Musique

Gratuit

METAL'ART 3

Azziard • Carach Angren • Chronus • Havok
King Witch • Listenable Records • Sinister • Temnein

CLASSIC 21

WIN FOR LIFE

24TH

DURBUY ROCK FESTIVAL

POSTPONED
9-10 APRIL 2021

ELUVEITIE·SKINDRED·DELAIN
JINJER·SALTATIO MORTIS
TURILLI LIONE RHAPSODY
EQUILIBRIUM·LACUNA COIL
BERNARD MINET METAL BAND
PRIMORDIAL·MOONSORROW
SPOIL ENGINE·LETHVM·CELLAR DARLING
BLACK BOMB A·HYBRIDISM·INSANITY ALERT
NYTT LAND·SKILTRON·LAMIRAL
DROIT DIVIN·COSMIC MONARCH·INSOMNIA·DEATHTURA

WWW.DURBUYROCK.BE

FACEBOOK.COM/DURBUYROCK

AVEC L'AIDE DU MINISTRE-PRÉSIDENT, DE LA MINISTRE DE LA CULTURE ET DU PRÉSIDENT DU PARLEMENT DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, DU MINISTRE-PRÉSIDENT, DE LA MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT DE LA WALLONIE, DE LA MINISTRE DU TOURISME ET DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME DE LA WALLONIE, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES MUSIQUES, DE LA DÉPUTATION PROVINCIALE DU LUXEMBOURG, DE LA VILLE DE DURBUY ET DE LA LOTERIE NATIONALE

Sommaire

Musique

Mora Prokaza.....4
King Witch.....8
Chronus.....12
Havok.....14
Temnein.....16
Listenable Records.....20
Azziard.....22
Sinister.....26
Carach Angren.....30

Culture

Tess Carmina.....53
Cédric Sire.....58
39 Custom Guitars.....61
Brasserie Hepta.....64
Zsofia Dankova.....68
Cédric Cambien.....70
Håkon Grav.....76
Sombre Tattoo.....78
François Rose.....82
L'Œuvre au Noir.....88
March.....92
Brutus.....94
Reviews.....98

Crédit photo couvertures:
Musique : D.R
Culture : Creative Instincts

www.themetalart.eu

Éditeur responsable:
Hegemony ASBL
Rue Poilsart 38
5300 Seilles
Belgique
info@themetalart.eu

ISSN: 2684-4605

Rédacteurs en chef : Olivier Dris & François Dontaine

Mise en page : Snorri
Rédacteurs : Ale, Alice, Chris Grès, D'jef?, Dean G, Elyse, Gui-Gui, Hielkin, Hugues, MJ, Morbid Domi, Oli, Ritch'Girl, Rodia, Rosie, Sach, Shades of God, Snorri & Souris

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation de Hegemony ASBL.

Edito

La culture est-elle essentielle en cette période de crise ?

L'art est un besoin vital, l'art est une médecine alternative qui ne nécessite pas de numéro INAMI, une thérapie.

Non, Madame Wilmès, l'artiste n'a pas uniquement besoin de s'exprimer, l'artiste a besoin de manger, de survivre afin de NOUS donner l'occasion de NOUS exprimer à travers lui. Il est essentiel à notre santé mentale.

Seule, isolée chez moi, j'ai eu peur, j'ai douté : offrir un magazine de qualité gratuitement en période sereine était déjà un challenge difficile à réaliser. Je peux vous affirmer qu'avec cette situation sanitaire inédite, cela relève de la folie ! À la relecture de ce troisième bébé, je me suis dit qu'on ne pouvait pas baisser les bras, l'aspect visuel est important, trop important pour ne garder que le format web.

"Une culture qui cesse de se raconter est amenée à disparaître". Nous tentons d'amener, au fil des pages de Metal'Art, une petite poussière de vie en vous narrant la nôtre, celle qui nous fait vibrer, pour que jamais elle ne connaisse ce funeste sort.

Prenez soin de vous et restez curieux.

Bonne lecture !

N'hésitez pas à nous suivre sur notre site web, notre page Facebook et Instagram. Et n'hésitez pas à nous soutenir si notre projet vous tient à cœur.

MJ

BELVEDERE
hosted by PANAMA
AVENUE MARIE D'ARTOIS, 1
5000 NAMUR

SALLE DE CONCERT

https://www.facebook.com/BELVEDEREnamur
https://www.belvedere-namur.be

Il y a des moments où l'on découvre des groupes qui nous retournent le cerveau. Tombé par hasard sur les Biélorusses de Mora Prokaza, je n'ai pas résisté à interviewer Farmakon, chanteur, guitariste et tête pensante du groupe. Attention, leur interview est comme leur musique, spéciale.

Par Snorri

Pourriez-vous présenter le groupe ? Salut. C'est simple. Mora putain de Prokaza ! Pour le reste, vous devez écouter.

Vos albums précédents sont du black metal plus "traditionnel". Et "By Chance" est totalement différent. Pourquoi et comment avez-vous changé ? C'est juste de l'évolution. Je ne fais pas quelque chose exprès. C'est la progression en moi. Je fais juste ce que je veux, je n'ai pas de plan spécial. Donc, je vois ma musique en 2020 de cette façon. Je ne sais pas ce qui va varier dans ma musique, même demain.

Comment pourriez-vous décrire votre nouveau modèle ? Extreme Avant Garde n'est pas clair, surtout si vous voulez l'expliquer à quelqu'un qui ne l'a jamais écouté. Laissez les gens l'appeler comme ils le souhaitent. Je ne suis qu'un créateur. Je n'aime pas trouver des noms et caractériser quelque chose quand il s'agit d'art. merde.

Lors de l'écoute de "By Chance", j'ai fondé des points communs avec le groupe français Pensées Nocturnes. Pas musicalement, mais avec le style. Quel a été votre processus d'écriture des chansons ? Vous donnez cette comparaison, bien. J'ai déjà entendu de nombreuses analogies. Et les gens trouvent généralement toutes les comparaisons de leur liste de lecture. Comprenez-vous ? Si vous n'aviez jamais entendu le groupe que vous avez appelé, vous auriez trouvé une autre similitude. C'est normal. Pensées Nocturnes ne sera jamais Mora Prokaza et Mora Prokaza ne sera jamais Pensées Nocturnes. Oui, j'ai entendu ce groupe. Mais ils sont différents. Et nous sommes différents. Nous sommes tous les mêmes et si distincts en même temps, vous savez. Ce putain de monde est comme ça. Qu'en est-il du processus d'écriture des chansons ? C'est toujours un rituel. Ce sont les meilleures minutes et heures de ma vie. C'est pour ça que je vis. Je suis même prêt à appeler ça de l'intimité. Et il n'y a pas de structure de création. Il n'y a rien. Chaque fois que la musique naît d'une nouvelle manière. Avez-vous toujours des relations sexuelles de la même manière ? Envisagez-vous cela ? Si c'est le cas, alors quelque chose ne va pas chez vous et vous devez changer d'urgence quelque chose ! Je fais l'amour avec la musique.

Tous les titres ont des styles très différents, est-ce exprès ? Pour explorer toutes les voies ? Il n'y a rien exprès. Je ne choisis pas quoi écrire. Je ne choisis pas le chemin; cela ne dépend pas de moi. J'agis juste en fonction de la situation.

Y a-t-il un lien entre les chansons ? Aucun concept, aucun lien.

Quels sont les sujets des paroles ? Agression, réflexion, connaissance de soi, folie, philosophie, croissance spirituelle.

Avant la signature avec Season of Mist, vous avez publié "Blacker Than Black". La deuxième vidéo de ce nouvel album est "Check It". Pourquoi avoir choisi celui-là ? C'est l'une des chansons les plus bizarres de l'album et la vidéo est de la même manière. Je le répète, je pense très peu, je prends des décisions à une vitesse fulgurante. "Oh, je veux tourner un clip pour cette chanson !"

Vous avez enregistré et mixé/masterisé tout l'album. Est-ce important pour vous de tout faire ? Oui, si vous souhaitez que quelque chose soit bien fait, vous devez le faire vous-même. Ceci est très important pour tout artiste. Oui, cela prend des milliers d'heures à apprendre. Oui, parfois c'est une routine. Oui, vous devez y consacrer votre vie et tout votre temps libre. Mais pouvez-vous être qualifié d'homme d'art si quelqu'un fait quelque chose à votre place ? L'art est des fragments de l'âme. Essayez de le laisser original.

Vous avez signé avec Season of Mist l'année dernière. Comment ça se passe et quels sont les changements pour vous maintenant ? Rien n'a changé. Le processus se poursuit. C'est un super label ! Personne ne me dit quoi faire. Je fais de la musique comme je la vois. Ce label respecte les ARTISTES. C'est un excellent moyen d'unir nos forces et de montrer notre grande collaboration à tout le monde, putain !

Comme le style est très différent de vos précédents disques, avez-vous une idée de comment il sera sur scène ? Oui, bien sûr, nous y travaillons. Malheureusement, le putain de virus ne donne pas une telle opportunité maintenant. Je serais déjà sur scène et baiserais cette scène.

Pour préparer cette interview, j'ai vérifié sur Metal Archives pour avoir une liste des groupes biélorusses. Je n'en connais pas, mais j'ai vu que c'est une majorité de groupes de metal extrême. Comment est la scène métal au Bélarus ? Honnêtement, je n'en sais rien. Je suis un solitaire. J'aime créer ma propre musique, pour cela je passe tout mon temps. Je n'assiste pas aux concerts, je ne suis pas sur la "scène", mais je peux dire avec certitude que la "scène" me regarde. À chacun le sien, je suppose.

Comment les Biélorusses acceptent-ils la scène metal ? Je pense que les Biélorusses devraient être interrogés à ce sujet. Je ne peux pas répondre pour tout le monde.

Photos : D.R.

“L’art est des fragments de l’âme. Essayez de le laisser original.”

HINGWITCH

En 2018, le premier des albums de King Witch, “Under The Mountain”, avait charmé les amateurs de doom et de sonorités seventies. Avec leur nouvel album, “Body of Light”, le groupe confirme son immense talent, mieux mis en valeur par une production de grande qualité. Surtout, les chansons des Écossais d’Édimbourg sont magnifiées par la voix de Laura Donnely, variée, mais toujours ensorcelante. Serait-elle une sorcière ?

Par Chris Grès

Quelles sont les conséquences de la crise des coronavirus sur King Witch ? *Jamie:* je suppose que comme la plupart des groupes, l'effet immédiat est que nous ne pouvons pas jouer en live ou répéter en tant que groupe complet pour le moment. C'est un sentiment bizarre pour quelqu'un qui a passé la majeure partie de sa vie à constamment brouiller ou à jouer des spectacles. Effectivement, c'est un moment étrange pour sortir un album, mais pour regarder du côté positif des choses au moins, nous avons fini l'album avant toute cette folie ! De plus, les gens ont beaucoup de temps pour écouter de la nouvelle musique en ce moment. ***Laura :*** C'est une période vraiment inhabituelle pour tout le monde à coup sûr. Comme tant d'autres groupes, nous avons dû annuler nos concerts, ce qui n'est évidemment pas idéal avec la sortie de l'album. Nous essayons de rester positifs et d'améliorer notre jeu sur les réseaux sociaux. Nous avons eu des retours fantastiques sur "Body of Light", ce qui rend la situation moins sombre.

Votre nom fait-il référence au roi-sorcier d'Angmar de Tolkien ? *Jamie:* haha, non, même si je peux voir que ça me vient rapidement à l'esprit quand tu entends le nom de King Witch. Le nom du groupe était exactement ce que nous pensions être le meilleur nom auquel nous pouvions songer lorsque nous avons formé le groupe. Je suppose que cela fait également allusion au féminin et au masculin, ce qui concerne de même notre gamme. ***Laura :*** haha non, mais je suis fan de Tolkien !! Comme Jamie l'a mentionné, il n'y avait pas de grand sens ni de mystère derrière la dénomination, mais rétrospectivement, les mots sont masculins et féminins, donc il décrit assez bien le groupe.

Vous venez d'Édimbourg. Comment est la scène metal dans cette ville ? *Jamie:* la scène d'Édimbourg est vraiment bonne en ce moment. Il y a beaucoup de bons groupes de heavy qui font des choses différentes : il y a des groupes comme Dog Tired et Iron Altar qui sont vraiment des thrash sludgy lourds, puis vous avez Anaxor et Runemaster qui font tous les deux du génial Heavy Metal classique. Je pourrais continuer longtemps - il y a beaucoup de bons groupes ici en ce moment, la scène est saine ! ***Laura :*** La scène underground en Écosse, en Irlande et dans tout le Royaume-Uni est d'ailleurs florissante pour l'instant. Il y a beaucoup de groupes réellement cool qui couvrent une variété de styles musicaux. Édimbourg a une scène très favorable, ce qui est génial. Ce n'est pas un endroit énorme, mais il y a beaucoup de groupes et nous nous regardons tous en général.

Comment avez-vous signé avec Listenable ? *Jamie:* nous étions en contact avec Listenable peu de temps après la sortie de notre premier EP "Shoulders of Giants". Ils ont évidemment aimé ce qu'ils ont entendu, donc une fois que nous avons enregistré le premier album, nous sommes restés en contact et, heureusement, nous avons pu travailler ensemble. Jusqu'à présent, ce fut une excellente relation. C'est un label qui se soucie vraiment de la qualité de la musique qu'il sort.

Deux ans plus tard, que pensez-vous de votre premier album, "Under the Mountain" ? *Jamie:* j'adore toujours "Under The Mountain", je considère que les chansons sont géniales. Je pense que nous avons fait un grand pas en avant avec le nouvel album, mais c'est toujours un excellent album ! ***Laura :*** Je suis toujours incroyablement fier de "Under the Mountain". Je peux sans cesse l'écouter et l'apprécier. Je pense cependant qu'en tant que groupe, nous avons évolué et peut-être avons-nous cloué un peu plus notre son sur "Body of Light". Pour cet album, je voulais essayer d'avoir un peu plus de lumière et d'ombre dans ma voix pour aider à compléter la musique et essayer d'avoir un brin plus de soul/feeling dans l'exécution. Je suis vraiment satisfaite du résultat et très contente de l'album dans son ensemble. Il est sorti exactement comme nous le souhaitions.

Comment as-tu écrit tes chansons ? *Jamie:* habituellement, j'ai les idées musicales de base pour une chanson écrite et je les apporte au groupe. Pendant que moi, Rory et Lyle travaillons sur la musique, Laura bossera sur des idées vocales. Dans certains cas, une chanson se rassemble très rapidement, parfois cela prend des mois. ***Laura :*** Après avoir écouté les riffs rugueux de Jamie dans la jam room, je propose la plupart du temps une mélodie rugueuse et de fausses paroles. Dès que la chanson commencera à se sentir un peu plus solide, j'écrirai alors les paroles appropriées. Ils seront généralement basés sur ce que la chanson me fait ressentir. J'ai senti que les paroles et les mélodies sont venues un peu plus naturellement pour cet album.

La voix de Laura est impressionnante. Comment fonctionne-t-elle ? *Jamie:* oui, la voix de Laura est incroyable - c'est l'âme du groupe. ***Laura :*** Merci beaucoup ! Je ne suis pas chanteuse de formation, donc je suppose que ma voix vient de devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Je n'ai jamais vraiment su que je pouvais chanter comme je le faisais jusqu'à l'âge de 20 ans. Pendant le collage d'art, je me suis fait beaucoup d'amis musiciens, car les deux départements étaient dans le même bâtiment. J'avais l'habitude de jouer avec eux lors de nombreuses fêtes d'ivrognes. Quelques-uns des gars avaient créé un groupe et m'avaient demandé pour venir y chanter jusqu'à ce qu'ils en trouvent un permanent. C'était ça. Un autre pote m'a laissé écouter quelques démos que Jamie a faites et m'a demandé si j'aimerais auditionner pour le groupe à Édimbourg. J'ai adoré son style alors j'ai sauté dans un bus et j'ai essayé pour le groupe. J'ai fait partie de ce groupe pendant 10 ans avec Jamie avant de décider de lancer King Witch.

Je pense que la production de "Body of light" est meilleure que celle de "Under the Mountain", surtout pour la voix. Êtes-vous d'accord ? *Jamie:* Absolument. Sur cet album, nous avons eu la chance de pouvoir enregistrer dans un nouveau studio dans la campagne écossaise appelé Deep Storm et j'ai coproduit et mixé avec Kevin Hare, qui est un gars formidable avec qui travailler. J'étais beaucoup plus heureux du son de cet album que du précédent, mais

le dernier a été enregistré dans notre salle d'entraînement ! *Laura :* Nous avons pris en considération certains commentaires que nous avions eus concernant la voix sur "Under the Mountain" et avons décidé que nous voulions qu'ils soient plus naturels sur "Body of Light". L'album dans son ensemble a une sensation beaucoup plus authentique et brute, donc je pense que la voix est très bien liée. Jamie et Kevin ont fait un travail fantastique !

On ressent dans votre musique l'esprit de Candlemass et, un peu moins, Black Sabbath. Quelle est votre opinion sur ces deux groupes ? *Jamie:* Tony Iommi et Sabbath ont eu une énorme influence sur moi quand je grandissais et apprenais la guitare. J'aime un très large éventail de musique, mais le Sabbat est probablement l'influence musicale centrale de ma vie. Candlemass est aussi incroyable, et je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un d'autre qui ait produit un métal aussi épique et majestueux qu'eux. Je sais que Laura tient également la voix du Messie en très haute estime, comme le font tous ceux qui l'ont entendue. *Laura :* Sabbath est joué régulièrement dans notre maison. Iommi est un maître du riff et leurs chansons sont absolument d'or. J'ai de même grandi avec eux et je ne me lasse pas de leur musique. La chandelle est tellement épique !! Leif a un son et un style d'écriture incomparables. Je suis un ÉNORME fan de la voix du Messie. Il est si puissant et dramatique sans effort. Je souhaite avoir eu la chance de les voir quand il était encore leur leader.

Même si vos influences semblent appartenir au passé, quels groupes actuels aimez-vous ? Pourquoi ? *Jamie:* cela dépend de votre définition de "nouveaux groupes" ! Quand je grandissais, beaucoup de groupes des années 90 m'ont beaucoup influencé, et je pense que l'influence de groupes comme Soundgarden, Alice in Chains et Kyuss peut être entendue de temps en temps dans King Witch. J'aime aussi les trucs plus lourds comme High on Fire et Mastodon classique. Plus récemment, j'ai véritablement apprécié Mutoid Man, Spirit Adrift et Khemmis. *Laura :* Comme Jamie, je suis vraiment en train de creuser Khemmis et Spirit Adrift. Les deux groupes me donnent toutes les sensations. J'aime aussi vraiment Corrosion of Conformity et The Obsessed. Pas de nouveaux groupes, mais toujours d'actualité et toujours produisant de la bonne musique.

"Witches mark" est différent des autres morceaux. C'est une chanson courte et agressive. Quelle est l'histoire de cette chanson ? *Jamie:* je n'ai jamais réellement décidé d'écrire une chanson avec un certain son - ils se produisent juste en quelque sorte, "Witches Mark" n'était pas différent : en fait, j'ai trouvé le riff d'intro sur la guitare acoustique un jour, et en quelques heures, j'ai eu des idées pour le reste de la chanson. Celui-là est venu assez rapidement. *Laura :* Lyrically la chanson est basée sur le North Berwick Witch Trials. Pour faire court, le roi James VI d'Écosse s'est rendu au Danemark pour récupérer son épouse. Le voyage aller-retour a été contrecarré par de terribles tempêtes. On lui a suggéré que les sorcières devaient avoir maudit l'expédition alors il a décidé de brûler beaucoup de femmes innocentes pour la sorcellerie. Quel cul !!

Quelle est la signification de l'expression étrange, l'oxymore "Body of Light" ? *Laura :* Le titre de l'album et la piste "Body of light" sont très vaguement basés sur le livre d'Aleister Crowley "Control of the Astral Body". Je suis vraiment intéressée et attirée par l'inexplicable et l'insolite. C'est de là que vient l'idée de la pochette de l'album. Je pensais qu'une image basée sur Astral Projection fonctionnerait très bien. Le concept est vraiment cool !

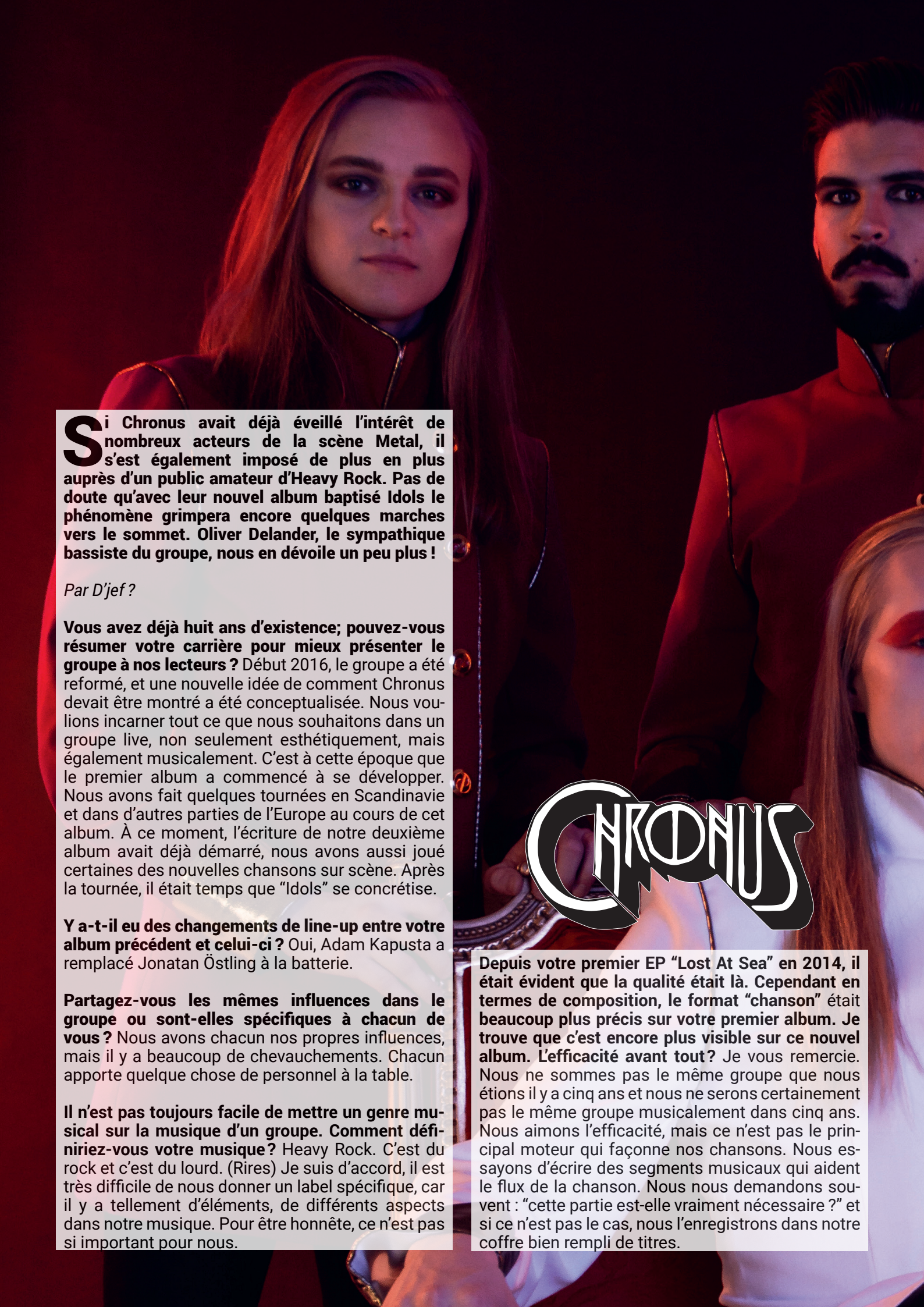
De quoi parlent tes paroles ? *Laura :* Les principaux concepts lyriques sur "Body of Light" sont basés sur la vie et la mort et la question de ce qui se trouve au-delà. La magie, l'occultisme, le folklore écossais et la condition humaine s'y mêlent. J'écris vraiment sur la façon dont les chansons me font sentir, donc je suppose qu'il y a aussi des éléments personnels là-dedans. Je pense qu'il y a des thèmes courants tout au long de l'album, mais ce n'était pas intentionnel .

Pourquoi avoir choisi "Of Rock and Stone" pour une vidéo ? *Jamie:* c'est toujours délicat, de décider quelle chanson vous voulez pour un single ou une vidéo. Nous considérions juste que "Of Rock and Stone" est un excellent morceau et un bon représentant de ce que nous faisons. Bien sûr, c'est assez long, mais nous ne sommes pas vraiment spécialisés dans les chansons courtes. *Laura :* Comme Jamie l'a mentionné, "Of Rock and Stone" est une excellente représentation de qui nous sommes et de ce que nous faisons. C'est aussi une chanson vraiment puissante et édifiante, alors nous avons : pourquoi diable pas !

Que représente pour vous la musique doom ? *Jamie:* le Doom est utilisé pour décrire tant de styles de musique différents, mais je pense que dans le meilleur des cas,le Doom peut être la forme de musique la plus puissante et la plus émotive. Une combinaison de lourdeur et de mélodie qui parle totalement directement à votre âme. *Laura :* Exactement ce que Jamie vient de dire !! Le Doom représente le sentiment et le pouvoir absolu pour moi. Vous pouvez le sentir dans vos tripes !

Serez-vous présent dans des festivals européens ? *Jamie:* j'espère bien ! Il s'agit simplement de savoir quand nous pourrons recommencer à jouer. Ce week-end, nous étions censés jouer un festival à Copenhague, puis nous avons organisé des spectacles en Allemagne et en Hollande. Le plus tôt nous reprendrons la route, mieux ce sera. *Laura :* Nous le souhaitons tellement. Nous réserverons des spectacles dès que nous aurons une idée plus claire de l'état de la planète.

Photo : Alan Swan Photography



Si Chronus avait déjà éveillé l'intérêt de nombreux acteurs de la scène Metal, il s'est également imposé de plus en plus auprès d'un public amateur d'Heavy Rock. Pas de doute qu'avec leur nouvel album baptisé Idols le phénomène grimpera encore quelques marches vers le sommet. Oliver Delander, le sympathique bassiste du groupe, nous en dévoile un peu plus !

Par D'jef ?

Vous avez déjà huit ans d'existence; pouvez-vous résumer votre carrière pour mieux présenter le groupe à nos lecteurs ? Début 2016, le groupe a été reformé, et une nouvelle idée de comment Chronus devait être montré a été conceptualisée. Nous voulions incarner tout ce que nous souhaitons dans un groupe live, non seulement esthétiquement, mais également musicalement. C'est à cette époque que le premier album a commencé à se développer. Nous avons fait quelques tournées en Scandinavie et dans d'autres parties de l'Europe au cours de cet album. À ce moment, l'écriture de notre deuxième album avait déjà démarré, nous avons aussi joué certaines des nouvelles chansons sur scène. Après la tournée, il était temps que "Idols" se concrétise.

Y a-t-il eu des changements de line-up entre votre album précédent et celui-ci ? Oui, Adam Kapusta a remplacé Jonatan Östling à la batterie.

Partagez-vous les mêmes influences dans le groupe ou sont-elles spécifiques à chacun de vous ? Nous avons chacun nos propres influences, mais il y a beaucoup de chevauchements. Chacun apporte quelque chose de personnel à la table.

Il n'est pas toujours facile de mettre un genre musical sur la musique d'un groupe. Comment définiriez-vous votre musique ? Heavy Rock. C'est du rock et c'est du lourd. (Rires) Je suis d'accord, il est très difficile de nous donner un label spécifique, car il y a tellement d'éléments, de différents aspects dans notre musique. Pour être honnête, ce n'est pas si important pour nous.

Depuis votre premier EP "Lost At Sea" en 2014, il était évident que la qualité était là. Cependant en termes de composition, le format "chanson" était beaucoup plus précis sur votre premier album. Je trouve que c'est encore plus visible sur ce nouvel album. L'efficacité avant tout ? Je vous remercie. Nous ne sommes pas le même groupe que nous étions il y a cinq ans et nous ne serons certainement pas le même groupe musicalement dans cinq ans. Nous aimons l'efficacité, mais ce n'est pas le principal moteur qui façonne nos chansons. Nous essayons d'écrire des segments musicaux qui aident le flux de la chanson. Nous nous demandons souvent : "cette partie est-elle vraiment nécessaire ?" et si ce n'est pas le cas, nous l'enregistrons dans notre coffre bien rempli de titres.

Vous avez porté une grande attention aux mélodies, comment s'est passée la phase de composition ? Tout se passe de façon très organique, quelqu'un propose une mélodie et nous construisons autour d'elle.

Il ne sera pas facile de sélectionner des EP, car le choix des possibilités est grand… Quels titres préférez-vous ? Personnellement, je trouve que "My heart is longing to you " devrait être un succès sur les radios ! Merci.

Personnellement, j'aime le titre "Idols", mais si vous me demandez demain, j'aurai probablement une réponse différente. J'ai hâte de les jouer tous sur scène.

Vos textes semblent très sérieux, réfléchis… Quelles sont vos inspirations ? La vraie vie, tout ça.

Vous sortez des albums d'une trentaine de minutes. Vaut-il mieux trop peu que trop ? Je ne pense pas non plus que ce soit bon, nous voulons que ce soit juste. Nous ne calculons jamais la durée de l'enregistrement, tout est dicté par ce que nous croyons être la durée parfaite des chansons.

Je ne sais pas comment vous choisissez l'ordre des titres, mais ce qui est sûr, c'est qu'avec "Memories" et "Idols", tous les deux en up-tempo, vous donnez le KO final à l'auditeur. Était-ce l'effet souhaité ? Vous avez mis le doigt dessus. Nous voulons que l'auditeur ait une expérience dynamique.

Vous venez de signer avec Listenable. Avez-vous approché les labels ou ce sont eux qui sont venus vers vous ? Nous étions en discussion avec quelques labels et avons finalement choisi Listenable Records. Ils ont compris de quoi nous parlions et ont été engagés et enthousiastes à l'égard de notre projet.

Beaucoup de grands noms du Metal ne tarissent pas d'éloges sur vous, Mario de Gorija, Dave Ellefson de Megadeth, Björn de Soilwork pour n'en nommer que quelques-uns. Comment vous sentez-vous d'avoir un tel soutien ? Obtenir la bénédiction de ces acteurs majeurs de l'industrie non seulement valide notre capacité, mais nous donne également le courage de continuer à aller de l'avant.

L'album sort dans un contexte particulier avec cette crise du Coronavirus, avez-vous encore des informations sur une future tournée ? Oui, mais ce n'est pas encore officiel. Tout ce que nous pouvons faire maintenant est de conseiller à chacun de rester en sécurité.

Photo : D.R.

Même s'il s'est fait connaître plus tard que d'autres, Havok s'est positionné au fil du temps comme un des fleurons de ce qu'on a appelé la nouvelle vague de thrash old school. Avec le sens du riff et les prouesses techniques qui le caractérisent, le groupe a toujours su faire son trou en proposant des albums qui avaient le don de ne pas forcément se répéter. À l'occasion de la sortie de son 5e album, sobrement intitulé "V", c'est son batteur Pete Webber qui s'est sympathiquement prêté au jeu des questions-réponses.

Par GuiGui

Même si votre premier album "Burn" est sorti en 2009, Havok existe depuis 2004, époque durant laquelle émergeait une nouvelle vague de groupe thrash "old school". 16 ans plus tard, quel est votre regard sur la carrière du groupe ? J'ai rejoint le groupe en 2010 après que David *(ndlr: Sanchez, guitare-voix, membre fondateur)* ait fait pas mal de tournées dans le Midwest et sur la côte ouest. Il a, en grande partie, mis en place les fondations avant mon arrivée. Mais même en 2010, David n'avait que 21 ans et moi 25. Nous avions des bases solides pour un groupe aussi jeune. À cette époque, nous étions souvent beaucoup plus jeunes que les groupes avec lesquels on tournait, c'est encore régulièrement le cas aujourd'hui. C'est cool de voir ça parce que ça veut dire qu'on a encore une longue et passionnante carrière devant nous et qu'on peut espérer aller plus loin que beaucoup de groupes pour lesquels on a joué en première partie, et ce, à plusieurs niveaux.

C'est une idée où vous avez encore augmenté le niveau technique avec cet album ? Tous les musiciens dans Havok ont un très bon niveau. Je pense que c'est une progression naturelle pour nous d'être un groupe technique parce que ça ressort de notre manière de jouer, que ça plaise ou non. En plus on pratique nos instruments depuis de nombreuses années maintenant.

Bien sûr, "V" reste dans la vague thrash, mais à plusieurs moments on peut remarquer des passages plus calmes ou mid-tempo. Des titres comme "Ritual of the Mind", "Panpsychism" avec son intro ou encore "Don't do it" qui clôture l'album sont quelque peu différents de ce que vous aviez pu proposer par le passé. Vouliez-vous en quelques sortes ouvrir votre style ? Je pense aussi que c'est une progression naturelle pour nous, en tant que musiciens et en tant que groupe, de toucher à des styles nouveaux. Cela permet de varier le son des différents albums et de montrer au public que nous en avons sous le coude. Je crois que chaque album a un goût distinct.

Mais les purs thrashers ne seront pas en reste avec, par exemple, un morceau comme "Phantom Force" et son tempo purement catchy… Nous offrirons toujours aux fans de pur thrash des titres intenses et rapides. Au final, c'est ce qu'on aime jouer. Mais tu as tout de même besoin de quelques variations musicales dans un album complet. Si tout est juste rapide, ça perd en qualité.

J'ai appris que les 2 guitares ne jouent plus systématiquement les mêmes parties et que vous aviez adopté une démarche plus "symphonique". C'est un élément que nous n'avions jamais essayé. Ça sonne vraiment bien au casque ou sur des haut-parleurs séparés. On a l'impression que les guitares viennent de différents endroits. Et finalement tout s'agence dans une belle cohésion.

Dirais-tu que cette méthode a influencé votre manière de composer ou votre vision du thrash ? Pas particulièrement la vision du thrash, mais effectivement plutôt les bases de la composition. Ça ajoute un élément cool qui attire l'auditeur dans quelque chose qu'on n'a jamais fait. Certains groupes l'avaient déjà fait. Pantera me vient en premier à l'esprit concernant la séparation des guitares.

Recce Scruggs guitare, a dit qu'étant dans la trentaine, il était naturel que "V" sonne différemment que "Burn" ou "Time Is Up". La question est classique, mais est-ce que "V" représente un instant crucial ou une sorte d'album de la maturité pour Havok ? Tout le monde, à part Brandon *(ndlr: Bruce, basse, 27 ans)*, est dans la trentaine maintenant. C'est bien sûr un moment décisif déjà parce que c'est notre 5e album, ce qui commence à chiffrer. Chaque album se doit d'être le meilleur ou le plus crucial sinon tu ne te rends pas justice en tant qu'artiste. Il faut toujours aller plus loin. Si tu ne le fais pas, tu ne fais pas les choses correctement selon moi.

"V" est votre premier album avec le nouveau bassiste Brandon Bruce, qui remplace Nick Schendzielos. Tout d'abord, peut-on connaître les raisons du départ de Nick ? Nick et Havok ont simplement eu des différends musicaux. Nous sommes toujours bons amis, ce qui est très bien. Je suis d'ailleurs dans un side project, qui s'appelle Nuclear Power Trio, avec lui et Greg Burgess d'Allegaeon.

La basse a systématiquement tenu un rôle fondamental dans la musique du groupe, mais peut-être encore davantage sur cet album. Brandon a-t-il pris part à la composition et a-t-il eu une fonction spécifique dans les sessions d'enregistrements de "V" ? Oui, il a contribué à la composition. Il s'est rendu plusieurs fois à Denver pour travailler avec David sur la préproduction et ensuite nous avons tout finalisé à distance. Sur l'album, on retrouve Brandon à la basse et aux backing vocals.

Depuis les débuts du groupe en 2004, si je ne me trompe pas, Brandon en est le 7e bassiste et tu es le 5e batteur. Quel est le problème avec les sections rythmiques ? *(Rires)* David a fondé le groupe quand il avait 15 ans et la vie des "kids" change beaucoup. David était sérieux et savait qu'il souhaitait faire carrière. Certains croient qu'ils veulent, mais une fois qu'ils y sont, ils n'apprécient pas. Être un groupe, c'est bien plus que jouer de la musique qui doit représenter 10 % environ. Le reste c'est voyager, essayer de trouver où dormir, quoi manger… Ça peut aussi être stressant de se retrouver loin des siens pendant un certain temps. Je suis dans le groupe maintenant depuis 10 ans, tout comme Recce et ça nous convient. Les anciens membres du groupe étaient jeunes et ne savaient pas ce qu'ils voulaient vraiment ou alors en avaient marre de la vie de gitans itinérants. Les derniers bassistes ont eu des divergences personnelles ou musicales ayant comme conséquence qu'ils ne font plus partie du groupe. Ce n'est pas si différent de tout autre travail où les gens vont et viennent. Faire partie d'un groupe est assez similaire. Les merdes arrivent !

Y a-t-il de nouvelles thématiques dans vos textes ? Je suppose que l'ère Trump est une grande source d'inspiration pour un groupe de thrash américain comme Havok ? Oui, certains des nouveaux textes abordent de nombreux sujets différents, notamment le psychédélisme, la mort dans les rêves, le suicide… L'ère Trump est une source d'inspiration pour les gens, mais nos paroles n'abordent pas nécessairement le sujet directement.

"V" a été enregistré à Nashville sous la houlette de Mark Lewis. Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler avec lui, qui est davantage connu pour ses productions death (Cannibal Corpse, Whitechapel, The Black Dahlia Murder, Beneath The Massacre…) ? On avait déjà discuté avec lui à plusieurs reprises quand on le voyait à nos concerts ou ailleurs. Il nous a toujours dit qu'il désirait bosser avec nous et cette fois, c'est finalement ce qui s'est passé. C'était très facile de travailler avec lui et nous avons passé de bons moments à Nashville pendant quelques mois.

Il s'est aussi chargé du mixage et du mastering. Vous ne vouliez pas passer par quelqu'un d'autre, juste pour le mastering par exemple, histoire d'avoir une "oreille extérieure" ? C'est un peu le truc de Mark de gérer l'entièreté du processus. Avant, on passait par quelqu'un d'autre pour avoir une approche différente, mais cette fois-ci, la méthode a quelque peu changé.

L'artwork de "V" dénote par rapport à vos précédentes pochettes d'albums. Tu sais nous en dire un peu plus ? Le visuel a été réalisé par Eliran Kantor. Il a été réalisé à la peinture à l'huile. Ça peut avoir des significations différentes pour chacun, mais pour moi, ça représente une partie du contenu des textes de "V". Les différentes couches de textures, la géométrie, les champignons sur le corps… sont toutes des choses qui ressortent des paroles.

Il y a une signification particulière à trouver derrière "V". Les albums précédents avaient tous un titre, pourquoi pas celui-ci ? On a pensé à "V" parce que généralement le cinquième album est quelque chose d'assez important pour les groupes de rock, "V" a ce côté qu'on voulait représenter. Simple et direct, mais dans une démarche audacieuse.

Entre "Unnatural Selection" (2013) et "Conformicide" (2017), vous avez changé de label et êtes passés de Candlelight à Century Media. Qu'a apporté ce changement à Havok ? Century Media est beaucoup plus grand que Candlelight. Ils ont une bien meilleure distribution et donc une portée plus grande, ce qui est énorme pour l'évolution d'un groupe.

Je suppose que vu la situation actuelle avec le Covid-19, il y a pas mal de bouleversements pour le groupe en ce moment ? Oui, on a dû annuler nos tournées. On en avait une avec Hatebreed et After The Burial, on était censé faire une tournée nord-américaine qui a été reportée ainsi que des passages dans plusieurs festivals européens en juillet et août qui ont été postposés à l'été 2021. C'est chiant, mais la situation est hors de portée de tout le monde. En gros, on doit juste attendre.

Lorsque la situation redeviendra normale, quels seront les projets pour Havok ? Dès qu'on le pourra, on tournera de manière intensive pour promouvoir l'album et pourquoi pas même sortir une édition spéciale de "V" avec l'un ou l'autre nouveau titre qu'on aura écrit pendant la quarantaine.

Photo : Haley Carnefix

Temnein nous présente son troisième album thématique "Tales : Of Humanity and Greed", un recueil de contes et légendes. Florian, guitariste du groupe, a répondu à nos questions concernant le processus de création et l'univers riche de ce nouvel opus.

Par Alice

Pour commencer, est-ce que tu peux me présenter le groupe ? Temnein est un groupe formé en 2009 et on est actif depuis fin 2010 — début 2011 quand on a entamé les concerts. Pour l'instant, on a sorti deux albums, "404 B.C" en 2010 via Mighty Music et "White Stained Inferno" en 2017 via Massacre Records. Notre troisième album "Tales : Of Humanity and Greed" est sorti le 22 mai en autoproduction avec une distribution digitale par BloodBlast Distribution, qui est une nouvelle branche de Nuclear Blast. Je pense qu'on peut dire que les trois albums sont assez différents. En termes de tournées, on a fait environ une centaine de concerts en France, en Europe, au Royaume-Uni, au Japon et en Russie avec notamment : At the Gates, Beyond Creation, Hate, Mors Principium Est, The Crown, Svart Crown, Nordjevel, Shade Empire, Bleeding Gods, ...

Ce nouvel album "Tales : Of Humanity and Greed" est signé sur le nouveau label BloodBlast Distribution, peut-tu m'en dire plus ? Début 2020, quand on a pris la décision de partir sur de l'autoproduction, on a cherché des attachés de presse, car pour nous, la partie promotion de l'album est très importante. C'était impossible de passer à côté de ça. On a commencé à avoir des offres d'attachés de presse français et Him Media s'est montré intéressé par nous. Ils nous ont mis en relation avec BloodBlast, car c'est leur coordinateur officiel. Donc, on nous a proposé cette solution qui paraissait à ce moment beaucoup plus logique qu'avec TuneCore ou d'autres solutions digitales. Ce qu'on a vraiment apprécié, si on fait un état postérieur de la musique numérique, c'est que l'on a l'impression que le Metal a un peu raté le passage au digital et c'est ce que BloddBlast tente de corriger. Notamment avec Believe Digital qui a racheté Nuclear Blast et a lancé BloodBlast. Ils vont essayer de se mettre sur le même schéma que le Hip Hop et l'Électro qui ont cartonné avec le streaming. Cette initiative nous a beaucoup parlé, également avec la situation actuelle. On est vraiment content d'avoir misé sur le digital.

Comment te sens-tu à l'approche de la sortie de votre nouvel album au vu du contexte existant ? Au début, j'avais très peur pour la sortie physique, car on est en autoproduction. On avait réussi à lancer le pressage tout en ayant la crainte de ne pas recevoir les CDs. Heureusement, on les a reçus il y a deux semaines. Donc, on maintient la sortie physique et on a lancé les précommandes il y a une semaine, en espérant que le confinement strict sera terminé le 11 mai pour les expédier, on en a déjà reçu une dizaine. Pour la sortie physique et le merchandising, on a également eu peur, mais ça va bien se dérouler. Maintenant, au niveau de la promotion, ça se passe bien vu qu'une bonne partie se fait sur le web et en digital, mais il commence à y avoir quelques conséquences sur les magazines papiers. On devait avoir un important magazine anglais qui devait nous faire un article cependant il est suspendu jusqu'à juillet. Ce sont les

retombées de la pandémie, on s'en sort, mais c'est certain, il y aura un impact même si pour l'instant, à un mois et demi de la sortie de l'album, c'est encore difficile à estimer. Je suis content qu'on n'ait pas pris une solution beaucoup plus axée sur le physique.

Cet album est produit une nouvelle fois par El Mobo, c'était important pour vous de refaire appel à lui ? On avait vraiment aimé bosser avec lui sur notre second album, "White Stained Inferno". El Mobo, c'est un producteur que je connais depuis longtemps et il a fait un travail extraordinaire avec d'autres groupes de manière globale, en production ou en mastering. On a fait le second album dans des conditions exceptionnelles, car on devait louer un studio dans le sud de la France et il y a eu un problème de planning. Du coup, on s'est retrouvé dans un château avec piscine, c'était assez incroyable. Pour cet album, c'était des conditions plus classiques, dans un studio près de Clermont-Ferrand, là où notre guitariste soliste habite. El Mobo travaille en studio mobile donc on peut aller enregistrer à peu près où on veut. On avait vraiment envie de retravailler avec lui, sur l'aspect technique et de production, mais aussi humainement. Quand tu enregistres un album, c'est très important de le faire avec un producteur qui te met en confiance, qui soit là dans les bons, mais également les mauvais moments et on apprécie beaucoup sa façon de travailler. On avait aussi des éléments qu'on voulait modifier niveau son et technologie. On a ajouté des claviers à l'album et on souhaitait vraiment le faire en coordination avec lui. Pour être dans la continuité du second album en termes de production, il fallait donc quelqu'un que l'on connaît. On n'a pas voulu prendre le risque de changer de producteur maintenant, peut-être qu'on le fera à l'avenir. Je ne sais pas encore si on fera un quatrièmement album avec El Mobo. Fondamentalement, j'aimerais bien prendre ce risque. En tout cas, on voulait vraiment rester dans la continuité pour ce troisième album.

Est-ce que c'est une façon de garder les bonnes habitudes ? Totalement, car cet album est une étape importante pour nous. À la base, on n'était pas censé refaire un album aussi "rapidement" et s'appuyer sur un producteur qu'on connaît et qui nous connaît également c'était primordial.

Comment décrirais-tu votre son pour donner envie à nos lecteurs de vous écouter ? Peut-on dire que c'est un album très varié ? Exactement, c'est un album varié, même si le fondement de l'album reste du Death Mélodique, ce n'est pas dix morceaux dans le même esprit. Dès le début, on a toujours eu la volonté de proposer une musique variée et cette fois-ci, on a vraiment voulu faire des morceaux beaucoup plus dynamiques, efficaces et accrocheurs. L'intention est de rendre les morceaux plus homogènes et condensés, d'éparpiller nos influences progressives, atmosphériques et plus groovy. Par exemple, nos influences progressives, elles sont beaucoup plus concentrées dans le morceau final de dix minutes. On a vraiment tenté de gagner en cohérence là-dessus. Pour donner envie à des auditeurs de l'écouter, je dirais que c'est un album dynamique et riche aussi bien musicalement que textuellement.

Quelles sont tes inspirations dans l'écriture de l'album ? Temnein reste à la base du Death Mélodique qui s'inspire d'At The Gates, Dark Tranquility, Insomnium, les anciens In Flames, tout ce qui est dans cet esprit-là. Dans les influences connectes, c'était plus le cas sur l'album "White Stained Inferno" des groupes comme Darkest Hour et Chimera, c'est la première vague de ce qu'on appelait Metalcore dans les années 2000 à 2009 qui est très proche du Death Mélodique. Une autre influence principale de l'album, on a incorporé des éléments plus atmosphériques influencés de Ghost Brigade et In Mourning qui mélangent du Death Mélodique avec du Post Metal et du Doom Death… Ces influences, on a vraiment voulu les accentuer, et ça a grandement participé à être inspiré par des groupes comme Neurosis, Cult of Luna, Swallow of the Sun… Il y a un groupe qui m'a particulièrement marqué, dont un album, et je veux en parler, car pour moi il a guidé l'écriture : C'est Secrets of the Sky, qui malheureusement n'existe plus et qui a sorti "Pathway" en 2015 sur Metalblade. Cet album m'a marqué et vraiment touché au plus profond de moi-même, toutes les mélodies et l'aspect atmosphérique c'est très prenant et émotionnel. Ces aspects m'ont beaucoup influencé notamment sur les morceaux "The Knotted Bag", et "Dirge For Termina". Également, on a toujours nos influences progressives avec Opeth et Between The Buried and qui nous inspirent depuis les débuts du groupe.

Est-ce tu peux m'en dire plus sur les paroles de l'album ? On peut dire que c'est assez diversifié, vous racontez des différents recueils de contes, mythes et légendes de différents univers, il y a un point commun qui relie ces thématiques variées ? "Tales : Of Humanity and Greed" c'est un recueil de contes et légendes de différentes époques et horizons. On retrouve des contes asiatiques datant de plusieurs siècles à des références à la pop culture comme Zelda et Doctor Who. C'est notre chanteur Jocelyn qui a écrit ce concept, il est fasciné par les contes et légendes et c'est aussi un grand fan de pop culture. Il a donc trouvé plusieurs histoires pour en déduire des paroles ayant une morale commune : L'humain n'apprend jamais de ses erreurs notamment vis-à-vis de l'avidité. Toutes ces histoires montrent que l'avarice donne toujours un caractère négatif à l'histoire humaine et au final qu'elle date de trente ans ou deux cents ans c'est la même chose qui se répète. Il y a un aspect cyclique dû à la récurrence des erreurs humaines qui lient ces histoires.

Quelles sont les inspirations pour l'écriture des paroles de l'album ? Jocelyn a été influencé par beaucoup de recueil de contes notamment dédié aux enfants comme le "Le Choulame" et "La Légende Du Narval" pour un morceau comme "The Blind And The Greedy". Le dernier single qu'on a sorti évoque la légende du pirate de Davy Jones, il y a plusieurs interprétations et Jocelyn a choisi la métaphore très romantique. Le morceau "Dirge For Termina" parle de

“The Legend of Zelda: Majora’s Mask”, ensuite, “Rise Of The Sontarans” est inspiré de Doctor Who, “Scums Of Hamelin” c’est l’histoire de la ville d’Hamelin avec le joueur de flûte, “Yuki Onna” c’est le conte asiatique du même nom, et “City Of Gold” provient du roman “Les Contes De La Nuit” de Michel Ocelot. C’est très varié, il y a une convergence entre la diversité de la musique et des contes, Jocelyn a choisi ces recueils en particulier, car ils ont un fil directeur sur le fait que l’humaine n’apprend jamais de ses erreurs.

Peut-on affirmer que c’est un concept album ? Absolument, c’est compliqué pour nous de sortir des concepts albums. C’était déjà le cas sur le deuxième album et également sur le premier même si l’aspect textuel était à mon sens plus vague. J’ai beaucoup de difficulté aussi dans d’autres projets pour sortir de cet aspect concept. Je n’arrive pas à prendre une histoire qui n’a aucun rapport et la mettre sur le même disque.

Donc la pochette suit la thématique de l’album ? L’aspect cyclique de la pochette est en cohérence avec des répétitions des erreurs. Il y a toujours la dualité qui est présente avec les deux mains qui se rejoignent et certains dessins représentent les morceaux. On retrouve les rats qui apparaissent dans “Scums Of Hamelin”, la lune dans “Dirge For Termina”, le kraken dans “I Am Davy Jones et les deux femmes aux yeux bandés dans “The Blind And The Greedy”.

Cette pochette est assez tape-à-l’œil et on ne la définirait pas comme étant pour un groupe de Death Mélodique au premier regard. C’est complètement voulu, au début quand on a discuté avec Vincent Fouquet qui a réalisé la pochette, nous on désirait rester dans le style de « White Stained Inferno » qui est très noir et très gravure. On avait travaillé pour cette pochette avec un artiste indonésien Ibay Arifin Suradi, il a fait quelques designs pour Gojira notamment. Vincent nous a fait prendre conscience que si on espérait cibler le public juste et attirer un maximum de personne il fallait une pochette beaucoup plus tape-à-l’œil, plus lumineuse et claire. Avec un aspect gravure, les gens pouvaient nous identifier comme un groupe de Black ou de Death beaucoup plus brutal, alors qu’une pochette plus claire et attirante correspond mieux à du Death Mélodique qui se veut varier en plus. C’est complément voulu, je l’avoue au début on a eu beaucoup de mal, car c’est assez inhabituel, mais plus on a avancé dans les réflexions et dans le processus plus on a été convaincus. On est très content de cette pochette et on a des excellents retours dessus ça fait très plaisir.

Comment s’est déroulé la collaboration avec Vincent Fouquet, il a vraiment réussi à vous guider vers les bons choix ? C’était une collaboration, qu’on n’avait jamais véritablement eue avec un graphiste auparavant et au final on a trois albums et trois participations totalement différentes. Vincent a réellement agi comme un directeur visuel, il nous a accompagnés et on a échangé beaucoup d’idées avant d’arriver au résultat final, également sur d’autres artworks qu’il a fait pour le livret qu’on va utiliser pour le merch.

Peux-tu m’en dire plus sur la réalisation de vos clips ? Pour les clips c’était plus compliqué, car l’aspect vidéo est un casse-tête, on l’avait mieux anticipé que pour l’album précédent, mais malheureusement on a eu des soucis. On devait avoir pour notre second single “I Am Davy Jones “ un clip fait par un assez grand réalisateur que je ne peux pas citer, mais il y a eu un problème de planning on s’est retrouvé sans rien à deux mois de la sortie. Julien qui est notre bassiste avait déjà terminé la vidéo de notre premier single “The Knotted Bag” et il a dû refaire une seconde vidéo. C’était la seule solution, ensuite on s’est retrouvé encore plus coincé avec la pandémie. Donc c’est Julien qui a réalisé les deux premières vidéos dans deux styles très différents. Pour correspondre à “The Knotted Bag” qui reprend l’histoire du “Choulame” un ancien conte Mongol pour enfant, l’idée était de faire une vidéo comme si elle avait été illustrée par un enfant. C’est pour cette raison, il y a ces dessins qui font penser à South Park avec l’idée de coller à l’atmosphère du conte. Pour la seconde vidéo, graphiquement on a totalement changé de concept, Julien a voulu faire une animation par silhouette, il s’est inspiré d’un artiste Michel Ocelot, qui a réalisé le film “Les Contes De La Nuit” en 2011. Julien s’est basé sur les travaux graphiques de cet artiste, connu pour “Kirikou” qui a eu beaucoup de succès. Pour la petite anecdote, sur notre morceau “City Of Gold”, on aimerait faire une vidéo, mais on ne sait pas si ça sera possible: son histoire est suggérée directement de “Les Contes De La Nuit”, donc il y aurait une cohérence à s’inspirer visuellement de ça même si c’est n’est pas pour le même morceau. Enfin, pour la troisième vidéo qui va sortir pour “Rise Of The Sontarans”, c’est un clip où on nous voit jouer, mais pas totalement, je n’en dis pas plus pour l’instant. Globalement, on a tenté des choses en termes de vidéo. Personnellement, je n’ai jamais été convaincu par le fait de faire des vidéos où tu vois le groupe en train de jouer comme tout le monde, c’est ce qui fonctionne le mieux malheureusement, quand tu regardes sur les statistiques c’est incroyable. Si on avait eu plus de recul pour “I Am Davy Jones “ peut-être on aurait fait une vidéo dans ce style-là, car j’avais beaucoup d’idée. Avec “Rise Of The Sontarans”, elle va être la toute première vidéo où on va nous voir joués dedans de toute l’histoire du groupe, mais c’est particulier.

Pour conclure, je te laisse le mot de la fin : j’espère que l’album va vraiment plaire que ce soit pour nos fans et aussi d’autres personnes qui pourraient découvrir notre musique et nous apprécier. On attend pour pouvoir faire plus de concerts et repartir sur les routes pour tourner dès que possible, car la tournée du second album était géniale avec At The Gates et The Crown.

Photo : D.R.

Mons Tattoo Convention
3 & 4 Octobre 2020
Lotto Mons Expo
@ daf vador
www.monstattooconvention.com

LISTENABLE RECORDS

En trente ans d'activité, Listenable Records a vu défiler de nombreux groupes divers et variés. Laurent Merle, le gérant a répondu à nos questions afin d'en apprendre plus sur le label, son évolution et ses collaborations marquantes et actuelles.

Par Alice

Pour commencer, pouvez-vous présenter rapidement le label ? Nous sommes une maison de disques de metal et hard rock basé dans le nord de la France à Wimereux. Nous bénéficions d'une distribution professionnelle et mondiale et sommes très dynamiques pour développer nos artistes et exposer nos productions.

Pouvez-vous vous décrire et nous expliquer votre rôle dans le label ? Je suis le gérant, je coordonne les différentes missions avec mon équipe et effectue des tâches de gestion, comptabilité, relation artiste, etc.

Listenable Records fête ses trente ans cette année, est-ce que vous avez prévu quelque chose de spécial ? L'aventure a commencé quand j'ai voulu insérer des eps 7-inch dans mon fanzine Peardrop en 1991 avec le premier ep de My Dying Bride, mais au final, j'ai tout vendu séparément par courrier. Je sortais juste de mes études et avec très peu de moyens. Je suis rentré dans la vie active puis l'entreprise s'est réellement fondée en 1997. Ce n'est donc pas un anniversaire. Néanmoins, nous projetons de reprendre les Listenable Fiesta dès que nous avons une minute de libre .

En trente ans, l'industrie musicale a connu une grande évolution notamment avec l'arrivée du digital. Quel est votre regard face à cette évolution et sur l'industrie musicale de nos jours ? Je ne consomme pas vraiment la musique en format digital, mais je comprends que ce type d'environnement devait arriver naturellement. La baisse de fréquentation dans les magasins pour acheter des disques était déjà bien entamée avant l'explosion du digital, d'internet et des outils de plus en plus rapides pour le parcourir. Tout cela est lié. C'est un développement normal.

Également, en trente ans, est-ce que vous avez constaté une évolution des relations entre les groupes et le label ? Nous n'avons jamais eu de problèmes avec un artiste, mais lors des très très rares occasions ou nous ne nous sommes pas sentis à l'aise avec un groupe, nous nous en sommes séparés. Je ne peux parler de changements de type relationnel. De nos jours, une grande majorité de groupe sait à quel point il est très difficile d'évoluer dans ce milieu sur le long terme.

Quels sont vos critères pour choisir vos groupes ? Est-ce vous sélectionnez des genres précis ou vous fonctionnez au coup de cœur ? Par coup de cœur artistique et en termes de notoriété et de motivation, il faut que nous puissions établir une stratégie et nous projeter. C'est un travail d'équipe label/groupe.

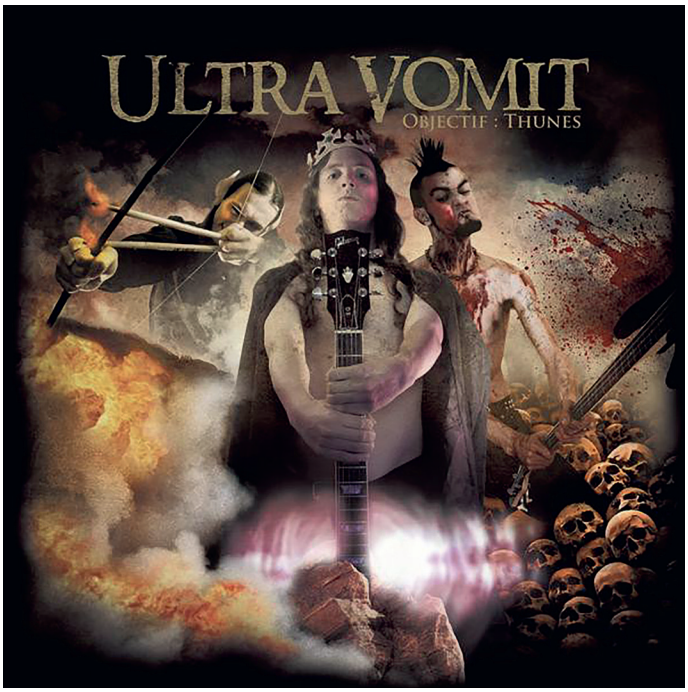
Est-ce qu'on peut affirmer que Listenable Records à une étiquette de label dans le style Metal extrême ? J'ai toujours apprécié plusieurs genres musicaux et

ça se reflète sur le catalogue. J'aime beaucoup le classic rock, mais également le death/black metal, j'écoutais aussi beaucoup de hardcore par le passé. Nous sommes un des rares labels à avoir sorti un groupe aussi fou que Fallen Christ puis avoir signé un guitariste de blues aussi talentueux que Jared James Nichols. L'ouverture d'esprit est essentielle, la bonne musique n'a pas d'âge ni de genre spécifique.

Parlons de collaborations marquantes : vous avez pu collaborer avec des groupes comme Aborted, Textures et Soilwork à leur tout début. Quels souvenirs avez-vous de ces collaborations ? Également, que pensez-vous de l'évolution de ces groupes depuis ? Mis à part Textures qui ont arrêté et qui a toujours été un groupe unique et génial, les autres ont aussi suivi un bon parcours par la suite, je trouve. Nous sommes régulièrement en contact avec eux puisque nous leur envoyons les relevés de ventes de leur catalogue et nous nous rencontrons quelquefois à des festivals. Toujours un plaisir.

Vous avez collaboré également avec Gojira, comment s'est déroulé cette collaboration ? Excellente, ça a été le plus gros challenge du label, ils ont cru en nous et je leur serai éternellement reconnaissant pour cela. Nous sommes toujours en contact étroit avec eux pour leur catalogue. Le nouvel album va être super !

Plus récemment, vous collaborez actuellement avec Loudblast depuis plusieurs albums comment se déroule cette collaboration ainsi que la sortie de leur prochain album "Manifesto" ? C'est un honneur de pouvoir travailler avec un groupe aussi expérimenté, légendaire et qui a tellement achevé de belles choses. Les nouveaux morceaux prouvent que le groupe se réinvente encore avec leur côté très militant et malsain. La production est vraiment massive. Cet album va être une perle dans leur carrière discographique. Sortie en septembre.



Est-ce il y a une collaboration qui vous a marqué en particulier ou dont vous êtes le plus fier ? J'avoue que voir Gojira jouer dans une salle de 50 personnes ici et les suivre jusqu'à les savoir ouvrir pour Metallica aux USA devant presque 50 000 personnes tous les soirs a été pour moi un achèvement très significatif et motivant.

Quels sont les prochaines sorties du label et vos prochains projets ? Les nouveaux albums de Sabïre, Loudblast, Bliss of Flesh, les rééditions des trois albums de Alastis jamais sortis en vinyl. Les nouveaux albums de Crescent, Thron, Hetroertzen, Spectrum Mortis, Devouror, Lock Up et beaucoup d'autres !

Une question plus d'actualité, quel impact à cette situation de crise pour votre label ? Nous ne sommes pas aussi impactés que beaucoup d'autres entreprises, nous savons que nous allons essuyer une perte de revenus dans les mois à venir puisque les magasins sont fermés, mais notre magasin en ligne marche très fort (shop-listenable.net) et nous sommes très combatifs. J'aime à penser que nous sommes financièrement solides et parés à ce type de situation. Nous espérons juste qu'elle ne soit que temporaire et évidemment qu'aucune victime autour de nous ne soit à déplorer.

Pour conclure, je vous laisse le mot de la fin... Merci beaucoup pour votre soutien, c'est très important , nous l'apprécions beaucoup. Longue vie à Metal'Art !

Il y a des groupes que l'on repère par hasard, au détour d'un concert, à une table de merchandising d'un label ou d'un marchand ou encore suggéré sur les réseaux sociaux ou YouTube. Et puis, il y a la découverte suite à une rencontre. Et c'est comme ça que j'ai remarqué le groupe francilien Azziard. Le premier volet de leur trilogie, "Métempsychose" était déjà une bombe et le second, "Exégèse", est encore mieux. Nous en avons discuté avec A.S.A, chanteur et fondateur, et avec Nesh, guitariste.

Par Snorri

Qui est Azziard ? *A.S.A. :* C'est un groupe qui a un long passé. Le groupe a commencé il y a un peu moins de vingt ans en 2001, mais a vraiment démarré en 2006. La première phase a été marquée par les deux premiers albums qui étaient axés sur la Première Guerre mondiale, mais toujours dans une optique mettant en avant les problématiques de la période de cette guerre, dans le sens de l'idiotie de l'humanité et de ceux qui gouvernent. Et puis, on a changé presque complètement de line-up. On est resté avec Nesh et on a donc eu un nouveau line-up pour le troisième album, "Métempsychose". Mais surtout, on a avancé également, on a évolué dans notre style musical entre autres parce que Nesh s'est chargé de la composition à la place de l'ancien guitariste. On a eu une phase de transition avec "Métempsychose". Il y a eu aussi un changement de thématique avec le début d'un nouveau cycle basé sur les ouvrages du fondateur de la psychologie analytique, Jung (*ndlr: 1875-1961*). Du coup, on s'est appuyé sur ses travaux dans le "Livre rouge", un de ses livres phares, qui n'est sorti que récemment, en 2009. C'est un texte légèrement différent de ce qu'il faisait d'habitude, dans le sens où c'est très axé sur la métaphysique. Il y a un côté un peu alchimique, de la construction de l'âme. Il y a un vrai côté purement métaphysique. On s'est inspiré de ça dans l'approche, pour reprendre la même thématique dans l'analyse des rêves. Jour après jour, il étudie ses rêves. Il va explorer différents aspects de sa psyché. Son but est de pouvoir dialoguer avec son âme, à y accéder. Du coup, dans le thème de ce triptyque, on a commencé avec "Métempsychose", "Exégèse" est le deuxième volet. En parallèle à son livre, on fait de même avec un certain nombre de journées, de nuit. On ne sait pas trop si c'est du conscient ou du rêvé. Mais on a fait exprès de laisser le doute dans la tête de l'auditeur. C'est un concept où l'on suit un personnage, qui a d'ailleurs été mis en avant dans le clip de l'album précédent, et qui va essayer de discuter avec son âme. Il va passer par des phases d'apprentissage avec différents "maîtres", mais pas dans

le côté sympa d'évolution personnelle, plutôt dans le sens de laisser libre cours à ses instincts. Une partie sombre sommeille en lui et met en exergue un peu toutes les facettes noires et négatives de l'humanité. En fait, les jours de l'humanité sont comptés et l'Homme s'autodétruit. C'est la thématique globale sur ce triptyque.

Et le confinement, est-ce que ça va "impacter" la mentalité du suivant ? ***Nesh :*** je ne pense pas parce que le troisième volet a déjà été travaillé sur ce thème, au moins des paroles ou des histoires qui accompagnent doivent être logique. Le côté positif du confinement, si je puis dire, c'est que l'on a déjà pas mal d'éléments au niveau musical. Entre autres parce que j'ai plus de temps. Même si je télétravaille, je perds moins de temps dans les transports. J'ai réussi à envoyer un certain nombre de structures de morceaux et je considère que l'on a cinq ou six morceaux déjà bien avancés. ***A.S.A. :*** Tu parlais de la thématique, je me suis pas mal amusé à voir l'aspect sociologique, pas de la partie pandémique, mais de la façon dont les gens vivaient ça et j'ai analysé ça. Si tu regardes les médias, tu te dis que tu vas devenir complètement abruti et que tu vas vers ton propre anéantissement. Du coup, ça conforte un peu ce que l'on pensait et que l'on met en avant dans les éléments. L'Homme est purement individualiste. Évidemment, ça passe outre aussi par pas mal de choses qui, elles, sont plutôt positives, comme l'entraide, etc. Mais je parle ici surtout de la partie négative: beaucoup de gens n'en n'ont strictement rien à faire et vont juste penser avec des instincts primaires comme dévaliser les magasins. C'est complètement absurde et du coup, ça conforte beaucoup plus la vision de l'humanité telle qu'elle est là, et où tu te dis que rien ne peut changer véritablement avec le nombre d'abrutis qu'il y a. Sur les trois albums, on a déjà les idées et j'avais écrit les principales paroles. C'est vraiment à prendre comme un livre. Et du coup, comme j'avais composé la trame, on a suivi au fur et à mesure. Il y a déjà des idées pour le prochain album, mais ça va vraiment confirmer un peu la ligne générale de ce qui se passe aussi sur un triptyque. Le premier volet, "Métempsychose", qui lui était véritablement la partie descente aux enfers du personnage et ses pulsions. On a "Exégèse", là où le personnage s'est complètement laissé aller et qui passe par une phase dans laquelle il va plutôt être en mode recherche, approfondissements. Et ensuite, le troisième, une phase de remontée et de déferlante. Et du coup, on a vraiment pensé en amont. Les derniers éléments de texte, je suis en train de les écrire, mais cela continuera évidemment d'être influencé par ce qu'il se passe autour.

Est-ce que les titres sont liés à l'histoire de chaque album ? Parce que la métempsychose, c'est le passage de l'âme vers quelque chose. C'est plutôt la critique, généralement d'un livre ou d'une connaissance. Y a-t-il un lien avec le contenu de l'album ? ***A.S.A. :*** Il y en a clairement un. Dans le premier chapitre, le personnage cherche son maître et trouve l'anachorète qui, du coup, lui apprend. Dans le deuxième, il remet en cause son précepte pour aller rechercher son propre enseignement. En gros, il rejette le livre pour s'instruire par lui-même. C'est une individualisation dans sa phase de réflexion parce qu'il veut accéder aux parties cachées de son "inconscient" et donc à son âme dans un sens métaphysique. Et dans le troisième, dont je ne peux pas encore te dire le titre *(rires)*, ça sera une continuité.

Premier gros changement avec cet album, c'est un nouveau producteur, Étienne Sarthou, le batteur d'AqME. Pourquoi l'avoir choisi lui et est-ce qu'il a influencé votre changement de son, parce que, si vous restez dans le même style, il y a quand même des différences avec ce qu'il y avait avant. Est-ce qu'il a eu un impact ? ***A.S.A. :*** On avait déjà réfléchi complètement à tout. Et du coup, on avait vraiment la vision de ce qu'on voulait, on s'orientait vers quelque chose qui était une évolution. "Métempsychose" était une véritable transition. Sur "Exégèse", on a des morceaux et une structure qui était confirmée par les échanges qu'on a pu avoir avec Étienne. On a vu qu'il était dans la même optique. ***Nesh :*** Sur "Métempsychose", on était à la fois brutal, violent et c'est ce que HK, du Vamacara studio, nous proposait, des choses brutes, sans concessions. Il sait faire de gros murs de sons bien massifs. Ça correspondait avec ce que l'on cherchait à l'époque, on a travaillé avec lui pour ouvrir un peu le son. Ça répondait à notre état d'esprit et à ce que représentait l'album. Sur "Exégèse", on voulait quelque chose de plus organique. Au final, on souhaitait des compositions plus simples. On s'est rendu compte avec les retours que nous avons eu et ceux que d'autres avaient eu ainsi qu'après avoir joué en concert, je sentais que ça tapait fort et que les gens devant s'en prenaient plein la gueule. Ça manquait de respiration. On a pris plus de temps pour la composition et on avait moins de pression, déjà sans changement de line-up. On a voulu travailler tous ensemble. J'avais rencontré Étienne, on a des amis en commun. On a discuté et il m'a présenté son studio. On s'est dit qu'avec son recul, il pouvait peut-être nous apporter un petit plus sur la composition, ou du moins sur l'amélioration potentielle des compositions avec un regard extérieur. Et qu'il puisse nous dire si c'était plus lisible et compréhensible. Comme simplifier certaines choses, que ce soit à la guitare ou la batterie, que ce soit un plus aéré. On a vraiment eu envie de bosser avec lui en mode producteur. Cerise sur le gâteau, comme il ne fait pas beaucoup de mastering, il nous a dit qu'il travaille avec Magnus Lindberg de Cult Of Luna. Ça nous a semblé être une bonne chose. Ça nous a aussi apporté un côté un peu plus lourd, plus organique et plus massif par rapport à ce que l'on cherchait. Du point de vue du son, je suis passé depuis quelque temps, Gorgeist depuis peu, sur des guitares 7 cordes, avec une corde de grave en plus. Il nous était donc logique de travailler avec des gens qui ont plus l'habitude de travailler avec des sons plus lourds et plus organiques. Le résultat, on en est plutôt satisfait. ***A.S.A. :*** C'est pareil pour le chant. Je voulais également faire des choses différentes sur cet album. On a eu une super approche ensemble, sur des placements, sur des techniques... On a tenté aussi mettre du chant clair. Du coup, on a revu ça en

même temps. C'est intéressant de travailler complètement différemment comme vous pouvez le faire d'habitude. Pour "Métempsychose", on a enregistré au Vamacara et au Hybreed. C'était vraiment original. On a surtout bossé avec des ingés son. Étienne a la faculté de plus s'impliquer sur le rendu, de conseiller, de donner ses idées, sur les façons de faire certaines choses, de trouver des concepts. C'est pour tout cela qu'il est intéressant de travailler avec lui. ***Nesh :*** Ce qui est important aussi, c'est que l'on a tout fait avec lui, à l'exception du mastering. Il y a peut-être cette cohérence qu'on n'avait pas forcément sur les albums précédents, où on devait faire avec les disponibilités. Et donc, les guitares avaient été faites à un endroit, la batterie dans un autre et quelqu'un avait mixé l'ensemble. En faisant tout au même endroit, l'album est un peu plus logique et homogène. Je pense que ça nous a pas mal aidés sur le rendu.

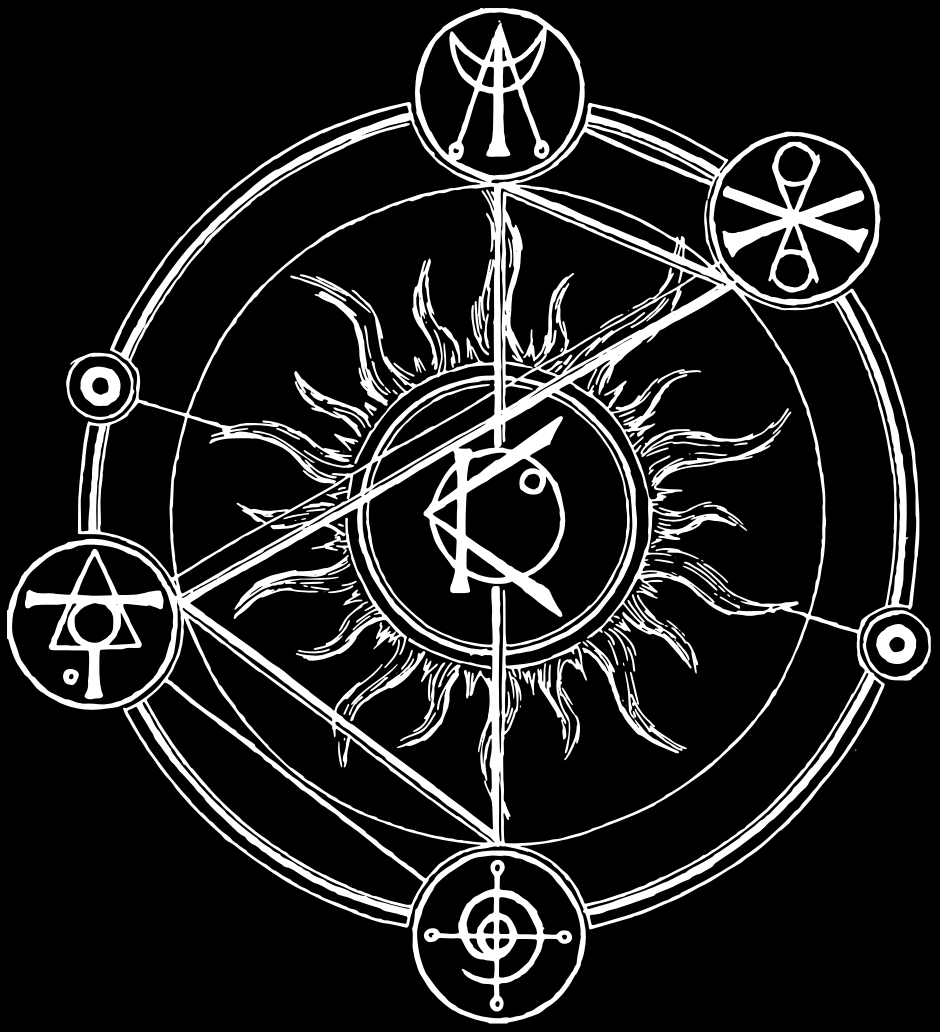
Changement aussi entre "Métempsychose" et "Exégèse", c'est l'usage de la langue. *A.S.A. :* Tous les titres de "Métempsychose" sont en français même quand les paroles de la chanson sont en anglais . Je ne me limite pas forcément: tu as parfois des morceaux en anglais avec des petites parties en français, parce que je trouve, par exemple, que ce passage-là sera vraiment bien soigné en français, cela permet également d'avoir un phrasé différent, un rendu différent, mais tous les titres sont en français. "Exégèse" a une majorité de titres en anglais et quelques morceaux en français. C'est assez peu. C'est dans l'idée de ce que je voulais avoir comme rendu. Et c'est un peu ce qui dicte l'ensemble. Je trouve que "Exégèse" colle plus avec du chant en anglais.

Sur le dernier titre, « The Desert », il y a un son assez aérien… ***Nesh :*** oui, il y a un petit solo avec un EBow. C'est un outil que j'ai découvert il y a quelque temps grâce à Sólstafir. C'est un instrument électronique qui permet de faire vibrer les cordes. Je l'utilise régulièrement parce que j'aime le son que ça donne avec pas mal d'effets. Sur ce titre, en plus de l'EBow, j'ai rajouté un petit effet tournant d'inspiration psyché rock. On se rapproche également du courant post Black où on est plus ouvert sur d'autres types de sons.

Est-ce que ce son plus aérien sur ce dernier titre est une sorte d'appel au prochain album ? *Nesh :* Pas forcément un appel. C'est vrai que le son sur le dernier titre de "Métempsychose", "Le Sacrifice", a apporté une nouvelle dimension que l'on a un petit peu plus développée sur "Exégèse". "The Desert" va, en quelque sorte, faire le lien et être plus déployé dans le suivant. Mais pas forcément ce son-là. ***A.S.A. :*** Quand Nesh a débuté la composition du prochain, il m'avait demandé comment je le voyais. Pour lui illustrer, je lui ai dit que c'est comme si quelqu'un descendait très très bas dans les profondeurs et puis qu'il remontre très très vite à la surface. Ça va être une vraie déferlante. ***Nesh :*** on ne peut pas trop parler de l'album suivant vu qu'il n'y a que des jets pour le moment, mais pour "Métempsychose", on avait dû composer rapidement par rapport au deadline, donc on a composé beaucoup de choses et on n'a pas eu le temps de recul pour d'autres. Dans l'ensemble, il y a de très bonnes choses, mais sur "Exégèse", on a eu plus de temps. Sur les huit morceaux de l'album, il y en avait douze au départ,on a fait un choix des meilleurs, de ceux qui étaient jugés comme prêt ou que l'on considérait comme modifiables et qui nous parlaient. On a éliminé ceux qui ne semblaient pas assez pertinents dans le style ou la composition, ceux qui manquaient de cohérence. On avait quand même eu le temps de la sélection. On va certainement faire la même démarche avec le suivant. Pour l'instant, on a des compos. Il y a du très sombre, influencé par ce que j'ai écouté récemment, du très brut, des passages très black polonais orthodoxe, voire dans la mouvance post black tout en gardant les valeurs des anciens groupes. ***A.S.A. :*** C'est ça aussi que l'on cherchait avec Étienne, c'est le fait d'aller piocher dans des styles que l'on n'aurait pas forcément abordé et typiquement, le fait d'aller mettre des éléments un petit peu post-rock seventies dans les approches sur des effets, sur des trucs comme ça... Ce sont des choses qui nous intéressaient vraiment et sur lesquelles on va continuer à se pencher sans nécessairement se donner une limite, si on a envie de partir dans une direction, prendre des idées à droite et à gauche, même si ce n'est pas du tout du black metal traditionnel. Avec Étienne, c'est justement beaucoup plus facile de faire ce genre de trucs. Il a une expérience qui fait qu'il arrive à matérialiser les pensées.

Mais c'est quoi le black metal traditionnel ? *A.S.A. :* C'est une bonne question parce que du coup, il est tellement varié. ***Nesh :*** Le black metal traditionnel, ça serait le black metal norvégien des années 90. Après, on a aussi nos propres influences musicales puisque faire de la musique, c'est aussi s'exprimer. Au final, c'est une alchimie de ce que l'on a écouté, de ce qu'on écoute, de notre personnel, de notre humeur du moment et dans nos parcours musicaux. On n'écoute pas que du black metal. On n'écoute même pas que du metal. Alors effectivement, avoir quelqu'un comme Étienne, pour revenir à la question précédente, qui lui aussi à un même genre de goûts musicaux assez large, ça permet, éventuellement, par moment de matcher. Il va te proposer quelque chose auquel on n'aurait pas pensé. Du coup, on va penser à quelque chose. Il peut effectivement comprendre par rapport à ça. Et ce sont des choses que l'on a envie d'intégrer pour donner un petit peu plus de personnalité, de dimension sur ce que l'on fait, tout simplement. Un petit son crunchy avec de la reverb, du delay et pas que du blast ou du dur tout le temps. Il faut respirer un peu. Après, on vieillit aussi, c'est peut-être pour ça. Passé la quarantaine, ce n'est pas la même chose. *(Rires)*

Au niveau de la pochette, vous avez continué avec le même artiste que pour "Métempsychose"… *A.S.A. :* Oui, tout à fait, c'est une vraie volonté. Depuis "Métempsychose", on travaille avec Jean-Philippe Sonnet de Threadbare Artwork. On aime beaucoup travailler avec lui. On se comprend bien. Moi, je sais que par rapport à d'autres artistes avec qui j'ai pu travailler avant avec différents groupes, là je lui de-



mande quelque chose, je lui explique ce que je veux et le concept, etc. et on est plutôt en phase. Et du coup, il arrive vraiment à illustrer, sans écouter les musiques. Pour "Exégèse", tout comme pour "Métempsychose", je lui avais expliqué comment était la musique, la thématique, bien évidemment, mais il a fait quelque chose d'assez énorme. Et du coup, là, on a eu une collaboration entre lui et sa copine, l'Œuvre au Noir, qui a fait les illustrations qui sont à l'intérieur. On aime beaucoup aussi et c'est quelqu'un avec qui on va, bien évidemment, continuer à travailler. On est assez fidèle. C'est la même chose avec Guilherme pour la partie vidéo.

Quand on écoute les deux derniers albums, j'ai un peu de mal à mettre dans votre peau pour faire une setlist... ***Nesh :*** Lors de notre dernier concert, comme il y a énormément de bonnes choses dans les deux derniers albums, on a décidé de retirer un maximum de morceaux des deux albums précédents. Pas toujours évident. Déjà, il ne correspond plus au line-up actuel ni à la thématique. En fonction des sets que l'on peut, on verra. Mais je pense qu'en tout cas, pour cette année, si toutefois les concerts ne sont pas annulés et si on arrive à avoir des confirmations sur certaines dates, pour le support d'"Exégèse", on va se limiter finalement à des morceaux de "Métempsychose" et d'"Exégèse". Et là aussi, il y a un choix qui est un peu compliqué. Parce qu'aujourd'hui, les morceaux d'"Exégèse" dans leur quasi-totalité, si je puis dire, à une exception près, sont jouables en live. On les a travaillés un peu comme ça, pour qu'ils soient plus abordables pour nous, moins complexes pour pouvoir travailler plus facilement sur un rendu live. Et après, on travaille sur une sélection. On sélectionne les morceaux qui nous semblent plus cohérents, ceux que l'on préfère et ceux qui ont un impact sur les auditeurs. On travaille sur une liste de morceaux en fonction de la longueur des sets. Éventuellement, dans les endroits où l'on a déjà joué pour "Métempsychose", on en mettra moins de cet album et plus d'"Exégèse". ***A.S.A. :*** Depuis "Métempsychose", on est dans un nouveau cycle. On aurait même pu changer le nom du groupe ! On a un deuxième logo avec la symbolique qui représente bien le concept du groupe. Mais du coup, c'est vrai qu'on a cette partie d'Azziard des deux premiers albums qui est un peu différente. On a retiré les premiers albums aussi parce que le live est aussi important et ça doit être un ensemble. Il faut que ça soit cohérent. Ça met une certaine ambiance, une certaine atmosphère. Tu passes par différentes phases et différents. Et avoir des morceaux qui ne sont pas vraiment dans la même veine, qui ont moins de cohérence, ça n'allait pas.

Il y a deux clips qui sont sortis du nouvel album. Le premier, c'était il y a un mois, il y a déjà 19.000 vues et le deuxième, il y a une semaine, avec presque 15 000. Quels sont les retours que vous avez déjà ? ***A.S.A. :*** On a énormément partagé partout ce qui fait que l'on a eu de bons retours. Quand on a publié le premier, "The Scarlet Man", j'ai pas mal échangé avec les gens qui me disait qu'ils aimaient. Il a été pas mal partagé. On a essayé de le diffuser le plus largement possible pour qu'un maximum de gens qui l'écoutent. Et sur le deuxième, "Images Of The Wanderer", on a été assez surpris que ça décolle assez vite, mais c'était aussi dû au fait qu'il y a des gens qui avaient découvert avec le morceau précédent et qui ont suivi. ***Nesh :*** Je pense qu'avec le confinement, les gens sont plus connectés, beaucoup ne peuvent pas travailler et suivent plus les différents médias. Je pense que ça a pas mal joué à ce niveau-là. ***A.S.A. :*** On a attendu aussi après la première phase du confinement où tout le monde était vraiment focalisé sur le Covid. On a vu que les gens commençaient à en avoir un peu marre et voulaient se changer les idées, on a vu directement sur les forums que les gens commençaient à partager un maximum de choses. Du coup, on s'est dit que c'est la bonne période. Même les pros du marketing musical disaient que c'est une bonne période pour faire la promotion des musiques.

Photo : D.R.

Peu de formations peuvent se targuer d'avoir été là aux débuts de la scène death metal européenne et de toujours exister de nos jours, proposant sans cesse des albums de qualité. Toutefois, la fin des années nonante n'a pas permis à toutes ces dernières de rester au top. Mais depuis 2017 et leur précédente sortie "Syncretism", Sinister est revenu sur le devant du plateau et compte bien y demeurer avec la sortie de leur nouvel et excellent opus "Deformation of the holy realm". Nous avons rencontré Adrie afin d'en savoir plus sur cette nouvelle offrande diabolique.

Par Oli

Trente-deux ans à servir la cause du death metal… Peu de groupes peuvent se vanter de cela. Comment te sens-tu quand tu regardes en arrière quand tout a commencé en 1988 ? Et quels conseils peux-tu transmettre pour pouvoir assurer une telle longévité ? Mon dieu déjà trente-deux ans que nous sévissons sur la scène death metal… cela me donne un sacré coup de vieux (rires). Je pense que tu as surtout besoin de persévérance et de détermination pour arriver à aller aussi loin. Avec une attitude différente de celle-ci, c'est impossible de perdurer dans le temps. Quand tu trébuches ou que tu sombres, tu dois te relever tout le temps et ne jamais laisser tomber, même quand la tâche parait difficile. L'élément clé est l'amour et le fun que tu portes à la musique que tu fais. Sans cela, cela ne sert même pas de commencer quoi que ce soit.

Vous êtes définitivement revenu sur le devant de la scène en 2017 avec votre précédent album "Syncretism". Que s'est-il passé entre la sortie de cet album et votre nouvel opus ? Cela fait très plaisir à entendre. Il est clair que "Syncretism" fut et est toujours un très bon album. Ces dernières années nous avons passé pas mal de temps à sillonner le globe afin de promouvoir cet album. On accumule les concerts et on ne se rend pas compte à quel point le temps passe vite.

Comme d'habitude chez nous, nous avons de nouveau eu des problèmes de line-up et je suis très heureux d'avoir pu à nouveau régler cela. Ensuite nous sommes entrés dans le processus de création des morceaux du nouvel album et ce n'est pas chose aisée, car c'est cette fois notre bassiste Ghislain qui a composé près de 90 % de l'album seul, mais nous sommes très satisfaits du résultat final.

Voici donc à présent votre récente offrande "Deformation of the holy realm". Qu'est-ce que les fans peuvent attendre de cet album ? Un album sombre, rapide, épique et "catchy" avec un son monstrueux, avec des compositions qui vous restent dans la tête une fois l'écoute terminée. C'est très important pour nous de proposer de vraies chansons qui se retiennent. Nous ne sommes pas intéressés par composer de la musique pour impressionner avec cinquante riffs que tu ne retiendras pas. Les riffs doivent servir la musique, et si tu arrives à le faire avec le moins de riffs possible, cela donnera quelque chose de plus puissant et plus "catchy".

Tu racontes que ce nouvel album a été pour toi une question de sang, de sueur et de larmes… Peux-tu revenir sur le contexte qui a amené à cela ? C'est la vérité… Cet album m'a pompé énormément d'énergie pour certaines raisons. Comme je l'ai signalé, Ghislain a pris tout le processus de composition sur ses épaules parce que Dennis, qui a la base était le compositeur principal, n'a simplement rien fait du tout, ce qui a d'ailleurs conduit à son éviction du groupe. À un moment, Michal s'est aligné à ce que faisait Ghislain et c'est ce qui nous a permis d'enregistrer de nouveaux morceaux. Un autre élément important est que notre batteur ne pouvait pas enregistrer ou composer quoi que ce soit pour le groupe pendant plusieurs mois à cause de raisons privées que je ne divulguerai pas. Mais comme de coutume, Sinister s'est relevé et continue sa quête de création du "metal de la mort".

Depuis "Syncretism" vous utilisez des orchestrations qui donnent une dimension différente aux compositions. Est-ce que vous avez renouvelé ce processus pour ce nouvel opus ? Oui. Nous avons utilisé le même processus d'écriture, c'est-à-dire les morceaux en premier à nu, et ensuite nous amenons les orchestrations. Je suis principalement celui qui ajoute les orchestrations aux morceaux. Pour cet album, nous avons collaboré avec l'artiste slovène Denis Mauko. Nous lui avons donné la liberté de création autour de nos morceaux. Nous lui avons simplement signifié le style d'orchestrations que nous désirions. Le résultat est fantastique.

Quand j'écoute "Deformation…", j'ai la sensation d'une modernité de votre death metal old school, qui provient de la production. Vous avez cette fois décidé avec le maître actuel de la production "extrême" en la personne de Kristan Kohlmannslehner. Qu'est-ce que vous a poussé à collaborer avec lui ? J'ai pensé qu'après autant d'années à travailler dans le même studio, le moment était venu de changer. Nous avions besoin d'un son différent, plus actuel pour notre death metal old school. Bien entendu, jouer du death metal old school ne veut pas dire pour autant que tu dois avoir un son old school. Quel intérêt de sortir un album où tu ne peux entendre que 50 % de ce que le groupe joue ! Nous savons pertinemment que ce changement pourra faire grincer les dents de certaines personnes, mais cela ne fait rien. Après tout, nous faisons de la musique pour nous-mêmes en premier. Quand nous sommes satisfaits du résultat, alors notre mission est accomplie. Ce son plus moderne nous donne une nouvelle "vibe", mais tu entends clairement que cela reste du Sinister. Kristian a fait un boulot incroyable. Nous sommes déjà à 100 % sûrs de retravailler avec lui pour notre prochain album.

La pochette et le design général de "Deformation…" est superbe. Peux-tu nous parler de l'artiste qui l'a réalisé ? Son nom est Alex Tartsus et il vient de Russie. C'est déjà sa troisième œuvre pour nous. Nous aimons énormément son travail. C'est diabolique et sombre… cela colle parfaitement à la musique de Sinister.

Quelles sont vos attentes avec "Deformation…" ? Des plans de tournées déjà planifiés ? Tout ce que l'on espère c'est que l'on pourra jouer un maximum de concerts dans le monde entier, et que les fans apprécieront ce nouvel album. Il est temps que le groupe ait finalement une réelle exposition qui je le pense est méritée. Après autant d'années. Nous proposons toujours des albums de qualité, ne nous reposons jamais sur nos lauriers et essayons de continuellement améliorer ce que nous faisons.

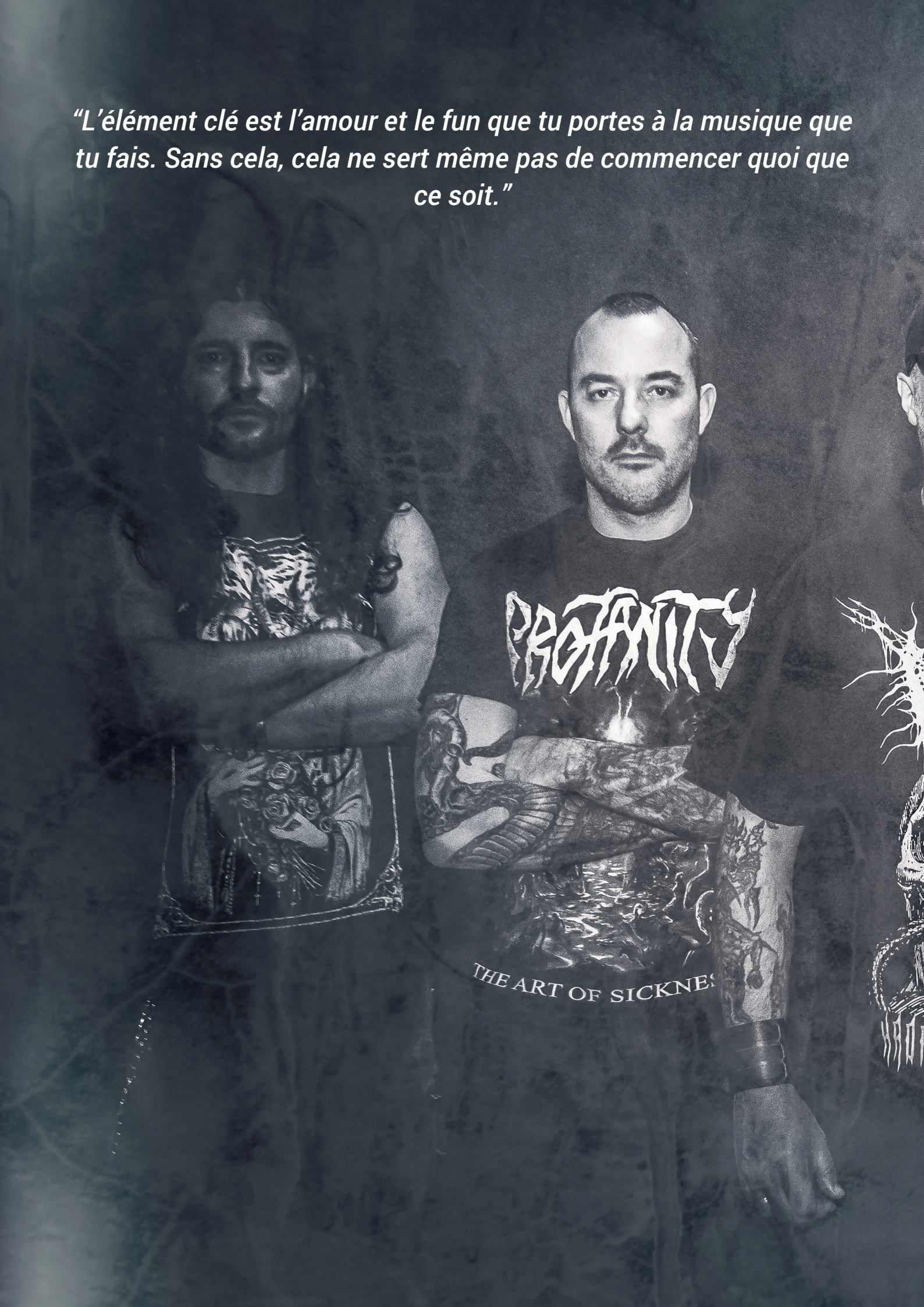
Après quatorze albums, peux-tu encore dire que ce nouvel album est le meilleur que tu aies réalisé à ce jour ? Je ne dirai jamais cela, car chaque membre ou personne à un attachement à tel ou tel album de Sinister, quel qu'en soit la raison. Tout ce que je peux te dire c'est qu'on a accompli un travail considérable et cela rend le groupe et très fier.

Quel est ton point de vue quant à l'évolution de la scène dans ta région et en général ces dernières années ? Je suis de Koper en Slovénie. C'est une très petite ville où il n'y a pas de scène du tout (rires). Tu dois te rendre à la capitale pour trouver une scène, et encore… En ce qui concerne les Pays-Bas, la scène death est très bonne avec des groupes de qualités. Le death metal est de retour depuis une décennie maintenant et le niveau des groupes est devenu impressionnant. C'est qui est tout bon pour l'avenir.

Je te laisse les derniers mots pour les fans belges de Sinister… Au nom de Sinister, j'espère que vous apprécierez autant que nous notre nouvel album. Nous attendons pouvoir se rencontrer à nouveau lors de nos prochains concerts. Bien sûr, quand cette saloperie diabolique qu'est le coronavirus sera derrière nous.

Photos : Kick Verhaegen

“L’élément clé est l’amour et le fun que tu portes à la musique que tu fais. Sans cela, cela ne sert même pas de commencer quoi que ce soit.”



SINISTER
HOLLAND

CARACH
ANGREN

C'est l'esprit encore dévasté par l'écoute du récent album de Carach Angren que nous prenons contact avec le très loquace Ardek. Laissez-vous entraîner dans les derniers événements liés au groupe et suivez la genèse du nouvel opus.

Par D'jef ?

Commençons si vous voulez avec les questions délicates au sujet du départ de Namtar. Aviez-vous eu un pressentiment, en avait-il parlé ou était-ce une surprise ? Rétrospectivement, en regardant en arrière, il est logique qu'il ait perdu son intérêt au fil du temps. Plusieurs indices le montraient déjà, mais son annonce a quand même été un étonnement. Mais nous avons tous très bien réussi à la fin pour rendre le changement confortable. Nous sommes heureux de travailler avec Michiel van der Plicht en tant que nouveau batteur live.

Namtar a-t-il aidé à la composition des chansons ? Ou à ce niveau, l'essence du groupe ne sera pas perturbée pour les futures compositions ? Il s'est principalement concentré sur ses parties de batterie, nous sommes donc convaincus que l'essence du processus de composition continuera comme ça. Bien sûr, la batterie sera différente sur les prochains albums et cela peut conduire à de nouvelles influences.

Sur le plan personnel, vous passez d'un trio à un duo, l'alchimie humaine du groupe est susceptible d'être modifiée, d'autant plus que cela devait être plus facile de travailler avec son frère dans le groupe ? Oui, le changement est inévitable et nous le regrettons, mais si vous avez quelqu'un dans le groupe qui ne l'aime plus, il fera glisser le tout vers le bas. Donc, il n'y avait pas d'autre moyen de procéder. Nous lui avons offert un congé sabbatique, pour prendre du temps libre, mais ce n'est pas ce qu'il souhaitait, il voulait vraiment arrêter. C'est la situation actuelle. Le groupe est très fort, nous travaillons avec beaucoup de gens dans les coulisses qui nous ont aidés depuis le tout début et cette cohérence reste intacte. Sans ces personnes, nous n'aurions pas pu faire les choses comme nous avons pu les faire.

Il est évident que pour le live, avec Michiel Van De Plicht, vous avez recruté un batteur de qualité. Comment et pourquoi l'avez-vous choisi ? Lorsque Namtar est parti, il a également dit qu'il ne voulait plus jouer au 70K tons of Metal. C'est quand nous avons cherché un remplaçant. Après plusieurs e-mails et appels téléphoniques, nous avons pris Michiel. Il est très professionnel depuis le début et a juste bossé sur la setlist en un rien de temps. C'était une évidence de continuer à travailler avec lui !

Du coup, ce nouvel album clôt très bien un chapitre de la vie du groupe… Oui, dans un sens c'est vrai, même si j'ai toujours l'impression qu'un groupe change et est une entité dynamique. Ce n'est que maintenant que c'est beaucoup plus apparent. Ce n'est peut-être qu'un cliché, mais je pense que c'est notre album le plus puissant et nous sommes impatients de le sortir et de le jouer sur scène.

Faut-il considérer ce disque comme un album conceptuel ? Oui définitivement. C'est un album concept sur Johan Conrad Dippel, un alchimiste qui a inspiré Mary Shelley à écrire le roman "Franckenstein". L'homme est un mystère et en même temps une figure notoire. Nous envisagions pouvoir aborder cette histoire sous plusieurs angles, nous avons inclus de la fiction ainsi que des faits. L'album commence avec l'auditeur découvrant un jeune garçon qui jouait dans les bois près de la ville allemande de Darmstadt. Il est tombé malade, est décédé et est revenu de la tombe pour manger ses parents. Dans les morceaux suivants, nous sommes présentés au fou Dippel, travaillant dans son laboratoire. Essayant de créer un monstre afin de bosser sur son chef-d'œuvre, l'élixir de vie. Le titre "Sewn for Solitude" est une chanson racontant l'histoire du point de vue d'un être qui est engendré dans un laboratoire et doit maintenant se cacher de l'humanité. Un ton très triste. Ensuite, nous faisons un bond en avant dans le temps jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. L'opération Compass relate l'histoire des forces britanniques combattant les forces italiennes en Afrique du Nord. Les soldats britanniques ont reçu l'instruction d'utiliser l'huile de Dippel (huile d'os) pour rendre les puits d'eau imbuvables en cas de retraite. Alors ici, quelque chose que Dippel a créé a été utilisé comme arme chimique. Dans la chanson, les forces démoniaques connectées à Dippel passent à travers l'huile et ressuscitent les soldats tombés au combat dans un spectacle de zombies maniaque. Les chansons suivantes progressent lentement vers la fin où Dippel atteint enfin son objectif, crée et boit l'élixir de vie. Cependant, sa chair pourrit encore, mais son esprit est voué à parcourir la terre et ne peut pas quitter l'endroit où il l'a bu. C'est ainsi que la fin est reliée au début de l'album. C'était l'esprit de Dippel qui infestait le jeune garçon et que c'est pourquoi il est tombé malade et ressuscité d'entre les morts.

D'où est venue l'idée de remonter à la véritable source de Frankenstein ? Nous pensons que Frankenstein est déjà extrêmement représenté dans la culture populaire. Nous avons donc dû trouver un angle original. Au début du processus, j'ai fait un rêve où je flottais dans une vieille maison, lentement attiré par le portrait d'un vieil homme. Plus tard dans mes recherches, j'ai trouvé l'image de Dippel et elle ressemblait très fort au portrait que j'ai vu dans le rêve. Donc, j'étais personnellement motivé. (Rires) Ce qui nous a fascinés, c'est que Dippel n'est pas très connu du grand public, donc cela s›apparentait au sujet typique de Carach Angren. Nous pourrions encore raconter l'histoire dans les saveurs familières Frankensteinesque, mais c'était très original.

Personnellement, je trouve que cet album prend toute son ampleur lorsqu'il est écouté d'un seul coup. L'enchaînement des titres est particulièrement bien choisi au niveau musical. Merci beaucoup. Nous ressentons la même chose. Tout a été

soigneusement préparé comme ça. Nous pensons également que vous pouvez écouter les chansons individuellement et en profiter pleinement. C'est important d'avoir les deux.

L'ambiance qui s'en dégage me fait songer à un conte macabre. L'auditeur reste pris tout au long de l'album sans jamais s'y défaire. Est-il important pour vous de réussir à capter l'attention sur l'ensemble d'un disque ? Ce n'est pas toujours évident pendant l'ère du zapping. Oui, énormément. Nous planifions toujours soigneusement un album. C'est comme faire un puzzle dès le début parce que les chansons ont une histoire à raconter, mais en même, il faut une certaine fluidité tout au long de l'album. Nous espérons qu'un album comme le nôtre pourra inviter les auditeurs à arrêter de zapper un peu. À cette époque où tout le monde écoute sur son smartphone, toute l'expérience d'une écoute d'un album peut rester figée en musique de fond. Il y a dix vingt ans, tous ces gens avaient une chaîne hi-fi dans sa maison, de nos jours, seules quelques personnes semblent en avoir. Je pense que nous avons encore besoin d'une révolution. (Rires)

Les orchestrations sont superbes, variées et surtout interviennent sagement. Ce travail est-il exclusivement dû à vous ? Quel est le processus ? Existe-t-il de nombreuses pistes VST pour obtenir un tel rendu ? Merci, oui, il y a beaucoup de pistes. Dans certaines chansons, notre grand violoniste Nikos Mavridis jouait des parties de violon solo. Cela ajoute au réalisme de toute la section d'orchestre à coup sûr. À la fin, je suis très heureux avec le son et le réalisme de l'orchestre. Le mix de Robert Carranza y a beaucoup contribué. La clarté est incroyable.

Même si les voix claires sont rares, les mélodies chantées sont vraiment belles. Personnellement, le passage en voix claire du titre "Franckensteina Strataemontanus" aurait pu se répéter bien plus tellement il est prenant. Est-ce un choix de limiter le chant clair au strict nécessaire ? Je vous remercie. Nous avons suivi notre intuition et avons fait ce qui semblait bien. Je considère que c'est trop de l'avoir tout le temps, car nous sommes toujours des conteurs d'horreur. Je pense qu'il y a une balance parfaite et les chansons qui bénéficient vraiment d'un chant clair les ont là-dedans en ce moment.

Vous avez enregistré les parties vocales et orchestrales dans son propre studio. Mais pour le reste, comment avez-vous choisi le studio ? Nous sommes allés au Tidal Wave Studio, dirigé par Patrick Damiani encore une fois. Il a enregistré et mixé nos premiers albums et nous avons continué d'enregistrer là-bas. Patrick a joué et enregistré à nouveau des guitares et des basses sur celui-ci et a enregistré la batterie. C'est un grand joueur d'équipe et ajoute vraiment de la valeur au disque grâce à son expérience à la fois en tant que producteur et musicien. Pour le mix, nous avions un nouveau type à bord, appelé Robert Carranza. Robert a mixé les derniers albums de Marilyn Manson et j'en ai été très impressionné. Il aimait notre groupe et souhaitait faire le mix. Je voulais un son original épique et frais pour cet album et il a réussi !

L'album se termine, non pas sur un titre bonus, mais par un long morceau de plus de 8 minutes "Like a conscious parasite I roam". Ce titre à lui seul pourrait être la bande originale d'un court métrage. Les différentes ambiances nous donnent l'impression d'être dans un film. Le groupe semble devenir de plus en plus fort pour imager sa musique. Le ressentez-vous comme ça ? Je vous remercie ! Oui, je pense que nous sommes toujours en croissance et que c'est pourquoi nous nous sommes très excités de sortir ce monstre. C'est cool d'entendre que vous l'aimez beaucoup !

Ce disque sort à une période particulière, comment le groupe le vit-il ? Oui, le monde est à l'envers. Tout d'abord je pense que la santé est la chose la plus importante en ce moment, mais je suis convaincu que nous allons tous revenir rapidement. Je suis fier que nous puissions sortir un nouvel album dans cette période difficile. Nous espérons que cela vous réconfortera !

Avez-vous déjà des plans pour la tournée de l'album ou est-ce que tout est encore en attente pour l'instant ? ....., Effectivement, ils sont actuellement en attente.

Photos : Stefan Heilemann

(0)
"SkamHan"
Style : Progressive Black
Pays : Danemark
Label : Autoproduction
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Rodia
★★★★½

Avis aux amateurs d'un metal épuré : rien de superflu ! Les instruments de base et le chant, tout simplement, et ça donne une très bonne ambiance. Le tout est vraiment basé là-dessus : la musique amène une sensation, souvent de mélancolie pour ma part comme avec le titre éponyme, renforcé par le chant en growl. Le groupe évite le brutal et utilise plutôt des rythmes lents et une instrumentale posée et calme bien que quelques changements surviennent parfois comme sur "Rød Glorie". D'ailleurs, les petites variations ou répétitions sont toujours placées au bon endroit et font l'intérêt de chaque titre. Bref, il n'y a pas grand-chose à ajouter. Le seul point négatif pourrait concerner ce côté sombre et mélancolique persistant qui peut faire décrocher après un certain temps. Pas de titre coup de cœur cette fois-ci, tous les morceaux sont au même niveau !

-(16)-
"Dream Squasher"
Genre : Sludge
Pays : USA
Label : Relapse
Sortie : 05.06.20
Chroniqueur : GuiGui
★★★★☆

On pourrait légitimement se demander si, avec la tonne de groupes ayant émergé depuis le milieu des années 80 (Eyehategod, Crowbar, Acid Bath, Weedeater, Buzzoven, mais vraiment pour ne citer qu'eux), le sludge n'est pas tout doucement en train de s'essouffler. Mais ces quelques lignes devront rassurer les aficionados parce que la réponse est tout simplement "non" et on s'en rend encore compte ici avec le petit dernier des vétérans californiens de -(16)-. "Dream Squasher" est bien un énième pourvoyeur de riffs lourds, de richesse musicale et de subtilités à découvrir au fil des écoutes. Il est de ces albums qui se passent en boucle sans déplaisir tant ses 10 titres regorgent de surprises. Servie sur un lit basse-basse batterie mastoc, la machine est inarrêtable et retourne la Terre durant 42 minutes en passant allègrement des mélodies envoûtantes ("Sadlands") au punk hardcore court et surpuissant qui reste en tête ("Ride the Waves") tout en transitant par le "bousy" (boueux et bluesy, ne me remerciez pas pour le jeu de mots) "Agora (Killed by a mountain lion)". Une belle claque pour laquelle il serait bien dommage de ne pas tendre l'autre joue avec le sourire.

ABORTED
"La Grande Mascarade" (EP)
Genre : Brutal death
Pays : Belgique
Label : Century Media
Sortie : 17.04.20
Chroniqueur : Chris Grès
★★★★☆

Comme le veut la tradition, Aborted, avant de publier un nouvel album, propose un EP, le sixième en 25 ans de carrière. Les trois excellents titres de "La Grande Mascarade" confirment le talent de Swen et sa bande - encore une fois renouvelée avec l'arrivée d'un nouveau guitariste - pour signer des compositions aussi violentes que techniques. Après une intro inquiétante samplée d'un film d'horreur, les premières secondes de "Gloom and the Art of Tribulation" prouvent que nous sommes à la bonne adresse : batterie robotique et frénétique, vocaux (a)variés et jouissifs, avec une domination des growls, riffs de psychopathes… et break massif dans l'esprit deathcore après un solo sinistre., brève pause mélodique dans ce déluge de haine primitive. L'ambiance, malsaine, torturée à souhait, se retrouve sur les deux autres morceaux qui s'inscrivent dans la même logique que la chanson inaugurale. "La Grande Mascarade", douze minutes d'ultra-violence, de plongée dans l'esprit d'un tueur en série en train de massacrer, à la tronçonneuse, une innocente victime… Diablement efficace, comme le veut la tradition chez Aborted !

AETHER REALM
"Redneck Vikings From Hell"
Genre : Death Metal Melodique
Pays : USA
Label : Napalm Records
Sortie : 01.05.20
Chroniqueur : Hielkin
★★★½☆

Troisième album déjà pour ces Vikings américains. Cette fois, c'est Ben Turk de Gloryhammer qui est aux commandes de l'orchestration et donne un aspect très épique à tout l'album. Notons la présence de deux guests : Eric W Brown (batteur de Swachbuckle et Nekrogoblikon entre autres) ici, au chant dans le titre éponyme et Erica Lindbeck (actrice et "actrice voix") sur "Slave to The Riff". L'album commence par "Redneck Vikings From Hell", très folk et redneck à la fois. Il fait immanquablement penser à Ensiferum. Vient ensuite "Goodbye", typiquement dans le style viking/death metal qui nous mène à "Lean Into The Wind" qui frôle le black metal avec une rythmique ravageuse et une voix plus acérée que l'on retrouvera également sur "She's Back". Deux morceaux beaucoup plus calmes et mélodiques "Gardian" et "Cycle". "TMHC" est un morceau à l'aspect expérimental au tempo très particulier. Le dernier morceau "Craft And The Creator" est un instrumental épique de 11 minutes, alternant de parties acoustiques, death/black et envolées de guitares mélodiques. Un album varié, sympa à écouter sans être révolutionnaire pour autant et auquel je rajouterais le qualificatif de folk, qui loin de le rabaisser, le décrit plus complètement en soulignant l'énergie spéciale qu'il dégage.

ALESTORM
"Curse of the Crystal Coconut"
Genre : Pirate Metal
Pays : Royaume-Uni
Label : Napalm Records

Sortie : 29.05.20
Chroniqueur : Snorri
★★★★½

À l'abordage, mille millions de mille sabords ! Les plus célèbres pirates d'eau douce nous reviennent déjà avec un sixième album. Bon, les gibiers de potence et autres écrevisses de rempart, on va commencer par lister tous les guests qui sont sur l'album… Captain Yarrface de Rumahoy (voix sur "Tortuga"), Mathias "Vreth" Lillmåns de Finntroll (voix sur "Chomp Chomp"), Patty Gurdy de Patty Gurdy's Circle (voix sur "Zombies Ate My Pirate Ship" et vielle à roue sur tout l'album), Ally Storch de Subway to Sally (violon sur tout l'album), Tobias Hain & Jan Philipp Jacobs (trompette et trombone sur tout l'album comme d'habitude) et pour finir, Fernando Rey d'Afterpain, Kaelhakase et Tatsuguchi (narration sur "Wooden Leg Part 2 (The Woodening)"). Même si les mangeurs de rosbif ne font pas partie de ce que je mets dans mes esgourdes habituellement, ça fait toujours du bien de les écouter de temps et temps. Et qu'est-ce que je me suis bidonné en écoutant l'album ! Ça change, c'est frais… Euh… Ça sent plus l'odeur âcre d'un sordide caboulot plutôt que le large. Ou alors, la marée n'était pas fraiche. Étrangement, j'ai aussi eu une de ces envies de bourlinguer, mais ça n'aurait pas du tout plu à ma donzelle et à ses mousses. L'amiral de bateau-lavoir que je suis va vous laisser et aller discrètement sur son rafiot pour mettre les voiles. Ahoy !

ALKYMIST
"Sanctuary"
Genre : Progressive Doom
Pays : Danemark
Label : Indisciplinarian
Sortie : 01.05.20
Chroniqueur : Snorri
★★★★★

Excellent ! Monstrueux ! Grandiose ! Bref, je pense que tout le monde a compris ce que je pense du second album des danois. Je ne connaissais absolument pas et faut que j'écoute leur premier album. Parce que s'il est comme "Sanctuary"… Presque 45 minutes d'un Doom progressif excellent et frais, huit titres dont deux interludes qui isolent le titre "Draugr" (littéralement "celui qui marche après la mort"), d'excellentes compos, un son magnifique… Vivement la fin du confinement pour que les tournées puissent reprendre. Je veux absolument les voir sur scène ! In Doom We Trust !

ANAXAGOR
"Anaxagor"
Genre : Thrash death
Pays : France
Label : Great dane records
Sortie: 31.05.20
Chroniqueur : Oli
★★★☆☆

Formé en 2017, Anaxagor nous propose son premier album éponyme. Annoncé comme un groupe de thrash death, c'est plutôt vers le thrash que les Français se focalisent, l'influence death n'étant présente que sur le chant. Ce chant que l'on trouvera rébarbatif et monotone sur la longueur, et qui finit par dénaturer la qualité de certaines compositions. La musique ensuite. On a affaire ici à un thrash carré, bien exécuté, mais qui peut parfois sembler se répéter (exemple le nombre de cassures identiques dans beaucoup de morceaux). On peut retrouver des influences old school tels que les anciens Sepultura, et la clique des eighties. Mais le mélange thrash old school et new school se fait ressentir. Des morceaux comme "Shepard" et son mix Warbringer et Havok, "Stomping on a face" qui se veut un mélange de Dew-Scented et Suicidal Angels, ou encore "Fame of thrash" et son intro malsaine et rigg typiquement Kreator. Anaxagor propose tout de même un premier jet honorable, mais qui pourra encore s'améliorer avec le temps en travaillant certains points comme la production et le chant.

ASGARD
"Ragnarokkr"
Genre : progressive/folk/metal
Pays : Italie
Label : Pride and Joy
Sortie : 15.05.20
Chroniqueur : Chris Grès
★★★½☆

Fondé en 1986 en Italie, Asgard, accueilli un temps en Allemagne, ressemble fort à un groupe culte. La formation a une longue histoire, marquée par de nombreux changements de personnel, et une réelle aura auprès des exégètes de la scène folk/prog. "Ragnarokkr" est l'un de ces disques fantômes, annoncé depuis si longtemps - 2005 ! - que l'on pense qu'il ne sortira jamais… et pourtant le voilà, 20 ans après leur dernier effort "Drachenblut". Asgard reste fidèle à son style, à ses compositions progressives, longues, qui se déploient en de multiples ambiances, quitte à passer du coq à l'âne - ce qui fait mal au c.., dit la poule ! - à l'image de l'épique "Shaman", titre phare de l'album. Les solos de guitare dessinent de fragiles toiles d'araignées mélodiques, la flûte apporte une coloration médiévale, sautillante quand la voix, parfois en allemand, théâtrale, donne aux chansons, qui frôlent le kitsch, un air de conte. Les riffs savent se faire lourds, pour le plus grand plaisir des amateurs de metal (le bref "Kali-Yuga"), en contraste avec les interventions souvent agaçantes du clavier ("Battle" où le gras des guitares est salvateur).

AVERSIONS CROWN
"Hell will come for us all"
Genre : Blackened deathcore
Pays : Australie
Label : Nuclear Blast records
Sortie: 12.06.20
Chroniqueur : Oli
★★★★★

Aversions Crown est un de ces groupes qui montent et gravissent les échelons albums après albums, sans se presser, tout en gardant une ligne de conduite précise. Et dès le premier morceau "The soil" on comprend que les Australiens vont encore frapper très fort avec leur nouvel album. Leur deathcore se veut encore plus brutal et toujours aussi technique. Il se voit sublimé par des atmosphères black malsaines à souhait, qui viennent plonger dans les abysses le style déjà extrême du groupe. L'arrivée du nouveau chanteur Tyler Miller amène une structure et son chant guttural dévastateur superposé par instant à un chant clean donne une tout autre dimension à Aversions Crown. "Paradigm", "Caught in the system" ou encore "Hell will come for us all" sont autant de compositions qui imposent le style du groupe. Avec "Sorrow never sleeps", les Australiens semblent prêts à pousser les portes du black symphonique, tandis que "The final judgment", épilogue de ce nouvel album porte magnifiquement son nom. Propulsé par une production puissante et un usage parfait des guitares

huit cordes, Aversions Crown nous balance une bombe atomique et amène le blackened deathcore du groupe à son apogée. L'enfer viendra pour nous tous… l'enfer porte un nom : Aversions Crown !

AXEL RUDI PELL
"Sign Of The Times"
Genre : Hard Rock
Pays : Allemagne
Label : SPV Records
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Hielkin
★★★★☆

Déjà le 18e album pour ce groupe aux 31 ans de carrière. Changement notable, cette fois avec Tommy Geiger à la production qui s'était déjà occupé des albums live "Magic Moments" et "XXX Anniversary". "The Black Serenade" ouvre l'album, instrumental splendide, qui montre déjà un aperçu de la technique d'Axel à la guitare, si tant est qu'il fallût encore la montrer. "Gunfire" suit, bourré d'énergie et place déjà la barre haut pour le reste de l'album. Sans transition "Bad Reputation" est lui plus direct et dans un style rock mélodique alors que le titre éponyme nous plonge carrément dans le côté épique du groupe. "The End Of The Line" revient au hard rock classique avec un tempo relevé et un refrain assez long pour le genre. L'incontournable ballade s'appelle ici "As Blind As A Fool Can Be". Viennent après ce qu'on pourrait appeler les morceaux les plus intéressants et surprenants de l'album ; "Wing Of The Storm" est un hommage moderne à Deep Purple dans sa période Coverdale/Hughes, mais dans le style de Jimi Hendrix, la voix de Gioeli est mise à l'honneur sur "Waiting For Your Call" et nous offre une prestation de haut vol. Plus étonnant encore "Living In a Dream" propose une intro…reggae ! Un album très varié, plaisant à écouter. Preuve que l'on peut durer, se renouveler et continuer à surprendre.

AZZIARD
"Liber Secondus - Exégèse"
Genre : Black metal
Pays : France
Label : Malpermesita Records
Sortie : 05.06.20
Chroniqueur : Snorri
★★★★★

Trois ans après le premier volet du triptyque sur les tréfonds de l'âme humaine, les Franciliens d'Azziard nous reviennent avec la suite. Et quelle suite. Quarante-cinq minutes de bonheur auditif. Bon, pour le bonheur, c'est juste le plaisir à l'écoute, pas sur le fond. Parce que là, c'est beaucoup plus sombre, dépressif. On sonde les profondeurs de son Moi dans la langue de Molière et celle de Shakespeare. "Rien de bien neuf", me direz-vous vu que c'était déjà le cas dans l'album précédent. Logique vu que comme je l'ai dit, c'est le second album de la trilogie sur le sujet. Mais, et pas des moindres, musicalement, il n'y a pas mal de différences. Ils ont travaillé sur leur son avec un nouveau producteur, Etienne Sarthou (AqME). Et c'est une tuerie ! Ne passez pas outre l'écoute de cet album !

BÂ'A
"Deus Qui Non Mentitur"
Genre : Black metal
Pays : France
Label : Osmose Productions
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Morbid Domi
★★★★☆

Découvrir le premier opus d'un groupe suscite bien souvent de la curiosité, mais plus encore, lorsque l'œuvre est laisse une excellente impression, l'on peut alors savourer d'autant plus le privilège qui nous fut accordé là. Le groupe nous est présenté dans le registre de l'anonymat. Qu'il en soit ainsi. Il semble que les artistes recourent à merveille à la polysémie du mot "Bâ'a" dans la langue roumaine qui peut être une sorte de "ça" tout autant qu'il figure une négation. En croisant avec leur approche du christianisme, cela prend ici une dimension encore plus grande. Sous ce bon black, porteur d'espaces mélodiques, mais assez martiaux, je vois en révélation un véritable esprit gnostique. Que ce chant est magistralement posé, au risque de me tromper, je repense au génial Hreidmarr qui m'enchantait avec Anorexia Nervosa. Musicalement, sur "Procession" tant la vélocité des riffings que dans la rythmique qui fuse, votre âme est touchée. "Des profondeurs je crie" nous immerge dans un black plus atmosphérique, mais diablement prégnant. Place également à la mélancolie sur le très prenant morceau "Un bûcher pour piédestal". Au final, un très bon travail digne du meilleur de l'école Black Française.

BAIT
"Revelation of the Pure"
Genre : Blackened Hardcore
Pays : Allemagne
Label : Les Acteurs de l'Ombre
Sortie : 22.05.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★☆

Après deux EP pour le moins convaincants, "Cursed among Saints" en 2014 et "Sunburst" en 2016, les Allemands de Bait passe à la vitesse supérieure avec la sortie de leur premier album, "Revelation of the Pure". Un opus intéressant à bien des égards qui mélange la puissance du Black Metal, la fougue du Punk et l'effroyable lourdeur du Hardcore. 45 minutes hautement agressives aux riffs abrasifs qui alternent entre les accélérations fulgurantes et des passages plus écrasants pour un résultat détonnant qui dépeint un univers sombre, colérique, funeste. La force de "Revelation of the Pure" réside justement autant dans l'expression musicale que dans l'atmosphère présente, l'écoute peut se révéler difficile pour les âmes sensibles, elle ne sera que délectation pour les plus résilientes. Mention spéciale pour le chant qui appuie sans cesse là où ça mal, entre cri de haine et de désespoir.

BARISHI
"Old Smoke"
Genre : Metal Progressif
Pays : USA
Label : Season of Mist
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★☆

Il y a des groupes qui ont une incroyable faculté à surprendre, et de nos jours c'est assez rare pour être souligné. Barishi le fait et le fait très bien en faisant cohabiter sur sa nouvelle oeuvre, "Old Smoke", le plus crade des Doom / Sludge ("The Silent Circle") avec un Metal plus Progressif, plus aérien, presque spirituel (le titre éponyme est énorme). Le tout pourrait désarçonner, imaginez une peut

passer d'une rythmique lourde avec une basse écrasante et des coups de doubles pédales à des plans plus lents et travaillés, et pourtant Barishi réussi le pari de mélanger tout ça sans se prendre les pieds dans le tapis. Les Américains n'hésitant pas à parfois même placer quelques blasts à des moments où on ne les attend pas. Le petit bémol, c'est que le profane pourrait s'y perdre et trouver "Old Smoke" un poil complexe, ou long puisque l'album dure une bonne heure pour 6 titres. Mais vous, lectrices et lecteurs de Metal'Art, vous n'êtes pas des novices, encore moins des fermés d'esprit, ça se saurait, vous allez évidemment prendre beaucoup de plaisir à l'écoute d'"Old Smoke".

BATTLE BORN
"Battle Born"
Genre : Power Metal
Pays : Royaume-Uni
Label : Autoprod
Sortie : 26.06.20
Chroniqueur : Ale
★★★★½

Si l'apport du Royaume-Uni au monde du metal est presque indécent tant il est qualitatif et quantitatif, il faut avouer qu'en termes de Power ce sont plutôt les Allemands et les Suédois qui règnent. Battle Born le sait très bien, et s'en amuse presque…tout en proposant un premier EP qui n'a pas à rougir des pontes d'Europe Continentale. Le titre éponyme (ça fait beaucoup de "Battle Born") plante directe le décor : on dirait presque l'intro d'un vieux dessin animé aux combats nombreux et à l'action omniprésente ! "Bring The Metal Back" s'inscrit aussi dans les classiques du power : une petite intro tout en douceur, laissant place à une ode martiale dédiée à notre genre préféré. "For Our Home" commence par une intro similaire… qui se prolonge tout du long ! Non dénuée de puissance, elle est plus émotive. Cela offre une pause bienvenue. "Man of War" est sans doute la perle de ce premier opus : épique, alternant entre les mélodies, comportant quelques riffs gratinés et un refrain super entraînant. Un classique en devenir ! Et "Sovngarde Awaits" est une sacrée épopée, au bridge très complet, débouchant sur un épilogue… avant de repartir en flèche pour un baroud d'honneur ! On assiste peut-être à la genèse d'un beau projet Power… chapardant chez ses voisins certes, mais le faisant tellement bien qu'on prétendra ne pas le savoir…

BLEED FROM WITHIN
"Fracture"
Genre : Modern metal
Pays : Écosse
Label : Century media records
Sortie: 29.05.20
Chroniqueur : Oli
★★★★☆

Bleed From Within trace sa route depuis de nombreuses années maintenant dans cette scène dite "modern metal" de la nouvelle génération. Et c'est avec un nouvel album intitulé "Fracture" que le groupe revient aujourd'hui. Après une seule écoute de l'album, le constat est frappant : les Écossais ont pris une maturité fulgurante. En effet, exit les structures parfois trop lourdes ou compliquées et faites entrer des morceaux avec moins de riffs et donc plus efficaces. Bien entendu, on a toujours droit aux nappes de claviers (mais beaucoup moins mises en avant), à une superposition de chants gutturaux et clean. Mais de "The end of all we know" à "A depth tat no one dares", on se prend littéralement dix uppercuts, tout d'abord grâce à une production monstrueuse et ensuite grâce à une alternance de chants clean gutturaux et de riffs lourds, rapides et surtout groovy. On pense à des groupes tels que Machine Head, Lamb of God et As I Lay Dying en écoutant "Fracture". Mais c'est surtout vers Soilwork que je me tourne, me rappelant la belle époque des années 2000 du groupe. Bleed From Within réussit un coup de maitre avec "Fracture" qui en référence à Soilwork, devrait être le "Stabbing the drama" du groupe. Well done dudes !

BLOODBOUND
"Bloodheads United"
Genre : Power metal
Pays : Suède
Label : AFM Records
Sortie : 17.04.20
Chroniqueur : Ale
★★★½☆

Fort d'une carrière prolifique, dignes représentants d'un power "à la suédoise" exemplaire, le groupe nous sort ici un opus un peu spécial. Vraisemblablement "dédié aux fans" et comprenant quatre titres joués en live. Si l'idée d'avoir quatre singles (et un petit bonus) pouvait laisser penser qu'il s'agit ici de la crème du groupe, cela soulève surtout l'importance d'avoir autre chose que des "crowd pleasers" au sein d'un EP (ou à plus forte raison, sur un album). C'est que lorsque ça représente un tout, le côté épique, fêtard et grandiose s'essouffle quelque peu lorsqu'il n'y a QUE ça. Pour une fois, on n'aurait pas dit non à une petite balade par exemple ! La seule nouveauté de la galette, c'est ce titre éponyme : "Bloodheads United"… et c'est le meilleur ! Si "Moira" le dépasse en termes de rapidité et de patate, son refrain est hyper efficace et peut-être plus guerrier que le lyrisme des autres titres. Clairement, il fait office de paria et c'est une très bonne chose. On ne pourra décemment cracher sur le reste de l'EP : bien sûr, ce sont de très bons titres du groupe. Mais quitte à proposer du live, il aurait été de bon ton d'être un peu plus généreux. Ici, cela paraît quand même un brin fainéant.

BLUT
"Hermeneutics"
Genre : Gothic metal
Pays : Italie/Suisse
Label : AUSR
Sortie : 29.05.20
Chroniqueur : Ale
★★★½☆

Un trait commun à bien des groupes gothic, c'est ce côté très touche-à-tout, expérimental, et un travail très propre sur l'ambiance, le décorum des morceaux. Quand en plus on se retrouve avec un album-concept (ici basé sur le tarot de Marseille, en attestent les titres de chaque chanson), on se doute qu'un univers complet sera déployé. Blut semble réussir sur tous ces points, et si votre serviteur ne connaît pas bien le sens que l'on peut attribuer à chaque carte, on se surprendra à être découvrir chaque fois un autre cadre en passant sur la plage suivante. Des gens religieux sur "The Hierophant", un rythme musclé presque Thrash accompagné de bruits de potions sur "The Magician" ou l'ambiance foire aux monstres de "The Devil"… Le tout gardant une teinte subtilement indus ! C'est un album dont on n'aimera sans doute pas tout, mais dont on piochera à coup

sûr quelques bonnes idées. Et surtout, ce sera probablement très subjectif : la production autant que le talent des zickos n'étant pas à remettre en cause. On aimerait avoir ce côté laboratoire plus régulièrement. C'est parfois payant d'oser faire autre chose, y compris au sein d'un même album…

BOISSON DIVINE
"La Halha"
Genre : Folk Metal
Pays : France
Label : Brennus Music
Sortie : 27.05.20
Chroniqueur : D'jef?
★★★★★

C'est avec beaucoup de plaisir que nous retrouvons le goût du terroir et du folklore avec Boisson Divine. Notre guide va vous conter dix nouvelles histoires sur près d'une heure. Bienvenue dans le passé des Gascons. D'emblée "Lo Pela Porc" avec son tempo enlevé vous plonge dans l'ambiance. Des guitares bien Metal, une énergie proche du punk, mais surtout le superbe enrobage folklorique représenté par les mélodies vocales en langue gasconne et les instruments atypiques que sont la Boha, la Flabuta et la vielle à roue. Les histoires contées sont superbes, que ce soit une ode à la région sur "Novempopulanie" où encore l'appel à un ancien Dieu sur "Abelion". Les textes nous permettent de découvrir ces histoires de bien belle manière. Un des points forts musicalement est d'amener de la joie et de l' ambiance, quel que soit le sujet abordé. Les riffs sont entraînants et recherchés comme sur le très heavy-thrash "Xivalier de Sentralha" ou le punkisant "Libertat". Boisson Divine nous livre avec La Halha l'album d'un groupe au top de sa forme. Un disque qui peut se classer dans les plus belles sorties Folk Metal de ses dernières années. Bref, une troisième réussite pour le groupe gascon !

BPMD
"American Made"
Genre : Heavy Metal
Pays : USA
Label : Napalm Records
Sortie : 12.06.20
Chroniqueur : Ale
★★★½☆

Un souci qui semble être récurrent avec la plupart des supergroupes, c'est ce côté toujours un peu trop "classique" qui s'en dégage. Si le plaisir de jouer ensemble doit bien sûr primer, et que l'expérience teintée de nostalgie peut amener à revenir à un son plus primal, on est en droit de rester un peu sur notre faim en voyant de tels panels de grosses pointures proposer quelque chose de relativement convenu. Sauf qu'ici, l'hommage est totalement assumé : c'est un album de covers ! Et on peut saluer l'effort d'avoir sélectionné des morceaux moins connus d'artistes pourtant légendaires. Le tout à la sauce heavy, certes un brin caricaturale, mais très maitrisée. Et d'un coup… Le titre de l'album prend tout son sens. Les riffs tranchants "d'Evil" viennent faire oublier le blues de la chanson originale. "Toys In The Attic" déjà bien énergique dans sa version Aerosmith, éclate comme une série de pétards. D'autres titres, tels que "Beer Drinkers & Hell Raisers" gardent une empreinte très nette de leurs origines. Le tout chanté par un Blitz donnant un cachet presque "Brian Johnson-esque" aux vocals… Aussi puissant que chez Overkill, mais qui cavale moins ! En bref, difficile de percevoir l'album comme un indispensable. Mais les quatre comparses ont sans doute pris un pied de fou à le faire. Et il n'est jamais mauvais de revenir aux classiques.

CARACH ANGREN
"Franckensteina Strataemontus"
Genre : Black metal
Pays : Pays-Bas
Label : Season Of Mist
Sortie : 26.06.20
Chroniqueur : D'jef?
★★★★½

Trois ans après leur dernière offrande, voici de retour nos faiseurs d'histoires macabres préférés avec cette fois, la source originelle de Franckenstein. Sur la longueur de l'album, vous découvrirez des tranches de vie de l'alchimiste Johan Conrad Dippel, parfois historiques, parfois fictives. S'attaquer à la création d'un concept album est souvent une arme à double tranchant qui peut virer à la catastrophe pour un groupe. Il n'en sera bien évidemment pas question avec ce Franckensteina Strataemontus qui ne peut que mettre tout le monde d'accord. Carach Angren nous offre son album le plus épique et le plus varié notamment grâce aux ambiances orchestrales et des variations de tempos toujours choisies à bon escient. Musicalement le groupe livre une très bonne prestation alliant la violence au baroque, le mélodique à l'agressivité. L'influence cinématographique est palpable tout du long de l'écoute. Un titre comme "Skull With Forged Tongue" en est un bon exemple, mais le coup de coeur personnel sera pour le décalé titre éponyme qui reste ancré dans la mémoire dès la première écoute. Un album réussi de bout en bout que nous vous conseillons sans aucune hésitation.

CHRONUS
"Idols"
Genre : Hard Rock
Pays : Suède
Label : Listenable Records
Sortie : 22.05.20
Chroniqueur : Hielkin
★★★☆☆

Deuxième album pour ces Suédois (encore me direz-vous ; il doit y avoir un centre de reproduction dans le coin!). Exceptionnellement, je vais outrepasser mon objectivité en passant au-dessus du concept du groupe/personnage (cfr. Ghost, Avatar, …) qui est une approche marketing qui m'énerve et qui est plus "intéressante" pour la performance live du groupe que pour son appréciation générale. C'est donc avec un énorme apriori que commence l'écoute de l'album. "Mountains Of Madness" ouvre le bal avec un très bon riff, un couplet plus nuancé et en retenue pour aller vers un refrain qui reste en tête avec une voix maitrisée de bout en bout. "Heavy Is The Crown" a un son très 80's et la guitare m'a fait penser à celle de "Beat It" de MJ, on est sur un morceau plus groovy et énergique. "Sheperd" et "Black Water" sont des morceaux hard rock classiques alors que "Memories" en propose une approche modernisée. Au milieu de tout cela et la sublime "My Heart Is Longing For you" ballade rythmée avec de magnifiques passages aériens et "Sun", instrumental assez sombre, apportent un break apprécié. L'album contient au total 10 titres, est agréable à écouter et techniquement très bon : les guitares sont excellentes et le "Baron" à une voix dont la puissance et gérée parfaitement. Musicalement bien au-dessus des deux "groupes concepts"

Coup de cœur

DIE KREATUR
"Panoptikum"
Style : Gothic Rock
Pays : Allemagne
Label : Napalm Records
Sortie : 22.05.20
Chroniqueur : Rodia

4.5/5

Die Kreatur est un duo composé de deux chanteurs d'autres groupes : Dero Goi de Oomph ! et Chris Harms de Lord Of The Lost. Ces deux styles se font entendre dans ce projet. Certaines chansons ou parties sont clairement inspirées d'un groupe ou de l'autre. Par contre, comme "Schlafes Braut", d'autres sortent d'on ne sait où. Ce qui fait qu'on passe par des moments metal, pop, électro et d'autres surprises, si bien qu'on entre dans un style pour le quitter presqu'aussitôt. Le groupe a bien choisi l'ordre des titres ce qui permet une certaine cohérence, mais toutes ces différences restent déstabilisantes et m'a un peu perdu. Heureusement, chaque morceau est suffisamment bien construit pour raccrocher. Sur douze titres, aucun ne m'a déçu ou donner envie de la passer même si certaines sont peu plus faibles ou dénotent un peu trop de l'ensemble. Pour résumé, l'album mérite sa chance et peut-être plusieurs écoutes pour apprécier tout ce qu'il propose. Les titres coups de cœur : "Schlafes Braut" et "Benutz Mich".

cités précédemment, il devrait plaira aux adeptes du style.

CIRITH UNGOL
"Forever Black"
Genre : Heavy Metal
Pays : USA
Label : Metal Blade
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Chris Grès
★★★★☆

La carrière de Cirith Ungol, pionnier américain d'un heavy metal racé, épique et teinté de doom, s'est achevée en 1992. Plus de 20 ans après, devenu culte, le groupe ressuscite en 2015, dans son line-up historique excepté à la basse où Jarvis Letherby (Night Demon) remplace Flint. Une tournée des festivals à travers le monde et un double album live ("I'm alive") plus tard, les Californiens présentent enfin de nouvelles chansons, leurs premières compositions depuis 29 ans et "Paradise Lost". "Forever Black" se situe dans la droite ligne des quatre précédents disques de Cirith Ungol. La pochette, signée comme toujours Michael Whelan, représente une nouvelle fois Elric, le héros de Michaël Moorcock, figure tutélaire de la formation. Après une intro inquiétante, dans un style western, déboule le premier single "Legions Arise", agressif et rapide, tout droit sorti de la période "One foot in Hell". "Nightmare", l'un des meilleurs titres de l'opus, à l'opposé, révèle la facette lourde, lente et oppressante des Américains qui n'hésitent pas à convoquer ce que le rock 70's a de meilleur ("Fractus Promissium" et ses soli vintage). À l'image du morceau éponyme, les Américains ont conservé leur sens de l'épique. Les vocaux douloureux et les riffs sombres , portés par une production correcte, riche en réverbération, sans être excessive, restent la marque de fabrique de Cirith Ungol dont le retour ravira sans aucun doute les fans de la première heure.

COURSE OF FATE
"Mindweaver"
Genre : Metal/rock progressif
Pays : Norvège
Label : Rock of angels records
Sortie: 15.05.20
Chroniqueur : Oli
★★★★½

Quand vous vous mettez en tête de réaliser un concept album dans la veine d'albums culte tels que "Scenes from A Memory" ou encore "Operation Mindcrime", il faut vraiment avoir les "balls" et être sûr de soi. Et c'est clairement dans cet état d'esprit que fut Kenneth Henriksen au moment de monter le projet Course Of Fate et de proposer un premier album intitulé "Mindweaver", dont le concept se veut être un homme dont les visions lui montre différentes possibilités de la fin du monde, que ce soit via un ras de marée, le ciel qui s'effondre … Pour réussir leur pari, les Norvégiens ont misé sur une production en béton. Oui, mais, et la musique dans tout ça ? Et bien c'est du pur génie. Une fois passée l'intro proposée comme mise en bouche et annonciatrice du déluge à venir, "The faceless men part 1" et son métal progressif et bien mélodique vient exploser nos oreilles pour le plus grand plaisir. Le très apocalyptique "Endgame" suivra dans la lignée, tandis que le plus soft prog "Utopia" viendra nous prendre aux tripes. Comme tout récit, un interlude est de mise avant de démarrer le deuxième acte. Et "Wolves" et sa chasse aux riffs et aux rythmiques diverses viendra nous tenir en haleine. On continue avec un morceau rock progressif empreint de tristesse ("Drifting away") avant que les Norvégiens terminent leur histoire par un magistral "The faceless men part 2", véritable condensé de tout l'album. "Mindweaver", c'est un album de metal progressif conçu avec génie, à la technique irréprochable, et qui fait voyager son auditeur dans son univers. Course Of Fate vient tout simplement de sortir un album sublime qu'aurait pu sortir un certain Dream Theater.

DEVANGELIC
"Ersetu"
Style : Brutal Death
Pays : Italie
Label : Willowtip records
Sortie : 15.05.20
Chroniqueur : D'jef?
★★★★½

En 2017, l'album "Phlegethon" balançait un des uppercuts de l'année dans le Brutal Death Technique. Brutalité et guttural d'outre-tombe sont les ingrédients premiers de ce groupe qui possède en plus une belle inspiration créatrice. La nouvelle offrande qu'est "Ersetu" se veut plus compacte. Cet album est bien plus court, mais cela est nécessaire au vu de l'intensité ! Devangelic frappe encore plus fort ! "Swarm od Serpent" nous met d'emblée à genoux et chaque titre à sa suite sera semblable à un coup de talon dans la mâchoire. Pas de répit pour l'auditeur et c'est tant mieux. Nous sommes en présence d'un album qui fait suer, qui remue les tripes à tout va. "Ersetu" blast le cerveau et se veut destructeur, la mission du groupe est ainsi bien remplie. Coup de coeur pour "Sigils of Fallen Abominations" grâce à un petit plus qui le dé-

marque de l'ensemble. Vous vouliez du très bon ? Précipitez-vous sur ce disque dévastateur et laissez-vous entraîner dans la tornade Devangelic !

DISMALIMERENCE
"Tome 1"
Style : Emotive Black Metal
Pays : USA
Label : Transcending Records
Sortie : 26.06.20
Chroniqueur : Rodia
★★★½☆

Le CD débute calmement tout en enclenchant une montée en puissance. Ce schéma se répétera à plusieurs endroits notamment avec "Vale Armor" et sa longue intro. Le groupe alterne très bien les passages chantés ou seulement instrumentaux. Le tout sonne bien et tout est à la bonne place. Pourtant, je n'accroche pas plus que ça : après un certain moment, je décroche. Malgré tous les changements dans les riffs, les rythmes et autres, j'ai l'impression d'entendre la même mélodie. Quelque chose manque. Un autre élément m'a fait lâcher : sur certains titres, le chant semble écrasé par la musique et devient moins impactant et audible. Ça a complètement cassé l'enthousiasme que j'avais en début d'écoute et que je n'ai pas retrouvé par la suite.

DOUBLE EXPERIENCE
"Alignments"
Genre : Rock alternatif
Pays : Canada
Label : Drakkar records
Sortie: 24.04.20
Chroniqueur : Oli
★★★★☆

Le rock alternatif… Un style qui peut partir dans tous les sens… Le tout étant de savoir coordonner ses différentes influences. Et clairement, Double Expérience y arrive parfaitement. On passe d'un gros rock au hard fm, des eighties au rock moderne. Durant l'écoute de "Alignements" j'ai souvent eu l'impression d'entendre du Genesis. Je pense également à Maroon V ("My list" et sa reverb funky) ou encore Atreyu (dans une version rock) pour le chant. Mes coups de cœur seront "Your biggest fan" et "Love is not just talk", véritables bombes hard fm faisant penser à Bon Jovi, ainsi que "So dumb", excellent brulot teenage rappelant Wheatus. Le combo d'Ottawa n'hésite pas à balancer un rock moderne et burné aux riffs puissants comme sur "The imp" et "Alignments". Les Canadiens réussissent surtout à donner une identité unique à leurs morceaux, qui paraissent simples, mais qui sont pourtant bourré d'éléments minutieux au combien important. "Alignments" est un album pour un public qui aime l'ouverture d'esprit, le bon rock quelle que soit la génération. Double Expérience est une très belle découverte. J'espère qu'elle le sera pour vous.

Coup de cœur

ENSIFERUM
"Thalassic"
Genre : Heavy Metal
Pays : Finlande
Label : Metal Blade Records
Sortie : 10.07.20
Chroniqueur : Hielkin

5/5

Voilà un 9ème album que j'attendais avec impatience pour définitivement statuer sur le sort de ce groupe et cette fois, il y aura un peu de subjectivité dans cette review. Commençons, comme d'habitude, par la production et l'enregistrement. C'est aux Petrax et Sonic Pump studios de Helsinki que l'on retrouve Janne Joutsenniemi, déjà présent sur les albums "Victory" et "From Afar". Le premier changement est subtil et ce situe dans le genre sous lequel le groupe se présente maintenant : heavy metal et plus folk metal. Seconde nouveauté notable, l'arrivée du clavériste/ chanteur voix claire, Pekka Montin, qui apporte vraiment une touche symphonique nouvelle. Le premier morceau est un instrumental épique comme Ensiferum nous en a déjà offert et se nomme "Seafarer's Dream". Deux autres morceaux "Run, Women, Victory" et "Run From The Crushing Tide" sont dans la ligné des albums précédents et dans la tradition du folk metal avec cependant déjà un petit changement : les growls sont alternés avec des parties de chant clair. Très vite on découvre "Andromeda" morceau calme, harmonique avec uniquement Pekka au chant clair. Le heavy est apporté sur les titres "The Defense Of The Sampo" et "One With The Sea" où aucun growl n'apparait. Le premier est un heavy mélodique alors que le deuxième est plus lent et lourd mais tous deux gardes les sonorités propres à la formation "vikings". "Midsummer Magic", exploite pour sa part, le côté folk et festif au maximum renouant avec la tradition du groupe. L'album se clôture sur l'épique "Cold Northland" de 8 minutes dans lequel toutes les facettes de l'album sont compilées. Quelques écoutes sont nécessaires pour mesurer l'ampleur du changement opéré, mais la prise de risque en valait la peine. Cet album garde la signature folk d'Ensiferum mais réussi à la faire évoluer vers le heavy symphonique et ouvre vers de nouvelles possibilités. Il marque à mon sens un tournant et un renouveau pour eux mais a surtout réussi à raviver mon intérêt et cela mérite mon coup de cœur du mois !

EXHUMED / GRUESOME
"Twisted horror"
Genre : gore metal / Old school death
Pays : USA
Label : Relapse records
Sortie: 05.06.20
Chroniqueur : Oli
★★★½☆

L'est et l'ouest des États-Unis s'allient pour nous rappeler au bon souvenir d'un déluge sonore bien sanglant et dégoulinant. Exhumed et Gruesome, deux sommités de la scène extrême, nous proposent un split cinq titres (trois pour Exhumed et deux pour Gruesome) en guise d'attente d'un futur album, mais surtout pour le plus grand plaisir des fans du genre. Du côté de la côte ouest du pays (Exhumed), on propose toujours un gore metal bien sanglant teinté de riffs ultras speeds et de break tempos violents à faire pâlir toute formation hardcore. Exhumed manie toujours à la perfection le style et garde son statut culte d'influence majeure sur bon nombre de formations modernes. Du côté de la côte Est (Gruesome), on donne le change sans faire évoluer le style : un old school death fort teinté de Thrash, style unique pour les premières formations old school death, dont les mid tempos et rythmiques old school sont mises en avant, tout en étant

bien huileuses. Bref, que ce soit en Floride ou en Californie, le soleil rouge est toujours aussi présent et la bonne musique sanglante et dégoulinante également.

FAIRYLAND
"Osyrhianta"
Genre : Power Metal Symponique
Pays : France
Label : Massacre Records
Sortie : 22.05.20
Chroniqueur : Hielkin
★★★½☆

Quatrième album d'une série conceptuelle qui constitue le prequel de la trilogie précédente. Au-delà de l'aspect symphonique on est sur de "l'opéra rock" comme le feraient Therion ou Imperial Age : de grands titres lyriques, des chœurs d'opéra. Pour la voix, par contre, on est dans le registre de Georg Neuhauser (Serenity). Enregistré et mixé par Willdric Lievin (bassiste et batteur du groupe actuellement) au Mutltiveral Studio en France, on n'y trouvera pas d'envolés de guitares, qui assurent ici le rythme ; le clavier ayant dans ce style une place prépondérante. L'album commence par une introduction musicale et narrative qui place l'album dans son contexte et la narration est assurée par Dan Wilberg (Arctos). Plusieurs autres invités sont présents comme Elisa C Martin, déjà présente sur les albums précédents et qui s'occupe du chant sur "Eleandra", seul titre à proposer un solo de guitare. Fiora Spinelli et Victoria Cohen sont quant à elles, les voix principales du dernier morceau de l'album "The Age Of Light" plus classique. L'album est mélodieux, puissant, voire grandiloquent. Le power symphonique est une niche particulière et ses adeptes se délecteront probablement de cet opus.

FALCONER
"From a dying ember"
Genre : Folk power metal
Pays : Suède
Label : Metal Blade records
Sortie: 26.06.20
Chroniqueur : Oli
★★★½☆

Falconer est un groupe de folk power metal jouissant d'une réputation forte et d'un fanbase solide, sans pour autant avoir tourné, le projet étant la plupart du temps un "studio project". C'est tout de même avec un huitième album intitulé "From a dying ember" que les Suédois reviennent sur le devant de la scène. La recette basique du groupe est toujours plus que présente, c'est-à-dire un mélange de gros power metal puissant avec certains passages "folk". Toutefois, la collaboration avec le guitariste/claviériste Karl Beckmann (Mithotyn) fait évoluer les Nordiques. En effet, l'intégration de nouveaux éléments rendus possibles grâce aux claviers permet à Flaconer de se diversifier au maximum. On peut retrouver des "bagpipes" sur une bonne partie des morceaux, donnant un aspect médiéval satisfaisant sur la plupart des morceaux de l'album. Mais les deux morceaux les plus surprenants seront "Rejoice the adorned", superbe ballade interprétée au piano et avec des instruments à cordes, ainsi que "Rapture", véritables power folk épique sublimé par des blasts infernaux. Mon cœur de cet album sera "Fool's crusade", qui permet un voyage au temps des châteaux et du sublime médiéval. Falconer, sans se renouveler, réussit à surprendre avec un "From a dying ember" bien réalisé, mais tout de même un peu trop prévisible.

FIREWIND
"Firewind"
Genre : Power Metal
Pays : Grèce
Label : AFM Records
Sortie : 15.05.20
Chroniqueur : Hielkin
★★★★☆

Après un concept album "Immortals", Gus G (Ozzy, Arch enemy, Dream Evil) revient avec un album qui allie heavy et power metal. Avec l'arrivée d'un nouveau frontman, Herbie Langhans (Avantasi, Radinat, …), le concept est poussé un peu plus loin sans renier le passé. Produit par Gus lui-même et mixé par Tobias Lindell (Europe, Avatar) au Lindell Audio studios, on ne pouvait en sortir que du bon. "Welcome To The Empire" qui ouvre l'album et un autre single déjà sorti "Rising The Fire" donnent un bon aperçu de cette approche power metal version 2020. Les morceaux "Devour" et "All My Life" mixent à la perfection l'accroche des riffs heavy avec les envolées et la technicité du power. Trois autres morceaux, pourtant différents, sont liés par leurs paroles qui proposent une réflexion sur la nature à travers les yeux d'un astronaute orbitant autour de la terre dans sa capsule. Il s'agit des titres "Orbital Stranger », "Space Cowboy" et "Longing To Know You". Ce dernier constitue d'ailleurs la ballade indispensable à tout album du genre. Un morceau tire son épingle du jeu : "Overdrive" : initialement prévu pour être un bonus, il a finalement trouvé sa place dans l'album et est un hommage au heavy old school de Dio et Black Sabbath. Un album d'une très grande qualité qui offre 11 morceaux techniquement impeccables.

GRAVE CIRCLES
"Tome II"
Genre : Black Metal
Pays : Ukraine
Label : Les Acteurs de l'Ombre
Sortie : 08.05.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★☆

Les Acteurs de l'ombre Productions est plus qu'un label spécialisé dans le Black Metal et ses dérivés, c'est aussi incontestablement un dénicheur de talents. Une preuve ? Les premiers albums de Regarde Les Hommes Tomber ou The Great Old Ones qui aujourd'hui sont signés par le grand Season of Mist. Cette fois-ci, c'est une découverte des pays de l'Est qui a les honneurs du label avec le premier opus de Grave Circles, "Tome II". Un Black Metal froid, torturé, proche des racines de ce style qui ne cessera jamais de susciter les critiques aussi bien positives que négatives. "Tome II" c'est bien plus qu'un assemblage de riffs assassins au tempo rapide, c'est également des passages mélodiques, éthérés, qui donnent une dimension incroyable à l'ensemble. Plus de 40 minutes intenses, émotives, dans tous les sens du terme, avec une production et une qualité d'écriture impressionnantes, bref un album de haute qualité qui confirme plus que jamais que Les Acteurs de l'ombre Productions possède un vrai don en matière de recrutement et accompagnement de ses groupes.

HAVOK
"V"
Genre : Thrash Metal
Pays : USA
Label : Century media
Sortie : 01.05.20
Chroniqueur: Ale
★★★★½

Le retour de l'un des meilleurs groupes de Thrash récents, pas moins ! Tout juste pourrons-nous regretter le départ du bassiste Nick Schendzielos (même si Brandon Bruce accomplit un travail exemplaire, en atteste sa basse totalement folle sur "Cosmetic Surgery"). Havok est surtout plus enragé que jamais, hurlant leur colère dans des titres tels que "Betrayed by Technology" ou "Fear Campaign". Noms de morceaux explicites pour des thématiques sérieuses, ce n'est pas l'apanage de Havok, ni leur coup d'essai. Mais ils font clairement partie des plus furieux des thrasheux, et on ne va pas s'en plaindre. Le climat ambiant donnant sans doute de la matière à profusion pour écrire des paroles bien vénères. Autre classique du Thrash, mais rarement maitrisé : les morceaux mid-tempos. Et cela provient certainement du fait que Havok finit par balancer la sauce, plutôt que d'étendre une balade de manière interminable. "Don't Do It" clôt ainsi l'album avec brio. Le morceau "Panpsychism" long lui aussi (6:29 minutes) donne en plus l'occasion d'apprécier à nouveau le talent de Brandon Bruce. Chose rarement vue en dehors "d'Electric Rattlesnake" d'Overkill ou tout l'album "Braindead" de Lost Society. Si c'est dans les vieilles marmites qu'on fait le meilleur thrash, "V" est déjà un futur classique. Comme le reste de leur discographie !

HEADS
"Push"
Genre : Post-punk/Noise Rock
Pays : Allemagne/Australie
Label : Glitterhouse Records
Sortie : 29.05.20
Chroniqueur : Ale
★★★★☆

Un site internet plutôt sobre, presque énigmatique. Assez peu d'informations sur le bandcamp, ou ailleurs sur le net… On croirait que Heads cherche à se cacher. Alors que sort leur troisième album, et qu'on a déjà pu les voir chez nous dans des salles modestes d'Anvers, Bruxelles ou Liège, nous n'avons pas l'impression d'encore bien les connaître. Sans doute à tort pourtant ! En effet, que ce soit le vacarme pétaradant et ultra-rythmé du single "Push You Out To Sea", la lourdeur langoureuse de "Rusty Sling" et surtout le pêchu "Nobody Moves And Everybody Talks" qui s'emballe tout du long jusqu'à s'écraser dans une perte de vitesse teintée de dureté et d'impact. "Paradise", l'avant-dernier titre, se veut presque la synthèse de tout ça : des passages plus mélancoliques, d'autres plus brutaux, mais possédant toujours quelque chose de bigrement envoûtant. Et si ça synthétise bien le reste des titres, ça donne en fait le ton de l'album : expérimental et énergique, mais aussi par moment doux et rêveur. Le dernier titre qui suit les près de huit minutes de Paradise agit comme un épilogue des plus sombres et chaotiques, comme un doigt d'honneur au morceau qui précède. À (re)découvrir !

Coup de cœur

HELFRÓ
"Helfró"
Genre : Black metal
Pays : Islande
Label : Season of Mist Underground Activists
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Snorri

5/5

Deux ans après avoir sorti leur premier album éponyme, le duo islandais le ressort mais cette fois chez Season Of Mist Underground Activists ! Personnellement, je ne connaissais pas. Après quelques recherches, j'ai vu qu'il y a un titre, "Afeitrun", en plus que sur la première version ainsi qu'une nouvelle pochette. Jouant déjà ensemble dans le groupe de death Ophidian I, Símon Þ et Ragnar S nous montrent maintenant leurs côtés obscurs. Les Islandais ont toujours ce petit je ne sais quoi qui les distinguent des autres pays et c'est encore le cas avec Helfró. Est-ce du post black ou plus simplement du black islandais ? Je n'en sais rien et je m'en fous. Les huit titres sont variés, aussi bien dans la mélodie que dans le mélange parfois surprenant de styles. Et ces surprises font partie du charme islandais. Cet album fait désormais partie de la liste de mes albums préférés cette année !

HEBOÏDOPHRENIE
"Cannibalism for dummies"
Genre : Brutal deathgore
Pays : France
Label : Great dane records
Sortie: 26.06.20
Chroniqueur : Oli
★★★★☆

Ah Bordeaux, son bon vin, couleur du sang… du gore, … territoire de Heboïdophrenie, qui nous propose à l'occasion de son dixième anniversaire un deuxième album gentiment nommé "Cannibalism for dummies". De "HFC" à "The last breath", ça envoie du lourd. Les Français pratiquent un gros death metal sans concession, savant mélange de groovy brutal death à la Dying Fetus, de speed death old school à la Vader, de technique à la The Black Dahlia Murder ainsi qu'une lourdeur pesante et apocalyptique comme le propose Ingested. Ajoutez à cela l'efficacité breakdown de Carnifex ou encore Thy Art Is Murder et vous obtenez une musique d'une brutalité bien lourde et extrême à la fois. La diversité des compositions permet de ne jamais s'ennuyer et c'est surtout le type de son choisi qui fait la différence. Imaginez-vous le mélange de tous les groupes précités, exécutés avec un son orienté Meshuggah, voire Cerebral Bore. Une gifle phénoménale. Après plusieurs écoutes de "Cannibalism for dummies" le constat est implacable : Heboïdophrénie n'a rien à envier aux grosses machines anglaises ou américaines. Si la formation bordelaise parvient à reproduire l'album en live et à soigner son image, nul doute qu'on entendra parler d'eux à un échelon beaucoup plus élevé.

JESSICA WOLFF
"Para dice"
Genre : Pop rock
Pays : Finlande
Label : Metalapolis records
Sortie: 19.06.20
Chroniqueur : Oli
★★★★★

Le nouvel album de Jessica Wolff vient

rappeler à mon subconscient pourquoi j'aime autant ma passion qu'est la musique. Car elle me permet de découvrir des artistes talentueux qui me mettront sur le cul, quel que soit le style pratiqué. Jessica Wolff fait partie de ces artistes. Méconnu du grand public, la Finlandaise propose pourtant son troisième album "Para dice". Du premier morceau "Ella's song" au dernier "Strangers", cet album contient pas moins de dix hits radio potentiels sur dix morceaux. Madame Wolff développe un pop rock explosif, énergique, aux guitares puissantes, aux couplets aériens et aux refrains punchy et ultra-commerciaux. On a l'impression d'avoir un mix entre Nickelback, Theory of a Deadman, Avril Lavigne, Pink ou encore Lene Marlin (autre artiste pop scandinave), le tout sublimé. Jessica Wolff sait également nous transmettre ses émotions. Essayez de ne pas frissonner durant l'écoute de "Kill switch" et "Take me away". "Para dice" est un album fédérateur qui peut être chanté par le plus grand nombre, comme le morceau "Demons", véritable "It's my life » de la frontwoman. Jessica Wolff est une bombe pop rock que le monde entier mérite de découvrir. Plus qu'une découverte, Jessica Wolff réalise avec "Para dice" l'album parfait !

KING WITCH
"Body of Light"
Genre : Heavy/Doom
Pays : Ecosse
Label : Listenable
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Chris Grès
★★★★☆

Avec "Body of Light", les Écossais de King Witch confirment les promesses nées de leur premier disque, "Under the Mountain", paru en 2018. Leur heavy/doom de tradition, labellisé Candlemass, a conservé sa force pure, son énergie brute, magnifiée par la voix de Laura. La chanteuse offre aux longues compositions du groupe un éclat rare et varié, une beauté tantôt pure, tantôt lugubre, parfois sauvage. Effrayante même quand la musique se fait plus lente, quand monte l'angoisse... La basse apporte sa lourdeur ("Solstice I : she burns"), la guitare tisse des riffs heavy à souhait ("Of rock and Stone") sans oublier de dessiner des passages plus mélodiques ("Beyond the black Gate"). L'enchaînement étonnant de "Witches Mark", bref morceau coup de poing, et du court instrumental "Solstice II" montre un autre visage de la formation, tout aussi séduisant.

LAMB OF GOD
"Lamb Of God"
Genre : Metal
Pays : USA
Label : Nuclear Blast
Sortie : 19.06.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★½

Au fil des années, Lamb of God s'est imposé comme l'un des poids lourds du Metal moderne, à tel point qu'ils n'ont même plus à nommer leur oeuvre, le nom du groupe se suffisant à lui-même. Cette nouvelle oeuvre, la première avec Art Cruz derrière les fûts, démontre qu'effectivement Lamb of God est une valeur sûre, qu'il maitrise plus que jamais son sujet, que son Metal teinté de Thrash, de Groove et de mélodies bien senties fait mouche à chaque fois, ou presque. Cet éponyme peut être décrit comme un opus dense, robuste, où les Américains font parler la poudre ("Memento Mori"), la lourdeur ("New Colossal Hate"), mais installe également un climat pesant, voire délétère ("Resurrection Man"). Les petits bonus sympas sont les apparitions de Jamey Jasta (Hatebreed) et Chuck Billy (Testament) qui viennent pousser la chansonnette avec un Randy Blythe au top de sa forme qui n'hésite pas à moduler sa voix pour coller à chaque composition. Pas de doute possible, Lamb of God tient la forme, et prouve s'il le fallait qu'il est réellement l'un des meilleurs groupes contemporains tous styles confondus.

LEAGUE OF CORRUPTION
"Something In the Water"
Genre : Groove Metal
Pays : Canada
Label : Black Doomba Records
Sortie : 12.06.20
Chroniqueur : Ale
★★★★☆

Venant de Vancouver, on pourrait être quelque peu surpris de voir des Canadiens s'attaquer à un genre dont le cœur se situe plus au sud. Cela fait pourtant quinze ans qu'ils sévissent, et cela explique peut-être pourquoi ils n'ont pas volé leur étiquette Groove metal. Et pas dans le sens Pantera du terme : cela groove vraiment dans un style plus soul ou jazzy. Difficile en même temps de prétendre pouvoir être aussi puissant que ces pionniers, même si Chris Barlow n'a rien à envier à Anselmo au chant. On entre aisément dans le rythme plus lancinant, mais puissant de "Want Me Gone" quand "Not Your Friend" apporte clairement un cachet du sud qui donne envie de headbang avec lourdeur et impact… quand les percussions de "Where's Your Savior" ne viennent pas nous fournir cet impact pour nous. Les breaks instrumentaux sont aussi longs que jouissifs, maitrisés et toujours bienvenus. Que de très bons éléments pour un groupe plutôt discret. Qui troque volontiers la vitesse pour prendre davantage le temps de poser ses ambiances. On invite clairement le quatuor à se faire connaître. Cet album sera peut-être celui de la consécration ? C'est tout le mal qu'on leur souhaite en tout cas !

MONOLITH
"The Lord Conspirator"
Genre : doom death
Pays : Afrique du Sud
Label : MMD Records
Sortie : 15.04.20
Chroniqueur : Chris Grès
★★★★☆

Après deux EP, Monolith propose son premier album. "The Lord Conspirator" est un intelligent disque de death qui prend bien souvent des chemins de traverse. Si les growls restent typiques du genre, si blast beats (issue d'une batterie artificielle ?) et riffs rapides sont au rendez-vous, les morceaux dérivent vers les eaux sombres du doom. La lourdeur ("The Abyss") est alors traversée d'ondes mélodiques ("Nightfall", composition dont la richesse symbolise à merveille l'ambition artistique du groupe), voire mélancoliques ("Saturn" qui clôt en beauté la promenade à grand renfort de breaks costauds). Le travail sur les guitares, remarquable, permet ces changements de direction non pas d'une chanson à l'autre, mais à l'intérieur même des morceaux. À l'image de "Black Earth's Gate" et de son atmosphère arabisante, il se dégage des compositions de Monolith une ambiance inquiétante, malsaine, qui procure un dé-

licieux frisson.

MORA PROKAZA
"By Chance"
Genre : Extreme Avant Garde
Pays : Biélorussie
Label : Season of Mist
Sortie : 03.07.20
Chroniqueur : Snorri
★★★★★

Bon, je dois vous prévenir avant d'écouter. C'est complètement barré, bizarre et spécial. Pour ceux qui apprécient le groupe français Pensées Nocturnes, vous pouvez vous y jeter les yeux fermés… mais avec les oreilles ouvertes. Pour commencer, ce n'est pas le premier album du duo biélorusse, mais leur troisième ! C'est assez court, neuf titres pour à peine trente-deux minutes. Chaque titre surprend à leurs manières. "Check It" avec son accordéon, "I See It This Way" le titre le plus long et un des plus bizarres … Pour découvrir leur univers comme je l'ai fait, il ne faut pas se limiter à un seul titre parce que c'est comme jouer à la roulette (biélo)russe. On n'est pas sûr de tomber sur un titre que l'on pourrait aimer. Personnellement, j'ai totalement accroché, mais je me demande s'ils font des concerts. Parce que s'ils sont aussi barrés sur scène que dans leur album et clip…

NAGLFAR
"Cerecloth"
Genre : Black Metal
Pays : Suède
Label : Century Media
Sortie : 08.05.2020
Chroniqueur : Shades of God
★★★★☆

Le Black Metal "mainstream" a des avantages conséquents, bien plus par rapport à l'underground qui est censé être la référence ultime de ce style ô combien sulfureux et éternellement enclin aux fantasmes les plus sordides. Naglfar est peut-être signé chez Century Media depuis plus de 15 ans, mais ça ne l'empêche pas de délivrer un Black Metal assassin, comme le démontre "Cerecloth" qui sort 8 ans après le terrible "Téras". Fidèles à leurs habitudes, les Suédois assurent l'essentiel avec des compositions brutales, directes, sans pour autant délaisser la mélodie. De nombreux solos de guitare ponctuent les rythmiques acerbes de "Cerecloth" tout en imposant un climat froid et nihiliste au possible. Ce n'est surement pas les excellents "Vortex Of Negativity", "The Dagger In Creation", ou le plus mi-tempo "Cry Of The Serafim" qui prouveront l'inverse. Être signé par un grand label permet une large diffusion grâce à des moyens importants, mais ne retire pas forcément l'âme destructrice qu'un groupe possède.

NAXEN
"Towards The Tomb of Times"
Genre : Black Metal
Pays : Allemagne
Label : Vendetta Records
Sortie : 05.06.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★☆

Certains groupes tapent fort dès leur premier album, ils sont tout de suite bien en place, carrés, et sincères dans la démarche. C'est le cas de Naxen qui avec "Towards The Tomb of Times" propose un excellent opus (après un EP en 2018) composé de 4 très longs titres où se mélange le Black Metal bestial et des ambiances bien plus angoissantes sur des tempos lents et lourds. Là où beaucoup de groupes se perdent, les Allemands parviennent toujours à donner une nouvelle dynamique à la composition sans la dénaturer, en jouant la carte du direct sans pour autant laisser la mélodie de côté. Il ne fait aucun doute que les amateurs de Black Metal trouveront leur compte avec "Towards The Tomb of Times", les autres pourraient faire une belle découverte... qu'il est bon d'écouter du Black aussi rageur.

NEGATIVE THOUGHT PROCESS
"Hell... Is Much Better Than This"
Genre : Crust/Grind
Pays : Grande-Bretagne
Label : Hibernacula Records
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★☆

Quand la fougue du Punk rencontre la violence du Grind et qu'en plus on y met un bon coup de la plus que célèbre HM-2, on obtient un opus crade, violent et ultra direct. Negative Thought Process fait dans tout sauf le détail avec son EP, "Hell... Is Much Better Than This", 6 titres taillés dans le marbre du old school où le superflu n'a pas sa place. Riffs gras, hurlements, changements de rythmes totalement dingues, Negative Thought Process la joue un poil minimaliste, mais assure l'essentiel : mettre un bon coup de tête à l'auditeur. Les fins connaisseurs reconnaitront certainement quelques touches des vieux Napalm Death, Pig Destroyer ou encore Extreme Noise Terror avec une dose de modernisme comme peu l'offrir Nails par exemple. Bref, avec "Hell... Is Much Better Than This" vous faites le choix de la violence pure et gratuite, celle qui vous explose au visage sans crier gare. Mettez un protège-dents avant d'appuyer sur play, on est jamais trop prudent.

NERO OR THE FALL OF ROME
"Beneath the Swaying Fronds of Elysian Fields"
Genre : Epic/Black/Doom
Pays : Italie
Label : Naturmacht
Sortie : 27.04.20
Chroniqueur : Snorri
★★★½☆

Premier album pour les Véronais. Et je ne sais pas quoi en penser. Quand l'album a débuté, je ne m'attendais pas du tout à un duo de voix heavy/sludge et black/death mais l'album ne se limite pas à ça. Il y a aussi de la voix claire. Et heureusement sinon je n'aurais pas tenu. Loin d'être mauvais, mais pas à mon goût tout simplement. Si je fais abstraction aux voix, la partie mélodique est assez recherchée, mais j'ai l'impression qu'ils ont voulu à tout prix faire de longs morceaux. Et ça lasse rapidement. On ressent assez vite de l'ennui à l'écoute, les mêmes riffs tournent en boucle et seule la voix nous fait savoir qu'il n'y a pas de griffes sur l'album. L'enregistrement est bon, les compos sont bien, mais on s'ennuie assez rapidement. Dommage…

Coup de cœur

PARADISE LOST
"Obsidian"
Style : Gothic metal
Pays : Royaume-Uni
Label : Nuclear Blast
Sortie : 15.05.20
Chroniqueur : D'jef?

5/5

Si la mélancolie sombre était musique, "Obsidian" en serait son plus beau représentant. C'est en tout les cas le sentiment ressentit à l'écoute de ce superbe album. Paradise Lost possède ce ton unique et son propre sens de la composition. Que ce soit sur le très controversé "Host" où le très heavy "Medusa", la touche Paradise Lost se reconnaît entre mille. Toutefois, le groupe brille de mille feux lorsqu'il réussi le savant dosage de toute ses facettes comme c'est le cas sur cette nouvelle galette. Du chant clair, des growls puissants et savoureux. Des tempos variés et des mélodies imparables. Le groupe est inspiré et au top de sa force créatrice. Si un titre comme "Fall From Grace" aurait pu se retrouver sur Medusa pour ses moments de lourdeur intense, il varie son propos et amène avec lui tout le charme de cet album. Les mélodies sont prenantes sur chaque titre et le groupe n'hésite pas à revisiter son passé et son présent. Les influences gothiques sont également présente par touche savamment distillées, écoutez le superbe "Ending Days" pour revisiter les temps anciens et vous en convaincre. "Obsidian" est un album qui ravira tout les fans de nos anglais préférés. Privilégiez l'édition avec les deux bonus tracks qui valent également le coup !

NUCLEAR WINTER
"Stormscapes"
Style : Melodic Death Indu
Pays : Zimbabwe
Label : Autoproduction
Sortie : 29.05.20
Chroniqueur : Rodia
★★★☆☆

Au départ, j'ai été surpris par la durée de l'album. Je m'attendais à ce qu'il avoisine les 40 ou 50 minutes comme la plupart du temps. Puis je vois que le CD ne contient que quatre morceaux pour un total de 15 minutes. Pas grave en soi, mais, d'une certaine manière, moins il y en a plus ça doit être percutant. Le premier titre démarre bien, enchaînant gros riff et arrangements à gauche, à droite ce qui lui donne du relief. Le chant varie aussi en passant par du death puis par du chant clair, parfois en se superposant. Les autres chansons reprennent le même mélange tout en gardant une identité propre ce qui fait qu'elles ne se ressemblent pas. Bref, le one-man band de Gary Stautmeister a des qualités pour plaire. Cependant, quelque chose m'a gênée et me fait rejeter ce disque sans que je puisse définir pourquoi. Le seul élément qui m'attire est la pochette que je trouve sympa.

OBSCENE
"The Inhabitable Dark"
Genre : Death Metal
Pays : USA
Label : Blood Harvest
Sortie : 12.06.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★½☆

Le Death Metal, ce cher style qui peut se montrer sous un aspect direct et gore ou prendre des chemins plus escarpés pour donner naissance à des compositions techniques et parfois indigestes. Le style a beaucoup évolué en 35 ans, mais Obscene lui, est resté bloqué à celui des origines, qui a fait la gloire du début des 90's. "The Inhabitable Dark" n'est plus, ni moins qu'un album de Death old school qui frappe, qui tache, qui blast, qui incorpore parfois quelques touches plus lourdes en lorgnant vers le Doom, mais toujours avec la testostérone à fond. Un format à l'ancienne composé de 8 titres pour 33 minutes de musique qui n'est pas sans rappeler Asphyx, Benediction, Master ou Massacre par certains aspects, notamment dans la manière dont Obscene structure ses compositions. On ne se mentira pas, "The Inhabitable Dark" n'a pas la prétention d'être un chef d'oeuvre du genre, mais il fait le boulot, et il le fait super bien. Bravo, Messieurs.

ONE LIFE ALL-IN
"Letter of forgiveness"
Genre : Hardcore-punk metal
Pays : Usa / France
Label : Rust & blood records
Sortie: 24.04.20
Chroniqueur : Oli
★★★☆☆

Découvert en 2017 à la sortie de leur premier ep "The A7 session", One Life All-In remet le couvert trois ans plus tard avec un nouvel ep intitulé "Letter of forgiveness". Créé comme un side-project, le groupe se montre aujourd'hui comme une formation solide à part entière et décidée à tout faire pour se mettre en avant. La formation de luxe (n'oublions pas qu'on retrouve Don Foose au chant ainsi que Kevin Folley à la batterie) continue sur la lancée du précédent opus en proposant un crossover Hardcore punk plutôt furieux et mélodique, avec des injections bien groovy metal. Les morceaux les plus agressifs font leur effet, mais dans l'ensemble le chant de Don Foose Old school n'a plus vraiment d'impact et vient au final amener un côté plat aux compositions puissantes du groupe. On ne peut s'empêcher de penser à une formation comme Ignite en écoutant One Life All-In. La perle de cette plaque est en fait la reprise de The Cure "83rd dream", morceau sombre et dramatique, excellemment réinterprétée par le groupe. À noter également l'artwork remarquable et bien traditionnel du tatoueur David Quiggle. "Letter of forgiveness" trouvera son public, mais je m'attendais à beaucoup mieux.

OZ
"Forced Commandments"
Genre : Heavy Metal Classique
Pays : Scandinavie
Label : Massacre Records
Sortie : 22.05.20
Chroniqueur : Hielkin
★★★½☆

Il aura fallu 2 ans et demi pour voir sortir ce nouvel album. Auto- produit par le groupe et Mika Borgersen, le mixe et le mastering ont été assurés par Lars Chriss

et Mike Lind à Masterplant. Le son qui en ressort est vintage et souligne le style heavy metal traditionnel proposé par le groupe. Ce sont en tout 11 titres qui nous replongent dans le heavy old shool de la belle époque d'Iron Maiden ou Queensrÿche. "Going Down" lance l'album avec son intro théâtrale et nous plonge directement dans ce qui nous attend tout au long de l'album. "Break Out" sort du lot avec une approche plus groovy et "Long And Lonely Road", tout en harmonie, est la ballade de cet album. Pour le reste, des riffs accrocheurs, des parties de guitares intenses, des rythmes puissants et une voix maitrisée nous rappellent le bon vieux temps du heavy de notre jeunesse. L'album ne se veut pas révolutionnaire, mais le fan de heavy metal des premières heures s'y retrouvera sans aucun doute.

SHRAPNEL
"Palace for the Insane"
Genre : Thrash Metal
Pays : Royaume-Uni
Label : Candlelight Records
Sortie : 15.05.20
Chroniqueur : Ale
★★★½☆

Avec un nom pareil, et fidèles à leurs habitudes, les Anglais de Shrapnel se veulent toujours aussi nihilistes et énervés. S'ils troquent le thème de la guerre pour quelque chose de plus grand, plus métaphorique et symbolique, cela n'enlève rien à la qualité de leurs textes. Ce qui est par contre plus préjudiciable, c'est la durée de certains titres… "Future Sight" et "Begin Again" sont ainsi vraiment trop longs et finissent par ennuyer. Et en toute honnêteté, ce sentiment de musique un peu mollassonne sature l'album et l'alourdit. On croirait entendre un Thrash lent, sans devenir du Groove pour autant. Alors que quand le groupe se lâche, clairement y'a de la bonne matière ! Des riffs mêlés un rythme bien pêchu sur un "Infernal Choir", tandis que le titre éponyme (qui clôt l'album) est une progression fulgurante, finissant l'opus avec grand fracas. Même la durée n'est pas un facteur dénigrant en soi, "Might of Cygnus", s'il commence doucement (logique, puisqu'il débute aussi l'album), ne manque pourtant pas de punch. En plus de ces quelques pertes de vitesse, on déplorera aussi un petit manque d'inventivité. Aucun morceau ne semble vraiment ressortir du lot… Une production correcte, mais qui aurait peut-être gagné à être potassée un peu plus.

Coup de cœur

SOJOURNER
"Premonitions"
Genre : Black atmosphérique épique
Pays : International
Label : Napalm Records
Sortie : 08.05.20
Chroniqueur : Morbid Domi

5/5

Dans le monde assez ouvert du black metal atmosphérique, Sojourner s'est surtout distingué lorsqu'il a intégré dans sa musique des éléments Folk teintés d'épique. Ainsi, leur second album "The Shadowed Road" de 2018 avait séduit la presse spécialisée. Lorsque nous voyons les multiples nationalités des membres du groupe, force est d'appuyer un constat plus qu'évident, le fait que l'art de composer de la musique reste une aptitude universelle. Là où Sojourner va bien plus loin, c'est dans le résultat de l'union des forces singulières des membres. Ce 3ème opus de leur jeune carrière de 5 ans m'apparaît être un chef d'œuvre. Dès les premières notes de "The Monolith", Les artistes ont l'art de vous subjuguer et sur le magnifique "Atonement", nous sommes propulsés dans un univers totalement enchanteur. Au niveau des chants, Emilio et Chloe parviennent à trouver un équilibre rarement égalé. A certains égards, à l'écoute de "Fatal Frame" on peut repenser à l'époque magistrale de Graveworm mais en mieux. Au niveau mélodique, sur le remarquable "The Event Horizon", les artistes atteignent une véritable quintessence. Au final, cet opus est tout simplement extraordinaire.

SINISTER
"Deformation of the holy realm"
Genre : Fucking death metal
Pays : Pays-Bas
Label : Massacre records
Sortie: 22.05.20
Chroniqueur : Oli
★★★★½

Quatorzième album ! Rares sont les formations qui peuvent se targuer d'une telle longévité et d'un nombre de sorties aussi conséquentes. Et on peut déjà l'annoncer, "Deformation of the holy realm", titre de la nouvelle offrande de Sinister, risque fort de marquer les esprits. Les Hollandais proposent un nouvel album dans la plus pure lignée de leurs prédécesseurs, c'est-à-dire un savant mélange de death metal brutal et de rythmiques typiquement old school, passant du blast infernal au mid tempo avec l'efficacité d'une enclume. Et qu'est-ce qui fait que cet album va marquer vos esprits ? Simplement le fait que le mix et mastering de cet opus ait été confié au "Monsieur Death metal actuel" Kristian Kohlmannslehner (Benighted, Aborted, … pour ne citer qu'eux). Le rendu sonne actuel et moderne, donnant une nouvelle couleur au death metal de Sinister, le rendant encore plus puissant et brutal. Côté écriture, pas de soucis à se faire, les solos assassins et les mélodies malsaines rendent "Deformation…" bien malsain et diabolique. Aucun morceau n'est en dessous du lot, chacun apportant sa pierre à l'édifice. Il est donc grand temps d'installer Sinister au Panthéon du death metal, tant ce "Deformation of the holy realm" est une tuerie. C'est tout simplement Fucking Death Metal as it's best !!!

SORCERER
"Lamenting Of The Innocent"
Genre : Heavy/Doom Metal
Pays : Suède
Label : Metal Blade Records
Sortie : 29.05.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★☆☆

Les anciens peuvent-ils influencer la nouvelle scène à tel point que la nouvelle scène s'inspire elle-même de la nouvelle-nouvelle scène qui est influencée par les anciens ? Vous avez 4 heures pour répondre à cette question. On sait tous que Ghost a été énormément inspiré par la vieille garde du Doom, et ce qu'on remarque aujourd'hui c'est que des groupes comme Sorcerer n'hésitent pas à plus ou moins pomper Ghost pour créer leur musique. Dire que "Lamenting Of The Innocent" est une vilaine copie

Coup de cœur

TRIPTYKON with the Metropole Orkest
"Requiem"
Genre : Requiem - live
Pays : Suisse
Label : Century Media
Sortie : 15.05.20
Chroniqueur : Chris Grès

4.5/5

Cet album est l'aboutissement émouvant d'une œuvre vieille de 30 ans. Le Requiem de Celtic Frost, débuté avec le morceau "Rex Irae", enregistré sur "Into the Pandemonium" (1987), hantait Tom Gabriel Warrior et le défunt Martin Eric Ain. La fin de cette pièce mythique, "Winter" était parue en 2006 sur l'album "Monotheist", terrifiant chant du cygne de la légende suisse. La pièce centrale, a été créée par Tom à la demande du Roadburn Festival, qui souhaitait présenter le Requiem en intégralité. Ce concert extraordinaire , enchaînement magique de ces trois compositions jamais jouées sur scène, a eu lieu le 12 avril 2019.

Accompagné du Metropol Orkest et de la talentueuse chanteuse Safa Heraghi, Triptykon livre, dans le silence de cathédrale d'une foule recueillie, une prestation qui glisse d'un puissant metal symphonique ("Rex Irae", magnifié par la voix de Safa, porté par une batterie inspirée) à une pièce orchestrale (l'élégiaque "Winter" aux cordes aussi belles qu'angoissantes). Le lien entre ces deux univers, ces deux visions de la mort, naît des 30 minutes oniriques de "Grave Eternal", long voyage rythmique, protéiforme, cinématographique sur les eaux incertaines d'un Styx envoûtant. Tom, devenu Orphée, glisse aux Enfers, y croise les ombres de ses amis défunts - Giger, Ain, à qui l'album est dédié - pour leur offrir un ultime au-revoir. Riches, rituels, ces instants suspendus sont comme volés à l'écoulement du temps ; une prière païenne sous une lune automnale, entre mélancolie, tristesse puis soulagement, au gré de voix incantatoires. L'orchestre déploie ses multiples facettes avec retenue, parfois zébrées d'un tonnerre de riff ou d'éclairs de solo.

"Requiem" est le chemin d'un homme, de la fougue, de la colère de ses 20 ans à la sagesse, l'apaisement de ses presque 60 ans. L'itinéraire d'une vie, sublimée par une œuvre mémorable, hantée par la mort…

de la bande de Tobias Forge serait dur, voire injuste, mais affirmer qu'il s'en inspire (grossièrement par moments) n'a rien d'une hérésie. Sorcerer balance un bon Heavy / Doom, bien produit, bien joué, bien en place, mais ça sent le déjà-vu (regardez donc la pochette), le déjà-entendu à des kilomètres. Un petit peu de Ghost par-ci ("Institoris") notamment dans l'intro, un peu de Maiden par-là ("Age Of The Damned"), une petite ballade pour faire passer le tout ("Deliverance") en ajoutant quelques allures parfois de Candelmass çà et là puis hop, c'est plier. Dommage, vraiment dommage quand on constate le niveau de gaillards, mais visiblement l'inspiration a cédé sa place à l'opportunisme de la vague Heavy / Doom du moment, qu'il en soit ainsi.

SUPERHORROR
"Italians die Better"
Genre : punk/hard/horror
Pays : Italie
★★★★☆
Label : Krach Records
Sortie : 10.04.20
Chroniqueur : Christophe Grès

Superhorror se présente comme un groupe de cinq morts-vivants dont l'ambition, à grands coups de chansons punk/hard rock est de conquérir le monde, rien que ça. Derrière ce scénario de série Z - les Italiens rendent d'ailleurs hommage au cultissime Ed Wood dans l'un des morceaux de "Hit Mania Death", leur précédent album - cachées sous des titres clins d'œil, les compositions d'"Italians die Better" sont de petites bombes. Directes, elles sont gorgées d'énergie punk - l'éponyme "Italians die Better" qui ouvre le bal… des vampires - de riffs rock et hard rock et de soli percutants, comme sur "Sultans of Sin", premier single au clip 100 % kitsch. Cette potion est rehaussée par la voix délicieusement éraillée, gouailleuse, parfois lubrique, d'Edward J. Freak, l'âme damnée de la bande. Une dose de groove ("L2D") et des refrains repris en chœur épicent cette mixture diabolique, qui marque une petite pause sur le longtemps apaisé «Dia as you are». Ils sont pleins de vie, ces morts-vivants, qui

nous font hocher la tête et taper du pied (le sautillant "Six feet above Ground") !

TEMNEIN
"Humanity And Greed",
Genre : Melodic Death Metal
Pays : France
★★★★☆
Label : Blood Blast Distribution
Sortie : 22.05.20
Chroniqueuse : Alice

Les Français de Temnein, nous présentent leur troisième album "Humanity And Greed", un concentré de Death Mélodique aux multiples influences. Cet opus concept, nous plonge au coeur de divers contes, mythes et légendes rythmés et racontés au travers de morceau riche ayant pour morale commune : la répétition des erreurs humaines et de l'avidité à travers le temps. On retrouve évidemment et essentiellement le côté Death Mélodique renforcé avec des riffs puissants et accrocheurs comme sur "Yuki Onna" et "The Knotted Bag". On s'évade dans ce concentré dynamique ou chacun des morceaux à sa propre histoire et identité dans cette diversité de nuance, des sonorités plus mélodiques se font ressentir notamment sur "A Few Drops Of Blood" et "I Am Davy Jones". Le titre "Scums Of Hamelin" rassemble ce condensé d'influence essentiellement progressif sur une durée de dix minutes refermant l'opus avec brio. Avec "Humanity And Greed", Temnein s'affirme en proposant un album riche, rythmé et percutant.

THE HALLOWED CATHARSIS
"Killowner"
Genre : Technical death metal
Pays : Canada
Label : Lacerated enemy records
Sortie: 02.06.20
Chroniqueur : Oli
★★★★★

En voilà un groupe qui devrait mettre tout le monde d'accord. Pratiquant un death

metal technique et progressif, The Hallowed Catharsis nous propose sa nouvelle offrande “Killowner” composée de six morceaux, que dis-je de six pépites. Point d’artifice ou d’effets sur cette plaque, juste des musiciens pratiquant à la perfection le style avec leur instrument comme arme. Et quelle arme. De “Abduction sequence” à “Killowner”, on se prend à missile à tête chercheuse qui trouvera sa cible, quelle que soit les tentatives d’y échapper. Les variances rythmiques, les dissonances, le groove … tout y est. Le combo de Vancouver mérite vraiment qu’on s’attarde sur “Killowner”. C’est méchant, incisif, agressif, lourd, explosif … bref juste parfait. En espérant que la signature avec Lacerated Enemy records leur permettra de décoller. Hey, toi qui lis cette chronique, tu l’entends le missile

nommé The Hallowed Catharsis qui arrive en plein dans ta tronche ???!!!

THE ORDER
“Supreme Hypocrisy”
Genre : Hard Rock / Heavy Metal
Pays : Suisse
★★★★☆
Label : Massacre Records
Sortie : 22.05.20
Chroniqueur : Hielkin

Pour ce 6e album, les Suisses ont mis de côté le côté fun et se sont assagis avec des morceaux plus durs, parfois plus mélancoliques, mais surtout plus profonds. L’album été enregistré par V.O.Pulver (Carrion, Gurd, Poltergeist…) au Little Creek Studio à Ormalingen en Suisse. On y trouvera des morceaux hard rock, comme “The Show” qui ouvre… le show (humour quand tu nous tiens !) et qui a le goût des morceaux que l’on pouvait trouver dans les films des années 80. Avec le deuxième titre “Supreme Hypocrisy”, on rentre dans le heavy et la nouvelle philosophie de cet album : plus hard, plus sérieux. Cela continuera avec “Back To Reality” et plus loin sur l’album via “Where I Come From” le heavy est poussé au maximum et qui sonne comme un titre que Channel Zero aurait pu écrire. Le hard rock est dignement représenté par de solides titres comme “No Messiah” et “August In Miami” avec des riffs acérés et des guitares affutées. On frôlera le Hard FM sur “Save Yourself”. Citons aussi “Sometimes”, piano-voix , avec au piano nul autre que Michael Arrom ! Challenge réussi donc, car l’album est très agréable,

Coup de cœur

ULCERATE
“Stare Into Death And Be Still”
Genre : Death Metal
Pays : Nouvelle-Zélande
Label : Debemur Morti Productions
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Shades of God

5/5

Ulcerate est un groupe fascinant à bien des égards. Déjà, et il faut le dire clairement, ces mecs ont une technique très au-dessus de la moyenne et ils savent l’utiliser intelligemment sans jamais l’étaler comme la misère s’étale sur le monde. Ensuite, ils sont maitres dans l’art d’installer des climats pesants, apocalyptiques, extrêmement délétères. Mais le meilleur c’est qu’ils savent combiner ces éléments pour offrir des albums dantesques, ni plus ni moins. “Stare Into Death And Be Still”, leur nouvelle oeuvre n’échappe pas à ces règles, c’est lourd, malsain, angoissant au possible, Ulcerate balance son Death / Black impeccablement en happant l’auditeur dans son univers si particulier d’où on ne peut revenir indemne. Si la fin du monde avait une bande sonore, Ulcerate serait de toute évidence l’un de ses grands artisans tant sa musique impose une atmosphère sombre et brutale. Vous êtes prévenus, vous entrez dans un espace où la lumière ne brille.

facile d’accès et a osé le changement.

THE OTHER
“Haunted”
Genre : Horror punk
Pays : Allemagne
Label : Drakkar records
★★★½☆
Sortie: 12.06.20
Chroniqueur : Oli

Le plus gros groupe de horror punk d’Allemagne est de retour, j’ai nommé : The Other ! On ne peut décidément toujours pas se retirer l’idée que le groupe est le digne successeur de The Misfits, même s’ils aimeraient se défaire de cette étiquette qui leur colle à la peau. Côté musique, The Other nous balance un bon punk dégoulinant, efficace, et surtout dont chaque composition est dotée d’une certaine mélodie qui fait que l’album reste ultra-digeste. Chaque morceau contient un refrain fédérateur. On ne doute pas un instant que lors de la création des morceaux le combo a surtout pensé à la scène, là où le punk prend tout son essor. Il se dégage de cet album une certaine atmosphère mortelle et gothique également. “Haunted” plaira surement aux inconditionnels du genre et pourrait créer son effet en dehors du giron classique de leur fanbase, tant leur côté rock pourrait les amener à créer une affiche éclectique avec un Rise Against per exemple. Mentions spéciales aux morceaux “1408 & 217” et “Vampire girl” et leur côté Kiss… deux véritables singles en puissance. The Other désire proposer avec ce nouvel album un univers live les ramenant plus vers The Damned ou The Cure, mais que cela plaise ou non, leur

nouvel opus est une bonne cuvée.

TWO FACE SINNER
“Spiritual nemesis”
Genre : Black death
Pays : Pérou
Label : Non serviam records
★★★½☆
Sortie: 24.04.20
Chroniqueur : Oli

Troisième album pour les Péruviens de Two Face Sinner, qui avaient marqué les esprits avec leur précédent opus “Peccatum originale”. Composé de membres de Anal Vomit, le combo de Lima revient sur le devant de la scène près de cinq ans plus tard pour nous présenter “Spiritual nemesis”. Le style du groupe est toujours clairement identifiable : un black metal nihiliste teinté de riffings death metal. De “Satanic altar” à “Modern death”, on a affaire à des compositions épiques et bestiales, nous ramenant tout droit vers Belphegor. On y retrouve également l’explosivité d’un Marduk (“Triumphant satan”), la rythmique agressive d’Immortal période At the hear… (“Army of me”) et surtout l’atmosphère noire et purement destructrice d’un Gorgoroth et d’un Nargaroth (“God of the masses”, “Ode to destruction”). Two Face Sinner

manie les éléments de chacun et réussit à composer des morceaux longs, mais efficaces, et surtout pas rébarbatifs. Mes deux coups de cœur seront le très ouvert et ultra mélodique et épique “Servants of Blind faith”, ainsi que “Mother death” et ses sept minutes trente de pur death black épique. “Spiritual nemesis” est une très bonne cuvée 2020 servie par une Two Face Sinner qui, à défaut d’être original, est ultra efficace.

VADER
“Solitude in Madness”
Genre : Death
Pays : Pologne
Label : Nuclear Blast
Sortie : 01.05.20
Chroniqueur : Snorri
★★★★★

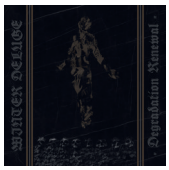
Et oui, les Polonais de Vader vivent toujours. Ce douzième album est, encore une fois, une tuerie. D’ailleurs, est-il nécessaire de les présenter ? Je ne pense pas. Est-il nécessaire de décrire leur musique ? Encore moins nécessaire. Les “vieux” baroudeurs n’ont pas encore dit leurs derniers mots. Alors, que peut-on dire sans tomber dans le réchauffé ? Justement, pas grand-chose si ce n’est que c’est brutal, furieux et sans concession. Bon. On va jouer aux râleurs maintenant, il faut garder sa réputation. Onze titres pour 29 minutes et 36 secondes. De qui se moque-t-on ? Oui, j’ose le dire. Il faut bien que je trouve un défaut à cet album, non ?

VAMPIRE
“Rex”
Genre : Death black heavy
Pays : Suède
Label : Century media records
Sortie: 19.06.20
Chroniqueur : Oli
★★★★½

Retour aux sources… ce sont les premiers mots qui me sortent après plusieurs écoutes de “Rex”, la nouvelle offrande de Vampire. Les Suédois prouvent avec cet album que l’on peut être hyper créatifs tout en s’inspirant des plus grands et l’on pourrait pousser en disant que cet opus est fait pour leur rendre hommage. Imaginez une formation qui parvient à mélanger à la perfection les death diabolique de Possessed, le black glacial et sombre de Darkthrone et Dissection, le thrash du début des années quatre-vingt de Slayer et Metallica (“Show no mercy” et “Kill’em all” en point de mire) et le heavy et son côté ambiance sombre de Mercyful Fate. Juste çà… Excusez du peu ! Le résultat est la naissance de dix morceaux qui risquent fort de devenir culte et qui sont, mis à part le mid tempo de plus de six minutes “Anima”, de courte durée, rendant l’efficacité encore plus impactant. Ce qu’il y a surtout c’est la sensation qu’au final Vampire fait du “Vampire”, un style unique et qui marquera son temps. “Rex” est old school, brutal, roots, diversifié et surtout sublime.

VOODUS
“Open The Otherness”
Genre : Black Metal
Pays : Suède
Label : Shadow Records
Sortie : 22.06.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★☆

Décidément, le printemps 2020 est marqué par un nombre important de sorties Black Metal. Parmi elles, le nouvel EP de Voodus, “Open The Otherness”, qui sera disponible en quantité très limitée. Au programme, deux très longs titres de 13 et 11 minutes durant lesquelles les Suédois brouillent les pistes en étant tantôt brutaux, tantôt mélodiques, voire même atmosphériques. Des compositions d’où se dégage beaucoup de violence couplée à une mélancolie très présente qui renforce le sentiment de mal-être permanent. L’exercice de la longue composition est souvent un piège, beaucoup de groupes se perdent en chemin, mais Voodus parvient à garder une cohérence qui rend l’ensemble intéressant et surtout immersif au possible malgré les nombreux changements de rythmes. “Open The Otherness” est un EP singulier, bourré de subtilités, en somme une belle réussite.



WINTER DELUGE
“Degradation Renewal”
Genre : Black Metal
Pays : Nouvelle-Zélande
Label : Osmose Productions
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★☆

En termes de Metal Extreme, l’Océanie n’est pas en reste, elle aussi a offert et offre du son bien violent, à l’image de Bestial Warlust, Deströyer 666, ou encore Demoniac. Winter Deluge n’échappe pas à la règle en balançant un Black Metal tendance Death (qui n’est pas sans rappeler Angelcorpse), sans fioritures au travers de son nouvel EP, “Degradation Renewal”. 5 titres taillés dans le moule des anciens avec des riffs ultras brutaux, un chant grave, très agressif, et une rapidité d’exécution impitoyable. Que ce soit “Mass Graves” en ouverture ou le surpuissant “Architects of Extinction”, impossible de ne pas être pris dans un tourbillon de violence à la fois froide et malsaine. Cependant, Winter Deluge a plus d’une corde à son arc et sait quand il le faut ralentir le tempo pour installer un climat apocalyptique comme sur l’excellent “What We Leave Behind”. Rien n’est a jeté dans “Degradation Renewal”, surtout quand on aime la violence crue et bestiale.

WINTERFYLLETH
“The Reckoning Dawn”
Genre : Black Pagan
Pays : Royaume-Uni
Label : Candlelight Records
Sortie : 08.05.20
Chroniqueur : Morbid Domi
★★★★½

Revoilà nos dignes ambassadeurs “Mancuniens” du monde du Black Pagan qui, en 13 ans de carrière, apportent leur 7e menhir à l’édifice musical. Les amateurs du genre apprécient généralement le groupe de Chris Naughton qui a parfois pris des libertés dans son évolution. C’est là toute la beauté du Metal par-delà les sempiternelles frustrations de certains fans préférant ceci ou préférant cela. Clairement, nous revenons avec cet opus dans un black mélodique très pétulant et qui apporte des mélodies somptueuses à la Amon Amarth croisée avec Enslaved. Les riffings tels que proposés accrochent d’emblée l’auditeur et le chant reste bien rugueux à souhait. 3 titres s’imposent comme de véritables perles “Misdeeds Of Faith”, “Yielding the March

Law" et le très pétulant titre éponyme. Le summum est atteint grâce au génie créatif qui montre un black atmosphérique orchestral transcendant sur les 2 diamants que sont "A Greatness Undone" et le très nostalgique "In Darkness Begotten". L'ensemble tient la route, la production est heureuse. Pouvait-il en être autrement avec Chris Fielding (Primordial, Napalm Death, Fen,…) ? Et de très bon, le groupe est devenu excellent !!!

WITCHCRAFT
"Black Metal"
Genre : Other
Pays : Suède
Label : Nuclear Blast Records
Sortie : 01.05.20
Chroniqueur : Ale
★★★★☆

Oui, c'est bien le groupe de doom derrière "Nucleus" et "Legend" à qui l'on doit ce nouvel opus entièrement acoustique. Parler de groupe serait même un raccourci facile, puisque seul Magnus Pelander est crédité à la réalisation de l'album. Et derrière cette production particulière, on dénote quelque chose de très épuré, de très sobre. Une guitare, une voix… Et c'est tout ! On ressent d'ailleurs beaucoup de fragilité, de peine, de gravité dans cette voix qui reste pourtant toujours douce et claire. Et avec des titres comme "Sad Dog" ou "Sad People", on comprend sans une once d'hésitation que la tristesse et la mélancolie sont porteuses de ces morceaux, que l'on imagine plus personnels et profonds. Et si le doute était encore permis, la chanson ouvrant le bal, "Elegantly Expressed Depression", pousse la poésie tragique jusque dans son titre. Et alors on comprend le titre de l'album…tout en se demandant non sans malice s'il n'aurait pas dû s'appeler "Dark Metal" ou "Gloomy Metal". Sans doute une pointe d'humour dans un album ne s'écartant jamais de ce lourd carcan. On ne bouge pas beaucoup la tête sur cet album. Mais que cela ne vous empêche pas d'apprécier sa sensibilité.

Coup de cœur

WARBRINGER
"Weapons of Tomorrow"
Genre : Thrash
Pays : USA
Label : Napalm Records
Sortie : 24.04.20
Chroniqueur : Ale

4.5/5

Si les fastueuses 80s nous gratifient toujours d'albums presque honteusement qualitatifs (on pense notamment aux derniers Death Angel et Testament), la seconde vague apparue début 2000 ne s'est clairement pas éteinte. Et si Lost Society s'est trouvé une passion pour le Groove Metal, Havok et Warbringer restent eux fermement ancrés dans le bon gros Thrash. De quoi espérer un nouvel âge d'or ? L'idée paraît aussi réjouissante que réaliste ! Et donc… il propose quoi cet album merveilleux ? Comme souvent, à la fois "rien de bien neuf" et en même temps "tout ce qu'on aime". Des bridges techniques, longs et aux riffs orgasmiques. Des mélodies qui cavalent et percutent. Une voix éraillée n'hésitant pas à faire un pas en arrière pour mettre en avant les instruments tout en rajoutant toujours une injection de colère. Et ce du début à la toute fin ! C'est vrai qu'on finit par se répéter un peu lorsqu'on parle de Thrash… Mais il y a une certaine poésie à retrouver sans cesse les mêmes éléments tout en parvenant toujours à être émerveillé. Et quand en plus c'est bien fait comme sur ce nouveau Warbringer, on redemande même à se goinfrer de cette même purée qui nous nourrit depuis quatre décennies.

WITCHES
"The Fates"
Genre : Thrash / Death Metal
Pays : France
Label : Mighty Spell Records
Sortie : 05.06.20
Chroniqueur : Shades of God
★★★★½

À l'instar des Loudblast, Massacra, ou Mercyless, Witches fait partie des groupes pionniers de la scène extrême française. La formation menée par la charismatique Sibylle Colin-Tocquaine (soeur d'Alex le leader d'Agressor) n'a jamais vraiment disparu des radars hormis durant une période un peu compliquée fin 90 / début 2000. Depuis c'est un sans faute pour Witches qui envoie avec "The Fates" un opus d'une violence incroyable où chaque titre est un véritable parpaing à la tendance bien old school desquels se dégagent un doux parfum d'occultisme sur fond de Thrash/Death à la maitrise totale. Witches possède ce savoir-faire si spécifique qui donne à sa musique une force, une cohésion et un impact rare, "The Fates" épate du début à la fin, sans jamais faiblir, ne serait-ce qu'une seconde. Êtes-vous prêts à prendre une bonne claque ? Si oui, vous savez ce qu'il vous reste à faire ! Une dernière chose : sur scène Witches c'est une tuerie.

WITHERING SURFACE
"Meet your maker"
Genre : Melodic death metal
Pays : Danemark
Label : Mighty music
Sortie: 19.06.20
Chroniqueur : Oli
★★★☆☆

Formé en 1994, Withering Surface fut le premier combo danois à sortir un album de melodic death metal. 2020 marque l'arrivée d'un nouvel album depuis six ans pour Withering Surface avec "Meet your maker". Aucun étonnement après plusieurs écoutes de ce nouvel opus. On retrouve toutes les influences marquantes du style groovy melodic death metal, que ce soit dans les morceaux plus agressifs comme "Room 417", "In a city without soul", ou encore "Leaves in the stream" durant lesquels planent In Flames, Soilwork et At The Gates, ou bien dans les passages plus mélodiques voir épiques comme sur "Raised right" et "I'll soon be gone" (coup de cœur de cet album) qui font indéniablement penser à Dark Tranquility. Malgré la bonne exécution et la technique parfaite du combo danois, on ne peut s'empêcher de penser que ses morceaux paraissent un tantinet vieillots par rapport à la scène actuelle. Le mix-master en béton réalisé par un Jacob Hansen en pleine forme (Heaven Shall Burn, Communic, Aborted, …) vient diminuer cette sensation. "Meet your maker" est un bon album prouvant que Withering Surface maitrise toujours son sujet, sans pour autant se surpasser.

NOUS SOUTENIR

La volonté de Metal'Art est d'être un magazine gratuit et de le rester.

Si vous aimez ce concept et que vous désirez participer à la pérénité du projet, c'est très simple:

• Arborez nos designs. De nouveaux seront proposés régulièrement et peuvent être imprimés sur différents types de supports et couleurs. D'ailleurs, en plus de RedBubble, nous avons une deuxième plateforme qui permet des impressions sur d'autres supports mais également des impressions des deux côtés, TeeSpring.

• Vous pouvez également nous soutenir en faisant un don sur notre compte Paypal à l'adresse: info@themetalart.eu

https://teespring.com/stores/metalart

https://www.redbubble.com/fr/people/themetalartmag

METALART

METALART

METALART

METALART